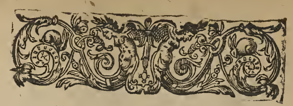
LA
PARFAICTE
ET
ENTIERE COGNOISSANCE
DE TOVTES LES MALADIES
du corps humain, causées
par obstruction.

Par FAB. VIOLET, Sieur de Coqueray Medecin.

Is est Medicus qui arte scit sanare.



A PARIS,
Chez PIERRE BILLAINE, ruë S. Iacques,
à la bonne Foy, deuant S. Yues.
M D C. XXXV.
Auec Priuilege du Roy.



A MESSIRE NICOLAS DE BELLIEVRE,

Conſeiller du Roy en ſon Conſeil d'Eſtat, & ſecond Preſident en ſa Cour de Parlement de Paris.



ONSEIGNEVR,

C'eſt vne couſtume tres-ancienne & tres-loüable entre les perſonnes qui ſont profeſſion des ſciẽces, de dedier premierement leurs labeurs & œuures, aux perſonnes eminentes & vertueuſes, auparauant que le public en iouyſſe. C'eſt pourquoy (eſtant

persuadé par plusieurs de mes amis de faire voir en public vne curieuse & vtile recherche que i'ay faite des causes & origines des maladies) i'ay estimé qu'il estoit de mon deuoir de le vous dedier premierement, cõme vn hõmage qui vous est deu, à cause de vos grands merites, & de vos tres-rares & tres-vertueuses qualitez. Si ce traitté (que ie mets dans vostre balance) vous aggree, ie ne craindray point la calomnie des enuieux & mesdisans, car vous portez pareillement l'espee pour le deffendre. Ie sçay tres-bien que vous ne faites pas profession de la Medecine, ains que Dieu vous a destiné pour œuures biẽ plus sublimes. Toutefois cela n'empesche pas que vostre grand esprit & iugement vniuersel (qui ne reçoiuẽt point de comparaison) ne puissent biẽ iuger de toutes sciences, voire au dessus d'vne infinité de personnes qui en font profession ordinaire, &

discerner ceux lesquels parlent reellement d'auec les Sophistes.

Ie vous supplie tres-humblement de vouloir que vostre nom escrit sur son frontispice soit sa sauuegarde : car il esmoussera la langue des Zoiles, & clorra la bouche des enuieux:lesquels au contraire iugeront tres-bien à propos que vous ne fauorisez point le mensonge ny l'hypocrisie. C'est pourquoy à vostre imitation, posans à part toutes vaines passions, ils gousteront auec delices la verité de la Medecine, que ie descouure & faits voir sans fard. Auec ces tres-humbles supplications, i'adiouste encor celle-cy, à sçauoir qu'il vous plaise permettre que ie me vante, estre de vous & de vostre tres-illustre famille,

MONSEIGNEVR,

Letres-humble, & tres-
obeyssant seruiteur,
FAB. VIOLET,
Sieur de Coqueray, Medecin.

AV LECTEVR,

SALVT.

AMy & fidel Lecteur, Il eſt vray que i'auois dreſſé ce petit traitté, ſeulement pour la conſideration de mon enfant, afin de le conduire dans la verité de la Medecine, le deſtournant par ce moyen des voyes obliques, dans leſquelles ſe gliſſent inſenſiblement les eſcoliers, par la doctrine qu'ils reçoiuent, tant par la lecture des liures Sophiſtes, que par les leçons qu'ils reçoiuent en pluſieurs Academies, dont la plus-part des Profeſſeurs, n'enſeignent que des opinions ſans fondement, leſquelles toutesfois ils impriment tellement dans l'eſprit de leurs audi-

teurs, que puis apres ils font conſcience d'en douter: & par ce moyen demeurent dans vne ignorance, qu'ils croyent ſcience. Le prouerbe n'eſt que trop veritable, qui dit, que *Imbuta teſta recens, diu, ſeruabit odorem.* C'eſt pourquoy craignant que mon enfant ne ſoit de ce nombre, n'eſtant pas aſſeuré ſi de viue voix ie le pourois enſeigner (à cauſe de l'incertitude de nos iours) à ſa ſeule conſideration i'ay laiſſé par eſcrit ce traitté, lequel maintenant eſt fait public, quoy qu'auparauant cela fuſt bien eſloigné de mon intention. Mais par la perſuaſion de pluſieurs de mes amis, que ie n'ay peu eſconduire, ie t'en ay auſſi fait participant. Ie te prie de ne iuger temerairement de mes intentions; ſi dés la premiere lecture tu ne m'en-

tends, repaſſe derechef ton iugement par deſſus & rumine curieuſement ce diſcours, alors i'eſpere que tu modereras ta cholere ou mauuaiſe penſee, ſi tu en auois conceu contre ſon autheur. Et puis conſidere que ie ſuis homme, & partant ie ne ſuis pas infaillible. Ne crois pas auſſi, que reprenant aigrement, & deſcouurant l'ignorance & pareſſe des ſuperbes, enflés d'vne opinion & philautie, ſans pere, qu'ils conçoiuent d'eux meſmes, que diſ-ie, ie ſois animé contre eux par vne haine particuliere, c'eſt ſeulement la verité qui me force de parler de la façon: affin d'auertir mon enfant à ſe prendre garde de leur ſophiſterie. Car ie loüe Dieu, que ie n'ay pas ſubiect (quand à mon particulier) de me plaindre d'eux: Mais ie ſouhaitte

le bien de mon enfant & le tien. Ie n'ay point recours à vn ſtyle ampoullé & bouffi de mots recherchez, fardé & plein d'artifice: ordinairement tels diſcours ſont accompagnez de menſonge, ce ne ſont point les habits de la verité, la pureté & naïueté, ſont les marques qui mettent la difference entre elle & l'hypocriſie: & puis le plus ſouuent les belles paroles ſont ſuſpectes. C'eſt pourquoy ie me ſuis ſeruy d'vn ſtyle, que i'ay appris dás la lumiere de la Nature, les belles paroles affetees ſont pour les oreilles exterieures qui ſe contentent de ſyllabes: mais à toy, il faut le ſuc & l'extraict. Si tu acceptes ma bonne volonté, tu m'obligeras à te donner les fruits de ces preceptes. A Dieu.

A Paris ce 27. Septembre 1635.

PROLOGVE.



O Que Dieu eſt admirable en ſes œuures ! qui eſt le Philoſophe tant excellent & expert ſoit-il, lequel puiſſe comprendre toute la ſcience de la nature ! Hermes Triſmegiſte, Ariſtote, Platon, Socrate, &c. ont eu quelque rayon de cette lumiere, mais cela eſt peu au regard de toute ſa ſcience.

Les Lettres Sainctes nous enſeignent, que Dieu apres auoir creé tout l'Vniuers ſe repoſa au 7. iour : Toutesfois nonobſtant ce repos, les Cieux ſe meuuent & roullent touſiours auec vn ordre admirable & ne manquent iamais à leur route, leurs viciſſitudes ſont ſi bien compaſſees que c'eſt touſiours vne meſme choſe. Le Soleil continuë touſiours ſa courſe ordinaire, eſclairant & eſchauffant toute la terre vne region apres l'autre, auec vn meſme ordre. Les vegetaux

croissent continuellement, meurent au temps de leur fin predestinee, les vns plustost, les autres moins, selon l'ordre de leur composition & vnion des elements, les animaux sont procreez & engendrez, & par leurs semences l'indiuidu de leur espece est conserué, voire de leurs cadauers, autres & differentes especes sont engendrees. Bref nonobstant le repos de Dieu, il n'y a rien d'oysif en l'Vniuers. Par consequent le Createur a donné la direction de cét Vniuers à vn Lieutenant, parfaict en toutes sciences, authorisé de la Majesté Diuine, exempt de Sophisterie mechanique, & Architecte admirable en toutes ses operations. C'est Nature, qui a receu ce commandement, & cét ordre; C'est ceste lumiere interne creée auant toutes choses: C'est cét esprit viuifiant *qui ferebatur super aquas, ante ordinem mundi*, qui se mouuoit sur les eaux auparauant que le mõde fust en ordre, c'est à dire, sur ceste matiere informe ou chaos, duquel toutes choses ont esté separees & extraictes, c'est ceste lumiere qui donne force

à la lumire du Soleil, c'eſt celle là qui fut creée la premiere. Enfin Nature eſt l'agent vniuerſel. C'eſt dans cette cognoiſſance ou ſcience naturelle qu'il eſt requis que le Medecin puiſe ſa Philoſophie, & non s'abreuuer ou s'enyurer de ceſte vaine & pernicieuſe Sophiſterie, laquelle profeſſent pluſieurs chicaneurs Academiſtes, laquelle n'eſt qu'vne opinion couuee par pluſieurs eſprits broüillons, & eſcloſe mal-heureuſement pour la ruyne de pluſieurs. Le prouerbe eſt aſſez commun, qui dit, *Vbi deſinit Phyſicus, ibi incipit Medicus*, c'eſt à dire qu'il faut eſtre bon eſcollier de la Nature auant qu'on puiſſe eſtre Medecin. Et en effect le Medecin n'eſt que le ſeruiteur de nature: Comment pourroit le Medecin exterieur (c'eſt à dire l'homme) cognoiſtre & iuger quelle ſubſtance du pain eſt faitte chair, & quelle eſt faitte os, & comment cela ſe fait, quelle temperature & mixtion des elements il y a en ces compoſitions naturelles: & ainſi de toutes autres choſes, tant des animaux que des vegetaux: N'eſt-il pas cõ-

traint d'auoüer que cette seule cognoissance n'appartient qu'à la Nature. C'est pourquoy ie dy qu'il faut que le Medecin imite la Nature, qu'il tasche de tout son possible de cognoistre ses voyes & son intention, affin de l'imiter, car elle n'erre point: qu'il considere combien peu de chose elle extraict des aliments, pour la composition de l'homme, & pour entretenir son baume radical, & comme elle cognoist & reiette ce qui luy est contraire. Il faut que le Medecin remarque comme nature se plaist à la simplicité & à la pureté, c'est pourquoy, suiuant ses enseignemens de nature, il faut qu'il s'estudie à purifier les corps, chassant tous heterogenes, à preparer & disposer les voyes, rendre les remedes purs & simples, tant qu'il est possible sans destruction de leurs qualités & vertus necessaires, afin de ne donner rien au Medecin interne (ou puissance naturelle) qui ne luy soit familier & conuenable, principalement à celuy d'vn corps desia debile. I'ay fait cét auant-discours afin de faire entendre, que

c'eſt que i'appelle Medecin interne, lumiere de nature, architecte ou mechanique interne, qui ſont vne meſme choſe, à ſçauoir la nature, ou agent vniuerſel.



✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣

TABLE DES CHAPITRES
CONTENVES EN CE VOLVME.

LIVRE PREMIER.

Chap. 1. QV'est ce que Medecine & Medecin 1
Chap. 2. Quels fondements foustiennent les Medecins,& de la Philofophie 1.Colõne. 17
Chap. 3. L'Aftrologie, feconde Colomne, qui appuie le Medecin. 23
Chap. 4. De l'Alchimie, 3. Colõne de la Medecine. 33
Chap. 5. Le deuoir du Medecin, 4. Colomne. 44
Chap. 6. Que le fel, foulfre & mercure, font les principes conftituans toutes chofes. 54
Chap. 7. Que l'homme deperit continuellement, s'il n'eft foustenu, que la matiere dont il prend aliment, contient beaucoup d'excremens. 65
Chap. 8. Que le tartre eft la matiere qui fait l'obftruction. 72
Chap. 9. Que les tartres fe refoluent par le contraire de ce qui les a coagulés. 76
Chap. 10. Que les habitudes & couftumes de viure des malades doiuent eftre confiderees, & l'vfage ordinaire de leurs aliments. 81
Chap. 11. Qu'il faut cõfiderer la nature des tartres. 92
Chap. 12. Qu'il fe faut eftudier en la cognoiffance des tartres. 106
Chap. 13. Qu'il y a deux fortes de tartres, à fçauoir, *tartarum peregrinum & tararum cruoris.* 122
Chap. 14. Qu'il y a deux fortes de coagulations. 127

LIVRE SECOND.

Des maladies D'Obstruction.

Chap. 1. DE l'anatomie des tartres. 131
Chap. 2. Du tartre qui adhere aux dents. 136
Chap. 3. Des maladies du ventricule causees par le tartre. 140
Chap. 4. Du *Cholera morbus.* 145
Chap. 5. Des fiévres de l'estomach. 150
Chap. 6. Des maldies des intestins causees par l'obstruction du tartre. 159
Chap. 7. De la colique iliaque & contracture des intestins. 162
Chap. 8. Des diarrhees & dyssenterie. 177
Chap. 9. Des maladies du mesentere, causee par obstruction. 186
Chap. 10. Des maladies du foye. 193
Chap. 11. Des fiévres du foye. 200
Chap. 12. De l'hydropisie du foye. 206
Chap. 13. De la pierre, sable, ou grauelle des reins & de la vessie. 212
Chap. 14. De Diabetica passioné. 220
Chap. 15. De l'vrine blanche & de la sanie. 223
Chap. 16. De la fiévre des reins. 226

LIVRE TROISIESME.

Des maladies d'obstruction.

Chap. 1. DE la goutte. 239
Chap. 2. De la peste. 257
Chap. 3. De la fiévre en general. 280
Chap. 4. De l'epilepsie. 295
Chap. 5. De la generation des vers & des autres animaux, dans le corps de l'homme. 324
Chap. 6. De l'Icterie ou iaunisse. 339



LA PARFAICTE & entiere cognoissance de toutes les maladies d'Obstruction.

LIVRE PREMIER.

Qu'est ce que Medecine & Medecin.

CHAPITRE PREMIER.

La medecine n'est autre chose qu'vn effect de la misericorde de Dieu, à sçauoir vn moyen de resister au destructeur de la santé que l'hó-me s'est volontairement acquis par sa desobeissance dont Dieu

a eu compaſſion. C'eſt pourquoy il a creé la medecine, qui eſt la cognoiſsãce qu'il a donneé à l'hõme de cueillir & s'approprier les vertus & proprietés des choſes creées propres pour reſiſter à cet ennemy, qui ſurprenant cõtinuellement noſtre ſanté taſche de nous precipiter dans la letargie de la mort auant le temps limité, ou à tout le moins de nous faire aualler ſouuent, voire continuellement l'amertume de ſes fruits qui ſont les maladies.

Pareillement le medecin eſt vn officier eſtabli de Dieu pour Ambaſſade ou porteur de cette miſericorde, à ſçauoir la guariſon aux malades: celuy qui Eſt & qui a eſtabli cet eſtat veut & commande auſſi que les hõmes honnorent le medecin: Les Sophiſtes

& faux medecins sont exclus de cet honneur, car au contraire eux mesmes sont les destructeurs de la santé. Il ne faut pas estimer que celuy-là soit medecin qui seulement a apprins à discourir elegãmẽt à mignarder son discours par des phrases empoullees & de mots recherchez: cela touche biẽ les oreilles des esprits delicats, mais s'il ne touche le deuoir du medecin & ne conclue rien pour la fin de la medecine, il n'est point medecin: quand bien il seroit authorisé par les plus celebres Academies, si celuy qui se qualifie de ce tres-excellẽt titre de medecin, ne suit & n'imite la Nature, s'il n'a puisé sa science dans son liure, s'il n'est esclairé par sa lumiere, quand bien il parleroit toutes sortes de lãgues, qu'il allegueroit

toute la Philosophie d'Aristote, que sa memoire luy fourniroit à reciter tout Hippocrate, Gal. & tout autant d'autheurs que l'antiquité en a produit, pour tout cela il n'est pas medecin s'il ne sçait guarir.

Medicina est demonstratio non opinio, medicina est opus, quia ergo op⁹ est, opus de suo artifice testabitur, ars est opus, ars doctrinam operis tradit, itaque ex operibus medicinam & medicos discernendum est, la medecine est vne demonstration & non vne opinion, la medecine est vn œuure, la science donne la cognoissance de cet œuure, & partant il faut cognoistre & la medecine & le medecin par les œuures, par consequent le but & la fin de la medecine c'est la guarison & cóseruation du corps humain: c'est

auſſi le ſubiect pour lequel le Souuerain l'a creée.

Ceſte prerogatiue d'eſtre medecin n'eſt point attachee particulierement à ceux qui ſeront Grecs, Latins ou &c. mais à tous ceux qui s'en rendront capables. I'auouë bien qu'il y a des degrez de perfection, & que l'vn peut eſtre plus capable que l'autre, car vn qui donne raiſon de ſes actiōs differe bien loing de l'empyrique qui ne medicamente pas auec ſcience, & qui ne peut donner raiſon de ce qu'il faict, mais ſeulement par tradition, ou par quelque experience, ſouuent incertaine, voire le plus ſouuent hazardeuſe. Ce n'eſt pas pourtant qu'il faille croire qu'vn autre qui fera trophee de Grec & Latin, d'étēdre Ariſtote, Pline, Dioſcoride,

d'auoir leu Hippocrates & Gal. d'auoir receu ſes degrés en vne fameuſe Vniuerſité & celebre Academie, s'il ne ſçait guarir pour toutes ces choſes qu'il ſoit Medecin? Quoy qu'il porte le bonnet & le tiltre ou chaperon de Docteur, car l'arbre eſt cogneu par ſõ fruict, ie ſçay biẽ que pluſieurs tranchans par la ſubtilité de leur eſprit & belle eloquence font breche dans le iugement de pluſieurs, s'inſinuent & s'impatroniſent, par ce moyen dans leurs bonnes graces: dont puis apres ils acquierent vn grand credit parmy ceux qui ſe reglent par exemples, leſquels puis apres en payent la folle enchere, achetant par ce moyen vn repentir qui les afflige long-temps.

Vn Architecte ne ſera pas ap-

pellé excellent en son art, pour sçauoir seulement tirer la pierre de sa mine ou carriere, pour bien mixtionner du ciment, pour bien faire de la brique, qui sont toutes choses necessaires pour la fin de l'architecture qui est le bastiment ou l'œuure, mais sera appellé habile en sō art, s'il sçait de ces choses en faire vn bastiment parfait & bien ordonné.

De mesme vn homme qui entend fort bien le Grec & le Latin, l'Arabe, &c. excellent Philosophe selon Aristote, subtil en la dispute; qui sçaura toute l'histoire des plantes selon Dioscoride, aura leu & retenu en sa memoire les dits des anciens Medecins, ne sera pas pour tout cela Medecin, quoy que ces choses soient des moyens & instrumēts

pour y paruenir, s'il ne ſçait guarir les malades.

Tout ainſi que Dieu a creé, par ſa miſericorde, & la medecine, & le Medecin pour la neceſſité de l'homme, affin de le garantir de la miſere, & des incómoditez que les maladies apportent: De meſme Sathan ennemy du genre humain, comme vn ſinge touſiours meſchát contrefait le miſericordieux: inſtruict pour cet effect des Medecins qu'il fait executeurs de ſes meſchants deſſeins. Tels ſont ces Leuites & Phariſiens qui paſſent deuant le navré, & ne le guariſſent point, qui ſe vátent eſtre la ſecte la plus honnorable, *paucos æquales, nullos ſuperiores præ ſeferẽtes*, diſẽt-ils, c'eſt le Samaritain qui guarit le nauré, c'eſt à dire le vray Medecin: ce Sa-

maritain ne se vante ny de sa doctoralité, ny de sa preeminence, ny de sa secte, ny de son sçauoir, mais luy se taisant ses œuures parlent pour luy, voire bié plus haut; car elles se fót ouïr d'vne prouince en l'autre, tous y adioustent foy, car l'arbre est cognu par son fruict. Mais il faut laisser ces Pharisiens ou faux medecins, pour parler des medecins Samaritains, que Dieu a creés pour estre porteurs de sa misericorde, c'est adire la guarison aux pauures malades, qui crient d'vn bon cœur, *pater da nobis panem nostrum quotidianum.*

Mon enfant considere que Dieu a creé deux sortes de vrais medecins, à sçauoir l'vn interne, & l'autre externe; le premier est cet archee ou puissance naturelle, laquelle est dans nous. Ce medecin

2. sortes de medecin.

guarit ſouuent les maladies interieures & exterieures ſans ayde du medecin exterieur. Comme il paroiſt manifeſtement & iournellement que l'enfant eſtant encore dans la matrice, s'il eſt malade, n'eſt ſoulagé ny medicaméte que par le medecin interne: pareillemét on voit plusieurs autres perſónes eſtre guaries ſans ayde d'aucun autre medecin que de l'interne. Ce medecin n'eſt inſtruict que de la Nature, vieil & ſçauant Pedagogue: l'autre, aſçauoir le medecin externe, eſt l'homme, lequel cognoiſſant le medecin interne, ſon intention & ſa ſcience, s'accordent enſemble, luy prepare & luy adminiſtre les medicaments qu'il ne pouuoit pas trouuer interieurement, que puis apres cet interne applique cela où il voit &

iuge qu'il eſt requis: le medecin externe, qui eſt l'homme, n'eſt que ſeruiteur de l'interne, toutefois il faut que ce medecin externe aye vne grande cognoiſſance de la ſcience & intention de l'interne affin qu'il ne face pas cõme ceux qui baſtiſſoient la tour de Babel, qu'il ne dõne pas du cimẽt pour de la pierre, c'eſt àdire, qu'il ne ſe confonde pas au iugement de la maladie, en donnant vn *qui proquo* contre l'intention de l'interne: ce qu'a fort bien remarqué Hippocrate en ſes Aphoriſmes diſans *quò vergit natura, eò perge*, c'eſt àdire, imite le medecin interne qu'il appelle nature: ces deux ſortes de medecins operẽt par raiſons & operatiõs viſibles & demõſtratiues, en cela on cognoiſt leur difference d'auec les medecins

Phariſiens, car ceux cy ne ſont fondés que ſur opinions phantaſtiques & reſueries, que leur imagination bleſſee leur ſuggere, dont puis apres ils eſtabliſſent des loix, qu'il ne faut enfreindre ſur peine d'eſtre reputé medecin heretique, & partant reietté hors leurs Synagogues.

Les termes de la medecine doiuēt eſtre ſignificatifs & intelligibles.

Les termes ou les manieres de diſcourir & d'eſcrire en la medecine doiuent eſtre ſignificatifs & intelligibles. Il faut que le medecin donne à toutes les maladies des noms, expoſans & declarans & la maladie & le remede. Car que ſert de parler vn langage eſtranger & barbare ſinon pour vne vaine oſtentation? Hippocrate, Galien, Ariſtote, Ciceron, grands & doctes medecins, Philoſophes & Orateurs, n'ont pas

moins esté estimés tels, inçoit qu'ils nayent escrit & parlé que la langue vulgaire de leur pays: par exemple vn malade est il bien edifié, (quand estant enflé & plein de la resolution de son sel alumineux) on luy dit qu'il est hydropique, ce malade sçait aussi bien que le plus sçauant medecin qu'il est enflé & qu'il a des eaux, mais il ne sçait pas comment cela se faict: & qui plus est c'est plutost vn sel resout que de l'eau: ou à vn autre, vous aués le iaunisse, ce malade sçait aussi bien que celuy qui luy dict cela qu'il est iaune, mais ce terme n'exprime pas, quelle maladie c'est, ou mesme si c'est maladie que ce iaunisse. En outre le language estranger estallé deuant les malades leur est souuent pernicieux, principalement

à ceux lesquels admirent ce qu'ils n'entendent point : car oyans discourir vn medecin soit en Grec ou Latin, disent, voila vn sçauant homme, il parle bon Grec & Latin, sans doute c'est vn habile medecin, delà arriue qu'ils prennent l'ombre pour le corps, l'apparence pour la realité, côme Paris pour Corbeil.

Sur tout il faut que le medecin soit Physicié reel, c'est à dire qu'il cognoisse les operations internes & externes de la nature, affin qu'il ne soit deceu en la lecture des liures: car comment cognoistra il qu'ils sont veritables, sinon par le raisonnement & la science qu'il a puisee *in libro luminis naturæ*? dâs le liure de la nature quels liures ont enseigné & instruict les premiers qui no⁹ ont laissé des escris?

aucuns certes que le liure de la lumiere de Nature, Hippocrate, Aristote, Hermes Trismegiste n'ont eu autres precepteurs que la lumiere de Nature, c'est aussi pourquoy ils ont parlé auec certitude & sans sophisterie, mais au contraire la plusspart des hommes d'àpresent ne se veulent pas tant donner de peine, se contétans d'aualer la viande maschee, de là vient qu'ils sont facilement trompés, s'aueuglás eux mesmes, puis qu'ils se contétent de la simple lecture des liures, dont la plusspart sont faux, ce qu'ils ne peuuent discerner, n'estans point vrais Philosophes. Pour conclusion de ce chapitre ie t'exhorte mon enfant, que tu ne sois point paresseux en te contentant de la simple lecture des liures, ap-

prends vne ſcience plus parfaicte, affin que tu les puiſſes diſcerner, ſur tout ne fais pas peu d'eſtime de la medecine, ains conſidere combien elle eſt honorable, puis que c'eſt vn eſtat & office eſtabli de Dieu par ſa grande miſericorde, pour reſiſter au deſtructeur de la ſanté, le precurſeur de la mort, pour auſſi reſtaurer & reparer le degaſt qu'il faict continuellement, en noſtre corps le priuant de ce pretieux ioyau, de la ſanté, car le medecin & la medecine ne ſont autre choſe que la miſericorde de Dieu qu'il offre & donne à ceux qui en ont beſoin, *Nec enim vel medicus vel medicina quid quam aliud eſt quàm indigentibus à Deo data & oblata miſericordia.*

Quels fondements ſouſtiennent le medecin, & dela Philoſophie premiere colomne.

CHAP. II.

MOn Enfant conſidere que l'expert Architecte auant que commencer ſon edifice taſche ſur toutes choſes de luy faire vn bon fondement: de meſme il faut diligemment rechercher quels bons & aſſeurés fondements appuyent le medecin, afin de ne trauailler point en vain. Pour moy ie treuue qu'il y a quatre colomnes principales deſquelles il faut que le medecin aye la cognoiſſance, car ce ſont elles qui l'appuyent & le font ſubſiſter. La premiere eſt la vraye Philoſophie & de laquelle ie parleray

en ce Chapitre:la seconde est l'Astrologie, la troisiesme est l'Alchimie, & la quatriesme les proprietez & deuoirs du medecin: par la Philosophie faut entendre ceste science, laquelle apprend & enseigne à cognoistre absolument & genuinement les choses lesquelles nous estoient auparauant cachees, la vraye Philosophie que ie pose pour fondemét en la medecine, est celle laquelle donne la cognoissance de la matiere, condition & nature de toutes les maladies, toute autre est vaine pour cét effect, c'est plutost vne curiosité scolastique, qu'vn fondement pour le medecin. La vraye Philosophie doit estre pure & sans Sophisterie, il faut qu'elle soit mesme visible aux yeux corporels, c'est à dire qu'elle se puisse

La vraie Philosophie se doit prouuer par demonstration.

prouuer par demonstration, enfin il faut que nos sens naturels la puissent discerner. Ceste Philosophie donne à cognoistre de quelle matiere l'homme est faict, comment & de quelle façon, cóme l'Astrologie enseigne qui le gouuerne & l'Alchymie à le diuiser.

La vraye Philosophie considere non seulement l'homme en son estre, mais aussi contemple la matiere dont il est faict, commét & par quelle maniere ces quatre extremes contraires, les elements vnis par la nature s'accordent ensemble & font vne bonne œconomie, si ainsi vnis & rendus pacifiques comment donc se font les maladies? puis que la nature accouple ensemble sans desordre l'eau & le feu, le sec & l'hu-

mide si le medecin ne sçait comment ces contraires extremes sót vnis, puis apres comment se desvnissent & se combattent, commétaura-il vne asseuree cognoissance des maladies? pour exemple faut prendre le fer lequel est fait des 4. elements, qui sont (comme i'ay dict) 4. contraires, toutefois il subsiste, & incontinent de luymesme se tire vne matiere qui le roüille & le consume, le bois aussi, & toutes autres choses qui perissent, composés des 4. contraires nonobstant subsistent, puis apres d'eux-mesmes se separe vne matiere, laquelle les consomme & destruict, si le Medecin ne sçait comme ces choses se font, comment cognoistrail comme se faict la lepre, les ylceres &c. veu qu'auparauant

c'estoit chair & sang composés de parties vnies concordantes & subsistantes ensemble amiablement & sans desordre. Si aussi le Medecin ne sçait comment l'eau se conuertit en air, commẽt se font les mouuements & tremblements de terre, comment iugera-il, comme se font les frissons & tremblements aux fievres?

Il faut que le Philosophe sçache pourquoy le cerf, le corbeau &c. viuent plusieurs siecles, pourquoy la vipere &c. peut-estre vn an sans manger, pourquoy il est necessité aux hommes de manger plus souuent qu'à ces viperes &c. pourquoy ceux qu'on appelle bilieux portent difficilement le ieusne. Le vray Philosophe doit cognoistre les choses de dessus la terre, Quelles choses le philosophe doit sçauoir.

desquelles l'homme retient les proprietez, puis qu'il est faict *ex limo terræ*, il voit que l'homme a en sa composition de l'arsenic par l'Antrax, cancer &c. du Vitriol, pour les vlceres profons, par l'acide qu'il est contrainct de vomir quelquefois, voire si acre qu'il vlcere ou excorie par où il passe, qu'il a du tartre, par la goutte, grauelle &c. du soulphre par les mauuaises odeurs qui procedent de luy.

Puis que la Philosophie est si necessaire au medecin sois soigneux de l'apprendte, afin que tu puisses raisonner selon l'intétion de nature: c'est pourquoy parle cóme elle enseigne, appelle chaque chose par son nom, ne sois point barbare à toy mesme ni aux autres, si l'homme est appellé

Microcosme, cõsidere pourquoy Examinant bien s'il a les proprietez du grand monde, tu seras seur & certain qu'il est bien àpropos appellé Microcosme, c'est en telle Philosophie qu'il te faut exercer, c'est elle qui est la premiere colõne & base qui appuye & soustient le medecin.

L'Astrologie seconde colomne qui appuye le medecin.

CHAP. III.

Apres la Philosophie premiere colomne de la medecine, suit l'Astrologie seconde colomne, Tout ainsi que la premiere enseigne à cognoistre les choses de dessus la terre desquelles l'homme retient les proprietés des choses superieures, elle remar-

que en l'homme les proprietez du tonnerre, par l'Apoplexie les proprietez des estoilles & astres qui rendent l'air humide & pluuieux, par les Hydropisies & par les autres maladies qui se font par la resolution du corps humain, il voit en l'homme les effects de la Lune, au croist & descroist du cerneau & de la moüelle, il y voit des eclypses, il considere & remarque qu'en vne saison & en mesme lieu, il arriuera des pestes, pleuresies & autres maladies engendrees par l'influence des astres, lesquelles maladies ne pourroient estre guaries que par des Cardiaques & Aperitifs, la Saignee ou autres remedes leur estant du tout contraires, au contraire, au mesme lieu & en vne autre saison les Cardiaques &

Aperitifs seront du tout contraires à de telle maladies, & ne se guarissent que par la saignee, & pareillement il remarque qu'au mesme lieu en vne autre saison, ny la saignee, ny les Cardiaques ne conuiendront pour guarir telles maladies. Ces considerations font remõter son esprit plus haut qu'en la cõtéplation des choses terrestres remarque que cela viét des causes superieures, ainsi apres vne curieuse & diligente recherche il treuue, que l'esprit de Dieu nous appréd que le Ciel, les astres & les autres creatures ont esté premier que l'homme, puis Philosophant en soy mesme & considerant que la prouidence de Dieu ne faict rien que sagement, iuge par les effects, que Dieu l'a voulu ainsi, affin que faisant

l'homme *ex limo terræ*, il posast en luy toutes les proprietez tant des creatures terrestres que celestes, afin qu'il fust l'abregé du grãd monde, la plus belle, & la plus noble espece de toutes les creatures, estant l'image de son createur.

L'Astrologue considere donc qui *limus terræ*, est quelque matiere excellente, trouue par consequent que c'est vn extrait de toutes choses creées, il Philosophe ainsi, & dict, puis que ie treuue en l'homme les vertus & proprietez tant des choses terrestres que celestes, il faut qu'elles y soient, or Dieu ne fait rien confusement, ains tout par vn bon ordre, il a faict l'homme *ex limo terræ*, apres que toutes creatures ont esté faittes, doncques que ce *limus terræ*,

dont l'homme a eſté faict, c'eſtoit l'extraict de toutes creatures, deſquelles l'homme retient les proprietés.

Toutes choſes auparauãt leur formation eſtoiẽt viſibles à Dieu, comme à preſent elles ſont, toutes leſquelles ont eſté compriſes en vn corps viſible appellé *limus*: ce corps a eſté faict le grand mõde & de là l'homme a eſté fait *ex iſto limo Limus terræ eſt ſemen omniũ rerum corporalium*, la ſemence de toutes choſes corporelles tant celeſtes que terreſtres, *cæleſtium quàm terreſtrium*. Ie ſçay que tu pourras douter de ces choſes que ie te propoſe, & dire, pourquoy donc ceſte matiere eſt elle appellé *limus terræ*, ſi ce n'eſt de la boüe ou fange de la terre, s'il auoit les proprietez du Ciel, des aſtres, du

firmament, enfin de tout le mõde pourquoy pluſtoſt n'eſt il appellé *limus firmamenti, ou elementorum, ignis, aquæ &c.* ou bien *limus mundi,* puis que toutes ces choſes ont eſté reſtraintes en ceſte maſſe dicte *limus*? pourquoy ſeulement tire-elle ſa denomination d'vn des elements? Ie te reſpondray que la cauſe de cecy eſt que la terre contient en elle meſme vne maſſe & de ſoy eſt vne maſſe, ce que les autres ne ſont pas; & partant ſelon la maſſe ou matiere plus viſible le nom a eſté donné. Conſidere que la terre eſt le fond & le centre de toutes creatures or toutes choſes creées & corporelles tendent à leur centre, qui eſt ceſte maſſe appellee terre, c'eſt pourquoy *limus* a plutoſt eſté dit *terræ* que *firmamenti*, prenant

plutost le nom d'vn cõposé que d'vn particulier, *à maiori parte fit denominatio.* Par exemple plusieurs riuieres perdent leur nom dans la Seine, dans la Loire &c. plusieurs grandes fleuues dans la mer, en la composition des cerats plusieurs drogues perdent leur nom, quoy que plus excellentes que la Cire, & toutesfois le tout ensemble n'est appellé que du nom de Cire, comme la matiere plus visible & qui comprend les autres, pareillement dans les onguens, emplastres, syrops, electuaires, poudres, opiates &c. De mesme ceste masse a esté plutost appellee *limus terræ*, que *firmamenti ignis, aquæ &c.* à raison que c'est vne masse visible laquelle contient les autres choses.

Si donc *limus*, qui est la matiere

dont Dieu a formé l'homme eſt vn extrait & abregé des elemẽts retenant les proprietez de toutes choſes par conſequent l'homme eſtant fait de ceſte matiere retiendra les meſmes proprietez, c'eſt ainſi que l'Aſtrologue philoſophe.

Quel hõme contiẽt en ſa compoſition les proprietez du grand monde.

Par ce que deſſus tu peux iuger que l'homme a en ſoy vn firmament & cieux contenant, Soleil, Lune, Eſtoilles, Aſtres &c. auſſi bien que des metaux, mineraux, vegetaux & animaux, ne t'eſtonne point ſi tu vois en l'homme ſe former des meteores, cõme tonnerres, en l'apoplexie forte, des greſles, neges, pluyes &c. comme aux catharres froids où l'on ſent comme des neiges, ou greſles decouler, des pluyes comme aux hydropiſies, & reſolutions du

corps, non plus que de voir des animaux, côme vers, grenoüilles, serpents, taupes; des mineraux comme vitriol, alun, tartre, pierres &c. choses qui arriuent assez souuent & naturellement au grand estonnemét des medecins putatifs, & qui ne sont fondés que sur vne philosophie, scolastique, indignes du nom de medecin, mais plutost doiuent estre chassez comme pestes, ainsi qu'ordonna vn Empereur de Rome, ils sont neantmoins les plus insolens, semblables à des passeuolans, lesquels en la monstre pour estre creus soldats sont les plus insolens, ces docteurs n'ont qu'vn mesme recipé pour toutes regions, pour toutes saisons, pour tous climats, sexes, temperaments & pour toutes

conionctions celestes, c'est leur rechape s'il peut. Font trophee du Grec & du Latin, & puis sont àlabry contre toutes reproches, quand ils disent, cestuy Galien & Arist. &c. l'a dict, tels s'habillent de la despoüille des autres, taschent de se l'approprier & de viure du labeur d'autruy, puis s'estimans sçauoir beaucoup demeurent Docteurs ignorans, parce comme dict Seneque, *multi perueniſſent niſi iam perueniſsé putaſſent.* Pour conclusion de ce Chapitre ie dis qu'il faut estre astrologue pour estre bon medecin, puis que l'homme retient les proprietez des astres & leur est subiect.

De l'Alchy-

De l'Alchymie, troisiesme colomne de la medecine.

Chap. IV.

L'Alchimie est la troisiesme colomne de la medecine & la plus vtile & necessaire, qui ne t'arresteà resuer sur l'etymologie, car le nō est trop simple pour exprimer sa signification. Ceste science est appelleé Alchymie par antonomasie, à raison que les anciens reduisoient tous leurs remedes en sels & en liqueurs purs & incorruptibles & ainsi preparés les appelloiēt tantost elixirs, quelques fois medecines, tātost quintesséces, à la similitude des cieux, aussi faicts dvn cinquiesme element, ou plutost de l'essence des quatre elemens appellez quint es-

ſence. En peu de paroles Alchymie eſt vne ſcience phyſicale, laquelle enſeigne à ſeparer le pur de l'impur, à meurir ce qui eſt crud & indigeſte, enfin à bien preparer les remedes, ſans quoy aucun ne peut eſtre medecin.

Louange de l'Alchymie.

Par ceſte ſciéce tu apprédras à anatomiſer toutes choſes dequoy elles ſont compoſees, quel ordre nature tient en la procreation, vegetation, maturation, mutation, & entretien de toutes choſes par ceque, *Alchymia retexit omnia creata ab vltima materia finita ſeu pradeſtina, vſque ad primam materiam.* Ceſte ſcience donne à cognoiſtre de quelle facon & comment nature códuit la matiere premiere en matiere finale, comment le pain, vin & autres aliments ſont conuertis en chair & faits animal,

de vegetaux qu'ils estoient; elle enseigne quelles separations de ces aliments se font au corps de l'animal auant qu'estre trãsmués, quels excremens il y a en chaque coction & separation. Elle apréd à l'homme à cognoistre de quoy il est faict, comment il est composé, & de quelle façon nature agist en luy.

Ceste science est la plus sublime de toutes les autres, c'est l'abregé de toute Philosophie, ce sont autant d'arguments demóstratifs que les operations de l'Alchymie. Elle fait voir qu'Aristote ignoroit encore quelque chose quand il dit *Speciem rerum non posse mutari*, puis que le fer, acier, plób, estain &c. sont transmuez (par l'Alchimiste) en corps plus parfaicts, chose facile à fair v oire

à vn enfant: Enfin les rares secrets de la nature sont par elle descouuerts, bref c'est le principal fondement qui soustient le medecin, puis que ceste science apprend à purifier le corps de l'homme, à preparer les remedes purs pour cet effect, à faire des Balsamiques & conseruatifs pour resister aux maladies. Tout bien cōsideré on treuuera que Dieu conduit toutes choses par ordre de Chymie ou par art spagyrique, qui est vne mesme chose. Considere la poire ou la prune, lors qu'elle est encore verte? elle est pōtique & astringéte, & desagreable; mais quand l'Alchymiste interne l'a cuicte en perfection, elle est agreable, & demonstre sa bonté, cela se faict par les degrez du feu. L'astrictió laquelle estoit en la prune verte

par la coction naturelle est renduë laxatiue, le seul Alchimiste cognoist que deuient ceste astriction, laquelle elle contenoit auparauant sa maturation, la demóstre & faict voir à l'œil & toucher au doigt. qui est l'homme brutal, qui ne cognoistra assés que la viáde laquelle tourne en nostre nourriture, doit estre pareillemét digeree & cuicte en perfection auá t qu'estre faicte animal, que cette viáde n'est pas toute conuertie, en l'animal viuát, mais que la plus gráde partie est reiettee cóme vn excrement heterogene & nuisible à l'ouurage? Si on iuge bien cela des aliments, pourquoy non aussi des medicaments? cela ne paroist il pas manifestement en l'alun, vitriol, rhabarbe?

L'Achymiste sçait separer de

Les qualitez cōtraires de l'alun. l'alun quatre qualités extremement contraires. l'vne est froide & resiste aux inflammations, l'autre chaude au quatriesme degré pour le moins, laquelle dissout les metaux, cōsomme & corrode les chairs, vne troisiesme laquelle est laxatiue & aperitiue, & la quatriesme laquelle est fort astringente: Du Vitriol. dans le Vitriol pareillement est contenuë vne vertu grandemēt laxatiue & purgatiue, laquelle penetre par tout le corps, au contraire y a pareillement vne vertu astringente, l'vne des plus puissantes de la nature, vne autre chaude extremement, laquelle consomme & corrode les corps les plus solides, la derniere tout au contraire, laquelle esteint & reprime les ardeurs & chaleurs.

Pareillement il se treuue dans la rhabarbe, sené &c. autant de contraires manifestes, ce que l'Alchimiste demonstre à l'œil & faict toucher au doigt assés facilement. Si donc on donne à vn estomach l'vne de ces choses ou autres semblables, pour agir seulement selon l'vne des quatre qualités, ne sera on pas deceu? par ce que l'Alchymiste interne, l'archee ou nostre mechanique, faisant la separation de se medicament treuuera quatre qualitez manifestement contraires se cõbattans l'vne & l'autre, au lieu qu'il n'en auoit besoin que d'vne, par exemple, si l'intention est de purger, & on donne de la rhabarbe auec son tout, on donnera la peine à l'Alchymiste ou medecin interne de separer les qualitez

Qualitez contraires de la rhabarbe &c.

contraires afin de choiſir celle dont il a beſoin, cependant les autres qualitez ne ſeront oyſiues, ains feront chacun vn effect contraire, & rendront le malade en pire eſtat qu'il n'eſtoit auparauất auoir prins ce remede non preparé, attendu auſſi que l'eſtomach deſia debile par maladie eſt obligé de faire la ſeparation & preparation que le medecin externe deuoit faire. En cela le ruſtique ſurpaſſe en cognoiſſance les medecins Phariſiens, car le boulenger ſçait bien ſeparer le ſon d'auec la farine, pour faire vn pain plus excellent, le Cuiſinier ſçait ſeparer l'arreſte veneneuſe de la viue, dict dragon marin, d'auec la chair de ce poiſsố, & ainſi tant d'autres dont la liſte ſeroit prolixe.

Ie ſçay qu'il y a des hommes

portés de furie, comme chiens enragés contre ceſte diuine ſcience, ie ne les appelle pas medecins (encore qu'ils ſe vantent en faire profeſſion) car ils ſont indignes d'vn nom ſi excellent, que le Sauueur du monde eſt ſouuent qualifié de ce tiltre, voire en a faict la fonctió, cóme il paroiſt en la plus part de ſes miracles lors qu'il eſtoit parmy le monde: mais malgre ces meſchans qui l'abboyent comme les chiens font la Lune, ceſte lumiere ſubſiſtera, voire eſclairera par tout le móde, & obſcurcira de tenebres leur iour, au grand contentemét des malades & pour la gloire de Dieu. Vous medecins putatifs, qui meſpriſés les vrais medecins, leſquels meſpriſant l'ornement exterieur,

Pronoſtic. de l'Alchymie.

Reprehen ſiod contre les mede-cins pareſ-ſeux & aua ricieux.

s'adónent tout à faict à la recherchedes moyés pour s'acquitter fidelemét de leur charge, vo⁹ diſie ne conſiderés pas, que la medecine n'eſt pas ſeulement contemplatrice mais bien d'auátage operatrice, elle n'eſt fondee d'opinions ſeulement, mais de demonſtrations, & comment ſe feront telles demonſtrations ſinon par la ſcience d'alchymie? Il vous faſcheroit trop de ſallir vos mains delicates, dans le charbó, cendres, luts &c. faire la deſpenſe requiſe, trauailler cótinuellement & eſtre attentifs a l'œuure, la vie que vo⁹ paſſés à poteler vos mains & orner de bagues & carquans, vous friſer & muſquer, eſt bien plus douce, c'eſt pourquoy vous vous mocqués des Alchymiſtes de ce qu'ils prennent tant de peine &

consóment leur vie à vn trauail rude, mais pauures ignorans vous ne considerés pas qu'ils vous surpassent en cognoissance, tout ainsi que la chiene, laquelle quite vn morceau de chair aisee à mascher pour rógervn os, afin d'auoir vn peu de mouëlle enfermee dedans, laquelle il treuue bien plus delicate que la chair & dont il reçoit vn contentement surpassant de beaucoup la peine qu'il a prise à la tirer hors de l'os: de mesme les Alchymistes treuuent apres leur trauail vn contentement surpassant de beaucoup le vostre, encore qu'ils ont la cognoissance de la vraye medecine, qu'ils sçauét bien estre creée de Dieu pour porteur de sa misericorde, c'est à dire guarison aux malades ausquels il luy plaist l'enuoyer. Ce

consideré mon enfant, apprens soigneusement ceste science.

Le deuoir du medecin, quatriesme colomne.

CHAP. V.

CE n'est assés d'auoir posé 3. colomnes pour fondemét de la medecine, il en est requis encore vne, asçauoir la vertu & deuoir du medecin, car en vain sera il Philosophe, Astronome, & Alchymiste, s'il ne met en effect ces choses, ce qu'il ne peut s'il n'é a le pouuoir: or toute bonne & legitime puissance vient de Dieu. Il faut donc en premier lieu que le medecin considere qu'il n'est pas creé tel pour luy mesme, mais pour asister ceux sur lesquels Dieu voudra estendre sa misericorde:

c'est pourquoy mon enfant si tu veux estre dispensateur de si grãde charité, crains de l'offencer, ayme le de tout ton cœur & inuoque continuellement sa benediction sur ton labeur, faicts gayement & franchement ton deuoir, veille soigneusement les malades, ne leur donne aucun remede que premierement tu ne cognoisses s'il leur est propre, ne sois temeraire à iuger, sois discret, & non babillart, sur tout ayes en horreur ce vice insatiable d'auarice, car il t'empescheroit de faire la despense requise en la preparation des bons remedes: ne sois semblable à ceux desquels parle vn grand & tres-excellent Docteur. *Et licet hoc medici quidam sciant, scire tamen ideo nolunt, vt fastum, pompam, & auctoritatem sibi*

Il faut que le medecin soit discret & secret.

acquirere poßint, suasque vxores aureis torquibus onustas emittere queant, quæ cùm antea rusticæ, coquæ, famulæ, seruæ, nonnumquam & meretrices fuissent, iam se comitissas vestitu ac ornatu nullo pudore faciunt, hi medici lupi rapaces sunt.

Ce qui est de desplorable aujourd'huy, est que tout aussi tost qu'vn escolier sçait parler grec ou latin, s'il se presente pour receuoir le titre de Docteur y est receu, puis incontinent a licence d'ordonner des medicamẽts dont il n'a pas la cognoissance des vertus & proprietez du moindre des simples qui y entrent, s'asseurent simplement sur ce que Dioscoride, Pline, ou autre menteur en a escrit, sans auoir cognoissance, si les autheurs qui ont laissé ces proprietez & vertus par escrit, les

Grande faute que cõmettent les ieunes medecins

auoyent experimentees, ou s'ils en auoyent preuue manifeste. Il ne suffit pas pour estre medecin de lire des liures (dont la plus part sont réplis de fourbes & menteries ou contenans peu de verité) Il faut esprouuer par les troisiesmes colomnes cy deuant si tels sont veritables. Il faut que le medecin voyage, qu'il cognoisse la difference des climats, s'ils changent point aux remedes leurs qualitez, si vn mesme en diuerses regiós ne produit point effects differens, si les Astres ne changét point les maladies, ce qui arriue fort souuét, & partát faut chág̃er de remedes, sur tout le medecin ne doit prendre pour fondement de la medecine, ni les quatre qualitez, ni les quatres humeurs, car c'est vn labirinthe où s'esgarent

Que les 4. humeurs ne sont le vray fondement de la medecine.

ceux lesquels croyent en auoir bonne cognoissance: c'est errer grandement de croire que les 4. humeurs soyent la cause des maladies, ces 4. font & composent l'homme, mais ils ne le destruisent pas, ce sont les heterogenes de ces quatre lesquels corrōpent les humeurs, puis ainsi vitiés souffréteux mesmes la maladie & patissent par le malefice des heterogenes, & ainsi faut iuger des qualitez, car quelle qualité donnera on à la dent de vipere, laquelle tue & chassé si promptement l'esprit de vie? quelle qualité donnera on à vne pierre laquelle se formant entre l'os & le perioste pour causer des douleurs intolerables, veu que tout autre corps estrange, s'il estoit en la mesme place, causeroit les mesmes accidents: c'est donc

Plusieurs choses à noter.

à cause

à cause de sa forme & non à cause de ces quatre qualitez. Par quelle qualité est-ce que la torpille endort la main de celuy qui tient la gaule où est l'hameçon; par quelle qualité le Bazilic tüe il celuy qu'il regarde.

Par quelle qualité est ce que le persil rompt le verre lors qu'il en est touché, que l'aymant attire le fer, l'ambre la paille &c. Bref estimer les humeurs & les quatre qualitez causer les maladies, est vne opinion & non vne demonstration; car vne mesme humeur peut causer toutes sortes de maladies, si ces humeurs en estoient la cause, la melancholie contient en soy aussi bien les quatre Elements que le phlegme ou bile, & ainsi des autres. Ne voit on pas bien que dans l'eau croissent des

herbes chaudes au quatriesme degré, comme ranuncules &c. quoy que l'eau soit froide, comme pareillemét on voit des herbes froides au 4. degré s'engendrer sur des lieux secs, chauds & arides, &c. par consequent ie dis, que ce qu'on appelle bile l'vne des quatre humeurs, peut aussi bien causer vne fieure quotidiane, qu'vne tierce, si ces quatre humeurs qui sont & composent l'homme, estoient la cause de leur destruction. Il ne vient point à propos de dire, que l'vne de ces quatre surpassant les autres rompt l'œconomie: car nature est vn sage Architecte, elle sçait son poids & ne s'y trompe point, autremét elle ne pourroit paruenir à la fin de son intétion. Ce sont les choses heterogenes qui font vn de-

sordre en la bonne téperature,ils corrópent le baume ou humide radical,irritent l'esprit de vie, cóme par exéple lorsqu'vn gouteux ou catharreux sét par les douleurs l'auenuë des gelees blanches ou des temps fascheux, ou cóme dit Hypocrate,le vét boreal estre nuisible aux debiles de poictrine,estce par ce que tout à coup il y a quelque humeur qui s'engendre de superabódát, & puis que tout à coup elle s'é retourne,& en mesme temps reuiét, lors que la douleur recommēce? non nó: ce n'est pas ainsi qu'il le faut entédre: c'est ce que ie demóstreray en só lieu.

Sur tout, mon enfant, prens toy bien garde de t'enfariner de la doctrine de ceux , lesquels n'ont autre cognoissance des maladies & des remedes que celle

Qu'il ne se faut tout afaict asseurer sur la simple lecture des liures, mais les examiner s'ils côtiennent verité

quils treuuent dans les liures des Grecs, Arabes, ou autres esloignés peut estre de leur climat de deux ou trois cens lieuës: sois medecin toy mesme & aye cognoissance de ce que tu fais, ne sois point medecin par habitude ou par exemple, comme on voit en plusieurs Academies où tous suyuét vne mesme routine, quoy que pernicieuse. Mais (disent ils) nos precepteurs & nos deuanciers la pratiquoient ainsi, ie serois heretique & reiette de la compagnie des autres, si ie demonstrois estre plus habile & entendu qu'eux, ou si ie pratiquois autremét: sçache que quiconque faict ainsi n'est point crée de Dieu pour medecin, mais de Sathan pour empoisonneur Tels sont semblables aux brebis, dont la pre-

miere conduit tout le troupeau, par où elle paſſe, les autres la ſuyuent, quand bien elle ſe ietteroit dans vn precipice. Que l'audace, l'orgueil, la vanité & preſomptió de pluſieurs Academiſtes ne te face pas les imiter ſur la croyance qu'ils sót vrais medecins, car tels ſe ſeruét de rûſes, fineſſes & de miſeres pour publier leurs loüanges. Ceſte fameuſe & la plus celebre Vniuerſité de l'Europe Mót pellier, fait ordinairemét de bós medecins, comme auſſi a faict iadis l'Alemagne, & fera encor Dieu aydant, lors qu'il y aura redonné la paix. Bref mon enfant, que ton iugement ſoit touſiours appuyé ſur raiſons ſtables & manifeſtes, non ſur opiniós, leſquelles changent & n'ont ſouuent aucune ſtabilité.

Que le sel, soulfre & mercure, sont les principes constituans toutes choses.

CHAP. VI.

D'Autant que sans la cognoissance des principes & preceptes, rien ne peut estre entendu auec solidité & asseurance: c'est pourquoy i'ay iugé à propos de te declarer & donner à cognoistee quels principes & substances composent l'homme, & tout corps physical. Premieremét, sçache que l'hóme est cóposé de trois substances, *licet à principio ex nihilo factus sit, est tamẽ factus in aliquid*, ceste chose en quoy l'homme est faict de rien est vn composé de ces trois substances, sel, soulphre & mercure: non seulemét l'homme est cópofé de ces

Quels principes constituent & composent l'homme.

trois, mais aussi tout corps naturel. Pour sçauoir que c'est que sel, soulfre & mercure, il faut diuiser vn corps, & remarquer, que le sel est la matiere, le soulfre l'ame & le mercure est l'esprit, qui fait l'vnion & conionction. Ceste cognoissance est la plus necessaire qu'aucune autre, pour estre bon medecin. De ces trois substances prouiennent toutes les causes, origines & cognoissances des maladies, & en fin tout ce qu'il est besoin & requis que le medecin sache, depend de la parfaitte cognoissance de ces trois substances, ces trois rendent l'hóme sain, le maintiennent & conseruent. Pareillement elles le rendent malade, le destruisent & en fin le conduisent à la mort.

La cognoissance des principes, sel, soulfre, & mercure, est tresnecessaire au medecin.

C'est vne mesme science, de sçauoir comment l'hom̃me de sain deuient malade, & de malade deuient sain. Il ne suffit pas de sçauoir & cognoistre les origines des maladies, il faut aussi sçauoir les moyens de restauration, c'est la parfaicte cognoissance de ces trois substances, laquelle enseigne & endoctrine le medecin.

Ce n'est point seulement par la lecture des liures ny pour l'auoir ouy dire, que l'on apprend ceste science, c'est le feu lequel descouure & demonstre visiblement & separément ces choses, par le feu, l'artiste faict la diuision & separation des principes qui composent le corps dõt il ne treuue que ces trois subst. & rien n'y est adiousté que la vie: Et partant si tu manies quelque corps, tu manies

aussi inuisiblemēt ces trois subst. tellement que si tu tiens en ta main vne rose, au iugement de tes yeux tu sçais bien tenir vn corps, mais ceste science ne te profite de rien, car le rustique & l'ignorant sçauēt la mesme chose: que si tu es Philosophe & Alchymiste, tu sçauras bien pour le certain qu'en tenant vne rose ou autre corps, tu tiens du sel, du soufre & du mercure, il faut que les yeux internes du medecin (c'est à dire son iugement) voyent & apperçoiuent ces choses interieurement, comme les yeux de l'ignorant voyent exterieurement vn corps. Cela estant tu cognoistras que c'est que sel, & dequoy il sert en la cōposition des corps, pareillement le mercure & le soulfre, & estant separés quels ef-

Exemple fort cler.

fets ils produisent. Ie te veux dõner vn exemple qui te fera comprendre facilement ces choses: si du bois demeure en son entier, tu ne peux estre incommodé de l'acrimonie de son sel, ny de l'inflammalité de son soufre, ny de la vapeur de son mercure: ou si du soulfre demeure en son entier tu peux respirer sans incommodité l'air qui l'enuironne, mais si le bois est mis au feu, il se fait separation de ces trois substances, ceste fumee ou vapeur t'incõmodera & les yeux & le poumon, son sel causera vne grande douleur s'il est mis sur vne playe ou vlcere, dans les yeux ou auallé par la bouche: si le soulphre est mis au feu il se fera separation de ces trois substances, lesquelles in-

commoderont, chacune ſelon ſa puiſſance, car ſi on reſpire l'air meſlé auec la vapeur acide qui s'en eſleue, on reſſentira vne grande incommodité en la poictrine; & ainſi de toutes choſes.

De meſme ſi le corps de l'homme demeure en ſon entier, & que ces trois ſubſtances ne ſe ſeparent point, il ne ſera point malade, mais s'il eſt diſſout, ces trois ſubſtances ſe ſepareront & ſe combattront l'vne l'autre, & produiront ſeparément chacune ſon effect: tellement que ce ſont ces trois ſubſtāces ſeparees leſquelles produiſent les maladies & non pas les 4. humeurs des humoraliſtes. L'Architecte vniuerſel a par ſon induſtrie & sageſſe admirable

Reduction.

vnis ces trois contrairès, tellemét qu'elles ſubſiſtent en paix & concorde, mais s'il y arriue deſordre elles ſe deſuniſſent & ſe combattent l'vne l'autre; ſi le ſoulphre eſt fortifié par quelque heterogene, il diſperſe & conſume le mercure, ſi le mercure eſt le plus fort, il les vainc tous deux & les coagule, autrement ſi le mercure eſt le plus puiſſant, il diſſout le ſel. Par ceſte demonſtration, il eſt facile de voir que ce ne ſont pas les humeurs, (leſquelles ſont de la compoſition du corps de l'hóme) qui cauſent la maladie, mais bien quelque ἀταξία, laquelle deſunit ces 3. ſubſtances, *tunc frangitur pax*, delà ſe combatent & font & cauſent les maladies. Prés pour exéple vn rúbis fin, vne perle ou autre choſe agreable & de prix, leſquel-

La cauſe de la deſunion des principes.

les ſõt cõpoſees de ſel, de ſoulphre & de mercure, tãt quelles demeurent en leur entier, ces choſes ſõt agreables & ſont touſiours en eſtime, mais ſi elles ſont ſeparees en ces trois ſubſtances, alors elles perdront leur luſtre & leur prix, quoy qu'il ne ſe perde rien de leur poids; or ils ne ſe deſuniſſent pas d'eux meſmes, ains c'eſt quelque heterogene qui les deſunit. Exemple fort clair.

De meſme tandis que le corps de l'homme demeure en ſon entier, & qu'il ne ſe faict aucune ſeparatiõ des principes qui le conſtituent, autant de temps demeure auec luy ſon luſtre, c'eſt à dire ſa ſante*. Reduction.

Ceſte theorie eſt biẽ eſloignee de la doctrine des quatre humeurs qu'on accuſe eſtre la cauſe de toutes maladies. C'eſt le pain

* Nota que ce deſordre ou deſuniõ eſt cauſé par quelque heterogene.

quotidien des Phariſiens, les attaquer par là, c'eſt les vouloir prendre par le plus fort, & par leur gaigne-pain: c'eſt pourquoy il ne faut s'eſtonner s'ils deffendent & empeſchét tant qu'il leur eſt poſſible qu'on n'y face breche. Il eſt bien vray qu'il y a en tout corps trois humeurs qui le conſtituent, mais ne le deſtruiſent pas, c'eſt le deſordre qui arriue en ces trois, par quelque choſe extranee, par exemple la poudre à canon de ſoy ne produit aucun embraſement, voire fuſt elle en vn lieu pluſieurs ſiecles, mais ſi on en approche du feu (qui eſt vne choſe extranee & hors de ſa compoſition) alors ceſte poudre à canó cauſera des embraſeméts, autre: ſi de la glace ou eau gelee eſt poſee ſur du papier, elle ne le

moüillera pas tát qu'elle ſera cógelee:mais ſi on en approche du feu elle ſe reſoudra & moüillera le papier. Si la cire demeure en ſa congelation elle ne penetrera pas le drap, mais ſi elle eſt reſoute elle l'humectera & le penetrera: ſi du ſel demeure en ſa congelation & en ſon entier, il ſemblera inſipide, mais s'il ſe reſout en eau, il ſera paroiſtre qu'il eſt ſalé & amer. Que s'il eſt ſeparé par le feu la liqueur qui en ſortira, ſera aigre par deſſus le plus fort vinaigre De meſme, il en ariue au corps de l'homme, car tant qu'il n'eſt point violenté, il demeure en ſon entier, & ne reçoit aucune alteration : mais bien par vn corps eſtrange, lors que par aide, les ſubſtances qui le compoſent sót reſoutes.

Si ſon ſel ſe reſout & ſe perd, ce corps ſera ſubiectà corruption, comme lepre, vlceres, apoſtemes, galles, herpes, &c. cõme on voit manifeſtement au bois flotté ou autre qui a grãdemẽt eſté mouillé, lequel ſe pourrit fort facilemẽt, à raiſon que l'eau a extraict ſon baume contenu dans le ſel, lequel conſeruoit ce bois; la preuue ſe voit de ce que ie dis en ce qu'il ne rend que tres-peu de ſe. Quand le ſoulphre eſt allumé outre meſure en l'homme, il conſume l'humide radical, diſſipe le mercure que l'archee veut extraire de l'aliment pour entretenir & nourir le corps de l'homme, de là vient qu'il maigrit grandement, & eſt ce que l'õ appelle fieure: hectique mais le ſouphre ne s'allume pas de ſoy meſme, c'eſt vn corps heterogene

Exemples qui demonſtrẽt clairement cõme ſe font les maladies.

gene qui le fortifie, comme i'ay dit que le feu fortifie la poudre à canon pour causer l'embrasement.

Que l'homme deperit continuellement s'il n'est soustenu que la matiere dont il prend aliment contient beaucoup d'excremens.

CHAP. VII.

PAr le chapitre precedent tu as veu comme toutes choses sont composees de sel, soulfre & mercure, maintenant il te conuient sçauoir que le corps de l'homme composé de ces trois deperit continuellement, & partant a besoin de substituts, affin de reparer les breches que le destructeur* fait en ce corps: c'est pourquoy le Sauueur du monde

[4] C'est le sel armoniac qui destruit le banme radical cõme nu dans le sel fixe.

grand medecin *vtriusque medicinæ*, cognoiſſant ceſte neceſſité, nous apprend qu'il faut demander to⁹ les iours noſtre pain quotidien ou pitãce continuelle, qui eſt comme ſi nous diſions, Createur tu ſçais que noſtre corps deperit continuellemẽt, c'eſt pourquoy nous te ſupplions nous dõner dequoy le refaire affin de te glorifier. Or il nous donne les aliments que nous ſçauons choiſir pour ſubſtituts, leſquels contiénent la matiere pour refaire ce corps, mais tous ces alimẽts tels que no⁹ les prenõs par la bouche, ne ſont pas des corps parfaits sẽblables au noſtre, ils cõtiennent bien les corps leſquels doiuẽt, par l'artiſte interne, eſtre adiouſtes au noſtre, dont nous ne voyons que l'eſcorce, mais ceſte eſcorce que

les yeux corporels voyent & aperçoiuent, ſont autãt d'excremẽts, leſquels ne peuuent eſtre faits homme ou animal, que l'archee ou mechanique ſçait reieter comme inutils à ſon ouurage, la ſtructure de noſtre corps. Tu pourois eſtre en peine pourquoy ce corps deperit, veu que i'ay dit que nature ioignãt ces trois ſubſtances enſemble font vn corps, & de contraires qu'elles eſtoient, ainſi puis apres vnies par la nature ſubſiſtent en paix. Il eſt vray, qu'eſtant vrayement vnies ne font aucun trouble, comme en l'or &c. mais elles ne ſont pas en tout corps de pareille vnion, car en la plus-part des corps, il y a touſiours quelque autre eſtranger qui n'eſt point de ſa meſme nature meſlé auec. Ce

Nota, choses dignes d'estre considerees, corps estranger est celui lequel fortifiant l'vne de ses substances la rend rebelle & combat les autres, d'où vient le desordre, par exemple, vn homme de temperature sulphuree, qu'on appelle bilieuse, iaçoit que ceste substance soit plus forte que les autres, ne les destruira point pourtát si elle elle n'est fortifiee, mais si vn tel homme s'eschauffe outre mesure par exces de choses inflammables, comme d'exercices violents, boire ou manger choses qui peuuent allumer le soulfre auec ceste substance, de la composition d'vn tel homme sera fortifié, s'enflammera & destruira les autres, & partant causera maladies, comme i'ay enseigné cy deuant, par exemples demonstratiues.

Exemple fort cler.

Ce corps estranger entre en nous

ſoit eſtant meſlé auec l'aliment ou auec l'air, que nous humons & attirons. C'eſt pourquoy nature taſchant touſiours de ſe conſeruer a vn artiſte interne, que i'ay appelé medecin Chymiſte, lequel ſepare dãs nous le pur de l'impur, l'aliment d'auec l'excrement, que ſi ce medecin n'a aſſez de puiſſance pour cét effet, ains que cét excrement demeure, cauſe quantité de maladies, & telles s'appellent maladies par obſtruction, car il bouſche les paſſages de l'eſprit vital: cét excrement derechef ſe putrefie, puis infecte cét air ou eſprit viuifiát, & les parties qu'il touche. Ceſte obſtructió eſt differente, ſelon la difference des excrements, ſelon le lieu qu'ils occupent, ſelon leur putrefaction, mixtion, quantité, ſelon

Par quel moyen le corps eſtrãger ſe meſle au c le noſtre.

l'imbecilité de la partie occupee, selon la longueur du seiour. Cela est trescertain, qu'il n'y a aliment si pur qu'il puisse estre, lequel ne contienne encor de l'excrement, la preuue en est facile, puis que le pain tát qu'il demeure tel, n'est pas chair humaine visible aux yeux corporels, toutefois il est adiousté à l'homme, & est faict animal, despoüillé de ceste forme, qui luy donnoit l'estre de pain, (faut entendre par le pain tout aliment) donques l'accident, dont l'aliment est despoüillé, est excrement. Faut entendre que l'alimét n'est pas purifié & separé tout à la fois, ains vne partie dans le ventricule, vne autre dans les intestins, dans le *via lactea*, dans le foye, dans les veines, arteres, &c. en

fin par tout où il se faict coction & digestion, & transmutation de l'aliment, là se faict autant de despoüilles de sa forme: car autre est la forme de l'aliment quand il entre dans le ventricule, autre quand il est chyle, autre quand il est sang, autre quād il est chair, os, nerfs &c. ceste despoüille que le medecin ou archytecte interne separe, est l'excrement lequel ne peut estre faict animal, lequel doit estre reietté, non seulement comme chose inutile: mais aussi comme pernicieuse car il cause desunion & solution de continuité, infecte par sa venenosité le corps. C'est pourquoy Dieu a formé en l'homme des emonctoires, affin que les excremēts de l'alimēt soiēt iettez hors

Autant de fois que l'aliment se purifie autāt d'excrements se separent de luy.

comme ſchories, que s'ils demeurent en chemin font obſtructió, & de là, les maladies.

Que le tartre eſt la matiere qui faict l'obſtruction.

CHAP. VIII.

POur plus facilement cognoiſtre quelles maladies ſe font par obſtruction, il faut prédre vn nom lequel exprime ſenſiblement la matiere de l'obſtruction. Ie me contenteray de celuy dont s'eſt ſerui ce grand & inimitable ſcrutateur des ſecrets de la nature, Paracelſe, à ſçauoir, du tartre, à la verité il ne pouuoit pas mieux appeller ceſte matiere, puis que le rapport & analogie eſt ſi grande de l'vn à l'autre, voire eſt vne meſme chose, ce que ie

veux faire voir clairement par les exemples des fermentations du vin, & de toutes autres liqueurs.

Lors que le vin se purifie dans le tonneau, il se fait vn sequestre de son excrement, lequel n'est point & ne peut estre vin, le tartre ou lie ne se separent pas seulement du vin, mais aussi de toutes autres liqueurs lors qu'il y est, côme aux liqueurs des fruicts, poires, pommes, grenades & des semences, legumes, &c. ce qui se voit en la confection du cidre, poyré, biere, hydromel &c. De mesme dans l'estomach ces choses, ou autres semblables, se fermentent, digerent & cuisent, le vray suc en est extraict par l'artiste ou archee interne, le reste est lié ou tartre, dôt la difference est

Exemple de l'analogie des tartres.

prise selon la matiere d'où ils sont sortis ou extraits.

Cōparaisō & anologie du tartre, des fruicts, auec le tartre de l'hōme.

Reste à voir si en la separation des principes, c'est aussi vne mesme chose, si on prend de la lie ou tartre de vin, ou d'autre liqueur (comme i'ay dit cy dessus) qu'ō le pose dās vn vaisseau propre au feu de separation, il en sortira premierement le mercure qui sera acide, secondement sortira le souffre ou huile combustible, finalement restera la cendre, dont on tire le sel pareillement: prenez de ce tartre qui s'attache aux pots de chambre, ou de l'vrine, ou de la sueur, ou de la grauelle du corps humain mettez les en pareil vaisseau, que le tartre de vin, & au mesme feu de separation, vous en tirerés premieremēt le mercure auec vn acidité piquā-

te & mordicante, vn soulfre ou huile combustible fort puante, en sorte qu'il n'y a point de soulfre plus puant, restera la cendre dont on tire vn sel fort salé, cecy n'est point vne fable c'est ce que i'ay fait voir à plusieurs doctes medecins, lesquels en ont bien sçeu faire leur profit pour parfaicte cognoissance des maladies. La differéce des tartres des aliments, internes d'auec les tartres exterieurs en la purificació des liqueurs est du plus au moins, & cela despéd des digestions, car tant plus vne chose foible est digeree auec vne chose puissante, elle acquerra de la force & puissance, les alimens sont digerez dans nostre corps plus puissámment que dans vn tonneau ou autre vaisseau c'est aussi pourquoi

ils sont plus puissans, suiuāt ceste demonstration, la matiere faisant l'obstruction, est donc bien à propos appellee tartre.

Que les tartres se resoluent par le cōtraire de ce qui les a coagulés.

Chap. IX.

Les lettres sainctes nous apprennent qu'auant aucune chose formee, il estoit de l'eau, & ceste eau estoit toutes les choses qu'à present sont contenues dans le monde, mais confusément sans ordre ni forme *& Spiritus Domini ferebatur super ista aquas.* Quand il a pleu au Createur il a separé les vertus & substances de ceste eau, qu'il a diuisées en quatre, qu'on appelle elements ou principes, de la quīteffence de ceste eau, il

Que l'eau est le principe materiel de toutes choses

a premierement formé les cieux & les astres, puis apres toutes choses selon l'ordre qu'il luy a pleu, par consequent toutes choses sont faittes de ceste eau. Ie le prouue encor par les maximes d'Aristote, lequel au quatriesme des meteores, & seconde de sa Metaphisique, dit que toutes choses sont faittes de ce en quoy en derniere fin elles se peuuent reduire, or par la science d'alchymie, toutes choses en derniere fin se peuuent reduire en eau, par consequent toutes choses sont faites d'eau. De ces choses faittes d'eau les vnes sont coagulees par le froid, comme les metaux, la cire, resines &c. les autres sont coagulees par le chaud & sec comme le sel &c. les autres par l'esprit de sel, comme il se voit en

la compoſition de l'animal, des plantes &c. celles qui ſont coagulees, par le froid ſe reſoluent par le chaud, comme les metaux, cire &c. & au contraire celles qui ſõt coagulees par le chaud ou ſec ſe reſoluent par le froid ou humide. C'eſt pourquoy quand on mange quelque choſe coagulé, ſi par le froid, lors qu'il trouue dans le corps de l'hõme vne chaleur plus forte que ſa froideur, il ſe reſout & demeure tel tãt qu'il a ceſte chaleur egale, & ainſi par tout le corps iuſques à ce qu'il treuue du froid pour le coaguler, & là où eſt ce froid, là ceſte choſe ſe coagule & s'y adhere & y faict obſtruction, ceſte matiere coagulee de la façon & ſeparee de l'aliment, eſt ce tartre dont i'ay parlé;

Comme ſe fait la coagulation du tartre dans l'homme.

semblablemét des autres coagulés par le chaud ou sec, ou des autres coagulés par l'esprit du sel.

Si ce tartre demeure en vn lieu si long téps, que vulcan y puisse allumer le feu, alors ce tartre souffrira coction, digestion, putrefactió & separation, puis causera les maladies, selon la nature de ce tartre, seló la mixtion de ses principes, selon la forte ou debile putrefaction, tellement qu'vn mesme tartre causera plusieurs maladies differentes, les vnes qu'on appellera chaudes, comme fieures, phlegmons, erysipeles &c. les autres froides, cóme catharres &c. ceste contemplation & demonstration casse, ou à tout le moins accourcit le nez aux humoralistes. Car par ceste science on voit que ce qui est auiourd'huy

Vn mesme tartre peut causer differentes maladies.

phlegme, demain cera ce qu'ils appellent bile,ou à tout le moins en contiendra dauantage, auiourd'hui eſt eau, demain pierre, tout ainſi qu'on void pluſieurs femmes & hommes ignorans le latin, chanter vn *de profundis* ou *requiem* enquis, de ce qu'ils diſent reſpondront qu'ils prient pour les treſpaſſez, ſans toutesfois ſçauoir s'il eſt vray.

De meſme quantité de medecins putatifs parlent de bile & pituite, melancholie &c. & ſi ne ſçauent que c'eſt, ſinon quatre humeurs, ainſi qu'ils ont entendu dire, que toutes les maladies chaudes & roſtiſſantes viennent de la bile, les froides du phlegme: s'ils entendoient les œuures & operations de nature, & comme les maladies ſe forment ils chan-

changeroient bien de discours, à tout le moins s'ils consideroiét que la chaleur, par putrefaction, arriuera aussi bien en vn monceau de pauot ou de mandragore qu'en vn monceau de tim ou rosmarin : ils auroient quelque philosophie qui les conduiroit iusques à la source de la cognoissance des maladies, mais leur cognoissance est vn but qu'il ne faut outrepasser, sur peine d'estre heretique. Dieu te vueille bien garder de leur iargon, car tu ne serois pas creé de Dieu pour medecin, mais tout au contraire de ......

Que les habitudes & coustumes de viure des malades doiuent estre considerees, & l'vsage ordinaire de leurs aliments.

CHAP. X.

IL eſt certain que tu me peus faire ceſte obiection, s'il eſt
Obiection. ainſi que quelque excellent que puiſſe eſtre vn aliment, toutefois il contienne quelque venin ou excrement, lequel ne pouuant pas eſtre aſsimilé en l'hóme cauſera des malades ſelon ſa nature, à plus forte raiſon il s'enſuiura, que ceux leſquels viuent d'alimés plus groſsiers & impurs, comme de chairs de pourceau, beuf, poiſſons vieux, ſoles &c. (ainſi que viuent la pluſpart des matelots, laboureurs & autres ruſtiques) tels ſeront plus ſubiets aux incommoditez & maladies qu'apportent tels excrements; or donc on voit d'ordinaire telles

gens se porter beaucoup mieux, que ceux qui viuent d'aliments delicats & bien assaisonnez, par consequent ma proposition n'est pas soustenable. Ie respons à cela que *consuetudo est altera natura*, l'habitude est comme vne seconde nature, parce que le rustique a accoustumé dés sa naissance de viure de ceste sorte d'aliments, quoy que pernicieux aux delicats & non à ce vsitez, comme le roitelet ou merle viuant d'araignees, la cigongne de serpents, le canart de crapaux, lezards &c. choses lesquelles seroient poison à d'autres: toutefois à ceux, qui dés leur naissance se sont habituez & accoustumez d'en viure, il leur sert d'aliment & en tirent vne conformité de substance homogenee. Ce n'est pas que

cefte forte d'aliments ne contiénent beaucoup plus d'excreméts mauuais que ne feroient d'autres plus delicats. Mais d'autant que leur alchymifte interne s'eft accouftumé à ietter hors de tels excrements au mefme temps qu'ils ont prins habitude de viure de telles chofes, tout de mefme qu'à homme fluet, mince & delicat nó habitué à la fatigue, mais feulement à mugueter les Dames, il feroit difficile, voire impoffible de fupporter le hale du iour, à labourer la terre, faire la vigne, ou autre exercice violét, fi premieremét il ne s'y accouftumoit peu à peu: mais au contraire le ruftique, digere ce trauail facilemét, & feroit malade fi on luy donnoit à faire la befongne des fluets & delicats. De mefme il en arriue au-

mechaniques alchymiſtes internes tãt des perſonnes delicates & accouſtumees de viure deviandes delicates & euchymiques,qu'aux mechaniques des laboureurs & gens penibles & de grand trauail, accouſtumez de viure de viandes rudes: & tout ainſi que tous les hommes ne ſe reſſemblẽt pas en tout point,auſſi leurs puiſſances internes ſont diſſemblables, comme on voit qu'elle eſt diſſemblable ſelõ les eſpeces des animaux: l'autruche digere le fer & en vit,le pigeon le grauier,& le chiẽ les os,ce que d'autres ne pouroient pas faire. C'eſt pourquoy il ne faut pas trouuer eſtrange, ſi vn meſme aliment eſt facile à digerer à vn homme, & à vn autre difficile, de meſme l'excrement ſe ſepare & eſt ietté hors en

l'vn, & en l'autre demeure dans le corps & y fait obstruction.

Il faut que tu consideres que les tartres ou excremens penetrét plus ou moins dans le corps de l'homme, selon la forte & debile digestion. Iamais vne digestion lente ou debile n'engédre ni calcul, ni grauier, & raremét la goutte, cela est aussi pourquoy les vns sont plus subiets à la goutte que les autres, à la pierre aux reins, les autres en la vessie & ainsi des autres maladies.

I'adiouste encor que tout ainsi que dés le cõmencemét du móde vne terre produira des pierres, ou sable, ou metaux, les vnes des chardons. En fin *nec fert omnia eadem tellus*, l'vne sera tousiours maigre, quelque artifice qu'on puisse prendre à la cultiuer:

l'autre naturellement graſſe, l'vne ſeche l'autre mareſcageuſe, quoy qu'en hautlieu, l'vne côuertira sô nitre en vne ſorte de fruits ou herbes, & ne le pourra côuertir en d'autres choſes. De meſme les hommes apportent auſsi auec la naiſſance la maniere & ſemêce des maladies, l'vne produira des pierres, l'autre du ſable, l'autre ſera aqueux & mareſcageux, l'vn ſera ſubiet à prêdre pour ſa compoſitiô plus de ſel que des autres ſubſtances, comme les melancoliques & qui viuent beaucoup, l'autre plus de mercure comme les ſanguins, & ainſi des excremens ſeparez des aliments.

Pareillement les aſtres auront plus de puiſſance ſur les vns que ſur les autres, comme il ſe voit aſſez iournellement que pluſieurs

ſe condolent aux changements des ſaiſons, ce qu'a fort bien remarqué Hipocrate quand il dit, *Mutationes temporum pariunt morbos*, les autres dominent les aſtres comme dit le Sage, *vir ſapiens dominabitur aſtris*, par conſequent ceux qui ne ſont pas philoſophes ny aſtrologues ſont dominez par les aſtres.

Pluſieurs choſes ſont requiſes à vn medecin pour s'acquitter bien de ſa charge: Ce ne luy eſt pas aſſez de cognoiſtre le naturel de ſon village, car l'eſtranger luy eſt auſſi bien recommandé que le voiſin de ſa porte. C'eſt pourquoy il faut qu'il ſoit Coſmographe,& qu'il ayt voyagé, affin de cognoiſtre le naturel & habitude de pluſieurs pays, Royaumes,Prouinces & terres, de quels

viures les habitans des pays ont accoustumé de viure, exemple : si vn Alemand ou Breton, lesquels sont tousiours accoustumez de boire du vin, voire copieusement sans nuisance prompte, si dis-ie vn tel est esprins d'vne maladie (laquelle obligeroit vn François de s'abstenir de l'vsage du vin) que l'on le priue tout soudain de l'vsage du vin, infailliblemét on luy nuira dauantage que si on luy permettoit d'en vser mediocrement. Ce que i'ay esté contraint de faire estant dans les armees du Roy de Boheme & ailleurs, où pareille occasion le requeroit, dónans du vin aux pleuretiques & fieures continuës, & les malades s'en portoiét mieux. Voyla quant aux habitudes. Quant à la vertu des viures, c'est

Le medecin doit voyager ou à tout le moins estre Cosmographe.

ce qu'il faut obſeruer, le vin de Poictou rend vn tartre lequel cauſe des contractures & coliques plus perilleuſes que ne feroit vn vin François: les eaux de Sauoye & d'Eſpagne cauſeront plus de goiſtres & d'eſcrouëlles que ne feront pas celles de France. L'vſage de la biere donne vn ſang plus lepreux & immonde que ne fait le vin, ou cidre. L'air d'vn païs mareſcageux eſt ordinairemẽt plus ſubiect à la peſte, qu'vn païs haut eſleué: car dans les marets ſe faict continuellement vne corruption, tant des animaux qui habitent les eaux; que des herbes leſquelles ne ſe peuuent pas cõſeruer long tẽps, d'où s'eſleuent quantité de vapeurs ſulphurees, impures & pourries, leſquelles vitiẽt l'air de noſtre corps. I'a-

iouste encor qu'on vit en vn païs plus sobremēt qu'en l'autre, celui qui māge beaucoup, reçoit aussi plus d'excremens que celui qui mange moins, toutes ces choses sont la cause pourquoy on voit plus frequémēt quelques maladies en vn pays, en vn autre ne seront pas semblables. Les climats aussi & les nations sont differētes selō le dominateur celeste qu'ils aurōt ou selō qu'ils seront plus ou moins proches du soleil. Toutes ces choses sont la cause pourquoi les cōtrees sont suietes à vne maladie, les autres à d'autres &c..

Celuy qui mange beaucoup reçoit d'auantage d'excremēs que celuy qui mange moins.

C'est pourquoy, mon enfant, il faut bien prendre garde à telles choses, quand ce vient à la cure des maladies, c'est à dire, quand tu entreprendras de traiter les malades. Car il ne faut

pas croire qu'vn mesme Recipé soit propre à tous les malades de semblables maladies, ainsi qu'ont laissé par escrit quantité d'escriuains, dont les sectateurs font des selles pour tous cheuaux, c'est leur rechappe s'il peut.

Obseruation necessaire.

Il faut donc s'enquerir premierement de quel pays, de quelle façon il a accoustumé de viure, quelles choses il a obserué luy estre contraires, afin que selon la cognoissance de telles choses tu puisses luy ordonner auec asseurance, & les remedes & la diette.

Qu'il faut considerer la nature des tartres.

Chap. XI.

CEla est veritable qu'vne chose ne peut donner que ce qu'elle a, c'est pourquoy ie dis les tartres ou excrements causans l'obstruction, differer selon les matieres ou alimẽts dont ils sont separez. Le vin selon son espece donne vn tartre, les eaux aussi selon les lieux par où ils passent, ou selon les mineraux qui se resoluent en elles, ont leur tartre different: car autre est le tartre de l'eau lumineuse, autre de la vitriolee, autre de la sulphuree, bitumineuse, marescageuse &c. Les aliments contiennent aussi des tartres differents selon leur espece, car l'vn contiendra plus de nitre qu'vn autre, d'autre plus de sel armoniac, & d'autres plus de sel fixe, les medicaments qui ne sont pas exactement preparez ont

La differẽce des tartres est à cõsiderer.

aussi leurs tartres differens les vns des autres, pareillement aussi ont les venins.

La chair de pigeon, ramiers, tourterelles, bisets, &c. contient plus de nitre que ne fait la chair de mouton, veau, ou autre de pareille nature, la chair de pourceau, sanglier, lieure, bœuf, & aussi de plusieurs oyseaux aquatiques cõtiennent plus de tartres mauuais que les autres, les aux, oignõs, poreaux &c. plus de sel volatil que les laictues, pourpié, chicoree &c. les raues, naueaux, feues, &c. plus de sel fixe que les poires, põmes, cerises &c. Entre les herbes medicamenteuses, l'armoise, l'absynthe le saphena l'ipericum, le chardonb enit, &c. contiennent plus de sel fixe, que le solanum, l'attriplex, les en-

diues, &c. le ros ſolis, la chelidoine, le ſafran &c. contiennent plus de ſel armoniac & ſont plus eſgaux en leur compoſition que les precedéts. Ie pourrois apporter vne infinité d'exemples, qui ſeroient ſuperflus, car par l'alchymie tu cognoiſtras aſſez ces choſes. C'eſt pourquoy, ſuyuant ces ſpeculations, tu iugeras de la difference des autres ſelon les pays, ſelon les aliments dont vſe le malade & les eaux dont il boit, ſelõ meſme auſsi le naturel & habitude de ſon Archee ou mechanique interne, & en general les tartres ou matieres d'obſtruction ſont tirees des choſes qui entrent dãs l'homme.

Ce n'eſt pas que quand il faut venir à la cure, il faille s'arreſter,

à ſçauoir s'il a mangé depuis peu de cecy ou de cela, ce ſeroit puntiller de trop pres & en vain: car vn remede bien faict & excellent, ne chaſſera pas ſeulement le tartre de vin ou de pain, mais auſſi tous autres d'vne meſme eſpece ou nature, c'eſt à dire vn remede lequel ſera donné pour deſopiler vne obſtruction faite de nitre, purgera toute autre obſtructió de nitre de quelque matiere que ſoit extraict ce nitre, comme auſſi le remede pour le ſel armoniac vaincra ou chaſſera le ſel armoniac faiſãt obſtructió de quelque matiere qu'il ſoit tiré, ſelon la force & puiſſance du remede, & ainſi faut iuger des autres.

La diſpoſition ou habitude naturelle doit eſtre conſidereé.

Il te faut noter & remarquer vne choſe digne de conſideratió, c'eſt

qu'il arriue aux operations interieures dans le corps de l'homme, comme nous voyons arriuer aux operations exterieures, soit qu'elles soyent naturelles ou artificielles Car si l'archee ou artiste interne d'vn animal a accoustumé de faire plus de sel armoniac que de fixe, quoy que cét animal mange ou prenne de l'aliment, lequel contienne dauantage de sel fixe que de volatil, ce sel fixe neantmoins sera rendu volatil, par la plus grande quantité de sel armoniac auec lequel il sera ioint & meslé dans le corps de l'animal, comme nous voyons ordinairement aux operations exterieures, lors que nous voulons qu'vn sel fixe de soy, soit rendu volatil, nous le ioignons auec vne plus grande quantité de sel

Vn plus grãd poids de sel fixe fixera pareillement vn moindre poids de sel volatil.

armoniac, & puis on paracheue l'operation par le feu. Exemple: Si on veut faire sublimer ou rendre volatil le fer, on en prend vn certain poids, que l'on ioint & mesle auec vn plus grand poids de sel armoniac, puis on met cet amalgame ou mixtion dans l'aludel à sublimer, & ainsi on rend volatil non seulement le fer & acier, mais aussi l'or, l'argent, & quelque autre corps fixe que ce soit.

Exemples demonstratifs de la fixation des corps volatiles & contre.

Tout au contraire pour rendre fixe vn corps de soy volatil, il le faut premierement mesler auec vne plus grande quantité de corps fixe, & agir par le feu. Exemple: Si on veut rendre fixe du sel d'vrine, ou du sel armoniac, il le faut mesler auec plus grande dose de sel de chaux ou

autre conuenable, puis agir par le feu selon l'Alchymie, ainsi on voit que le plus foible cede au plus fort.

Pour preuue encore plus sensible, faut prendre l'exemple du vin. Prenez douze pintes (plus ou moins, il n'importe) d'excellent vin, mettez-le dans l'alembic sur le feu, vous en tirerez l'esprit, qui est son sel armoniac ou volatil, lequel emporte auec soy par violence la plus grande partie du sel fixe, qui est rendu volatil, à raison que le sel armoniac est plus puissant que le fixe. Puis faites la preuue selon l'art de ce qui reste dans l'alembic, c'est à dire tirez le sel fixe qui reste dans la lie des douze pintes de vin, dont vous auez separé l'esprit: alors vous treuuerez qu'il y

L'eau de vie est le sel armoniac du vin.

a fort peu de ſel fixe qu'il faut peſer. Et pour autre preuue, que ce ce ſel armoniac, qui rend l'eau de vie ſi puiſſante, eſt le meſme qui rend & faict le vinaigre ſi fort & acre, lors que ce meſme ſel armoniac eſt fixé & changé de nature; c'eſt lors que par le moyen d'vne lente chaleur, ſoit du ſoleil ou autrement, le vin eſtant dans vn vaiſſeau ouuert, il s'euapore vne partie de ce ſel armonial, lequel ſurmontoit en force le ſel fixe : alors ceſtuy-cy qui auparauant l'euaporation eſtoit le plus foible, maintenant eſt le plus fort & puiſſant : c'eſt pourquoy à ſon tour il ſurmonte le ſel armoniac le fixe, & le rend pareil à luy. En la diſtillation de l'eau de vie, l'eſprit ou ſel armoniac du vin monte le premier : &

Cõment le vin deuient vinaigre.

Belle obſeruation.

tout au contraire en la distillatió du vinaigre l'esprit se separe le dernier, c'est à dire apres le phlegme, qui est l'ordinaire & le propre des sels fixes de rendre leurs esprits auec peine. Pour preuue que le sel du vin de soy fixe, auoit esté emporté par la violence du sel armoniac, & fait semblable à luy: I'ay dit cy-deuant qu'il faut peser le sel fixe qui reste, en la distillation des douze pintes de vin : Pareillement il faut tirer le sel qui se treuue dans douze pintes de vinaigre fait de pareil vin, alors on treuuera que le poids excede de beaucoup celuy qu'on a tiré apres l'eau de vie distillée. Il faut donc conclure que les sels volatils volatilisent les sels fixes, & que les sels fixes, fixent les volatils : De

mesme l'animal lequel par habitude ou autrement prend plus de sel armoniac pour sa nourriture & composition que de sel fixe: par telle habitude volatilisér aussi le sel fixe, ainsi que i'ay monstré par l'exemple du vin. C'est aussi la raison pourquoy les vns viuent plus long temps que les autres, lors qu'ils prennent moins de destructeur que du conseruateur: car l'esprit de vie est conserué par le baume radical qui se repose dans le sel fixe de nostre composition, ainsi que le vinaigre se conserue dauantage à cause de son sel fixe & de plus en plus se fortifie à mesure que son sel armoniac se fixe.

Considere & remarque exactement que par vn ordre natu-

rel, chaque chose apporte & nourrit auec elle son destru- cteur. C'est cette vraye Philo- sophie qui fait le Medecin, & non pas des singeries & que- stions friuoles dont on amuse vn long-temps les Escoliers à la pluspart des Academies, dont aussi ils ne rapportent de cela aucun fruict qu'vne Pedanterie pour interroger sur les etymo- logies & la Grammaire, & puis s'espanouïr la ratte à gorge des- ployée, si on ne leur respond en Grammairien ou en Pedant. *Fuge, fuge, inquam, fuge Philoso- phiam Sophisticam, & eos qui eam docent, quia non sunt à Deo creati ad medicinam, sed à Sathana ipsorum magistro ad destructionem sanitatis corporis humani.* Pour reuenir à nostre propos, ie dis de mesme,

Ses portent auec elles, & nourrissent & entretiennent leur destructeur.

que ces operations ſe font exte-rieurement, pareillement ils ſe font interieurement au corps de l'homme: C'eſt pourquoy d'vn meſme aliment il ſe tire differents tartres, ſelon les puiſſances naturelles ou Archees-mechaniques, de là il faut conclure que les aliments ne ſont pas touſiours cauſe des maladies par obſtruction, iaçoit qu'ils contiennent les tartres, car cela deſpend auſſi & eſt de l'office de l'Alchimiſte interne de ſeparer interieurement le pur de l'impur. Et de plus, comme i'ay dit cy-deſſus, l'habitude naturel (que i'appelle tantoſt Archée, Alchymiſte, ou Mechanique) d'vn ſel volatil en fait vn fixe, & d'vn fixe vn volatil: tantoſt retient vn excrement, & reiette l'autre, en vne perſonne

&d'vn meſme aliment en d'autres perſonnes il agit au cõtraire, car il retiendra de l'excrement de quoy faire la goutte, en vne autre perſonne de l'excrement de ce meſme aliment il machinera la grauelle ou vne autre choſe. En vne perſonne il fera la ſeparation des trois ſubſtances des tartres, en l'autre non ; en vne perſonne il retiendra vne ou deux de ces ſubſtances pour delà faire des maladies en vne partie, & l'autre en vne autre partie. Pour exemple manifeſte, le tartre que cet habitude naturel aura retenu dans le foye, ſi là il en fait la ſeparation de ce tartre, il s'eſleuera des vapeurs malignes qui infecteront l'illeidé du ſang, & causeront vne fiéure plus ou moins maligne, ſelon la nature de ces vapeurs, ſi

ce mesme tartre se separe dans le ventricule causera le cholera morbus, ou orexin selon son naturel, si ce mesme tartre se separe dans les chairs causera froncles, abscés ou telles autres choses, & ainsi il faut iuger du reste.

Qu'il se faut estudier en la connoissance des tartres.

Chap. XII.

QViconque entreprend de traicter ou enseigner quelque chose, il est du deuoir de celuy-là, qu'en premier lieu il propose la matiere, secondement qu'il explique son nom, finalement qu'il deduise tout son suiet, *commoda serie & per consonum ordinem* : C'est pourquoy

ie continuë à t'enseigner la matiere laquelle fait les obstructions, à te declarer comment il la faut entendre, & ce le mieux en ordre qu'il me sera possible.

Quant à la matiere, i'ay desia dit que c'est l'excremét, separé de l'aliment, que nous appellons bien à propos tartre, pour le grand rapport qu'il y a du tartre vulgaire & venal auec le tartre qui sort de l'homme. Ie ne m'arresteray à nommer par le detail ces tartres : car il n'y a Cosmographe ny Inquisiteur des secrets de la nature, tant expert soit-il, lequel puisse denombrer toutes les especes & genres de tartres qui sont en la nature : car il y en a autant, qu'il y a de sortes de corps, lesquels se

peuuent resoudre & separer (iaçoit que generalement il n'y en aye que de deux sortes, ainsi que ie te monstreray en suitte.)

Le Medecin doit estre Cosmographe.

C'est pourquoy il est requis au Medecin de voyager, ou à tout le moins d'estre Cosmographe, afin de connoistre les terres, les vins, les eaux, les fruicts, les airs, & autres aliments dont chaque nation prend sa nourriture ordinaire, afin qu'ayant à traitter les malades, tu sois seur à quelles maladies ils sont plus enclins, & quels tartres leur cause obstruction.

Obseruations necessaires.

L'eau des marets contient vn tartre sulphuré suiet à s'enflammer grandement, cela se voit manifestement, car au soir & au matin on voit s'esleuer lentement, & comme nager sur la terre ces

vapeurs craſſes & onctueuſes, comme aux diſtillations des huiles. C'eſt auſſi pourquoy ceux leſques habitent tels lieux ſont ordinairement ſujets aux peſtes, fiéures malignes, inflammations de poumon, & voire plus ſouuent que ceux leſquels ioüiſſent d'vn meilleur air.

L'eau de puits & de riuieres, dans leſquels s'écoulent les immondices des villes, ou qui de ſoy ſont nitreuſes, cauſent ordinairement à ceux leſquels en viuent, des eſcroüelles, vlceres fiſtuleux, &c.

Ceux qui viuent ordinairement de biere ſont plus ſuiets à la lepre, & autres immondices du ſang; à raiſon que la biere contient peu de ſel balſamic & conſeruatif, & partant ſon tartre ſe

corrompt facilemét, & de là corrompt le baume.

Ceux lesquels viuent ordinairement de chairs d'oiseaux maritimes, & d'animaux sauuages & de proye, sont suiets le plus souuent aux maladies Saturniennes, à raison que telles nourritures contiennent beaucoup de soulfre & tartre narcotic.

Les personnes qui boiuent ordinairement des eaux qui passent par les mines de plomb, sont pour la pluspart steriles, & ainsi des autres. C'est en la connoissance de ces choses que le Medecin doit s'exercer, afin de n'estre point trompé en la cure des maladies.

Il y a aussi plusieurs choses causant obstruction, denommées par Metaphore, comme pierre, grauier, sable, bile vitriolée ou æru-

gineuse, lesquelles en effect ne sont pas pierres à bastir, ny sable à faire du ciment, ny bile faite du cuiure mineral vulgaire. Il faut entendre que le tartre du corps de l'homme appellé pierre, est en effect pierre, le sable, sable, le tartre est tartre, quoy que cette pierre & sable ne soient pas semblables à ceux dont on massonne, ny le tartre tout à fait semblable à celui des tonneaux à vin, toutefois ces choses sont ce qu'elles sont nommées, mais telles qu'elles se forment en l'homme, comme le lapis calaminaris est dissemblable du diamant, iaçoit que l'vn & l'autre soit pierre, ainsi en est-il de la dissemblance des pierres, sable & tartres de l'homme.

Pour moi ie ne me peux assés estonner comme tant de personnes les- Disputes friuoles de la plus part

des Academistes. quels passent plusieurs années aux disputes & questions scholastiques, comment dis-ie telles gens ne se desabusent du fondement de leurs quatre humeurs, & de leurs qualitez premieres, qu'ils appellent, pour causes generales des maladies.

Car de quelle humeur & de quelle qualité pourront-ils prouuer que la pierre ou grauelle de l'homme abonde le plus ? Il est impossible que par l'Alchymie, laquelle en sçait faire l'anatomie, & puis c'est par sa forme qu'elle offence, & non à cause de sa qualité.

Termes & denominations ridicules. Dire que la bile brusle, que l'atrabile rostisse, ces façons de parler sont assez frequentes en leur bouche, il a le sang tout bruslé, la ratte rostie, telles choses

ses sont imaginations & opinions, mais non fondemens, cela est faux (sauf la reuerence de leur bonnet) que la bile brusle, que l'atrabile grille, car s'il estoit ainsi que la bile bruslast, la bourse du fiel seroit plus en danger qu'aucune autre partie, la ratte ne seroit non plus exempte de la grillade.

Il est bien vray qu'il sort de l'homme des liqueurs ou sels resouts, lesquels corrodent & consument le corps, & qui par irritation emportent auec soy, & de la bile & de l'atrabile ou suc melancolic, & se meslent ensemble, mais ie nie que ce soient, ou la bile, ou la melancholie qui causent ces corrosions, vlcerations & inflammations: car si ces sels resouts sont meslez auec du phleg-

me ou pituite, ils causeront des bruslures & grillades, en rien differentes à celles qu'on attribuë à la bile & à l'atrabile : comme il se voit fort souuent en ceux lesquels sont suiets aux vomissemés de pituite (ainsi par eux appellée) attestans qu'ils sentent telle liqueur chaude comme eau boüillante, & aussi acre que de l'eau forte, voire mesme elle vlcere souuent par où elle passe, ce que mes yeux peuuent attester, & de plusieurs autres Medecins qui voyét souuent la mesme chose.

Nota.

Aux vlceres fontaniers & malins, par lesquels fluent des eaux claires (qui sont sels resouts) il ne s'y voit ny bile ny melancholie, & si toutesfois ces parties là ne sont pas seulement bruslees par ces eaux, mais bien plus,

car elles sont consommées, voire les os cariés. Ce n'est non plus le sang lequel brusle & rostisse la chair au phlegmon. Car s'il estoit ainsi, le sang qui est tousiours sang, ne brusleroit pas vne seule partie, mais aussi par tout où il seroit, & continuellement, & principalement aux Echimoses, où le sang est hors les vaisseaux & sans frein. La pituite (qu'on accópare à l'eau, & qu'on dit causer la goutte, contient vne chaleur, laquelle elle fait sentir aux goutteux, pour le moins aussi piquante & aspre que la bile. Donc c'est vn tartre ou sel resout (dont il y en a de plusieurs especes) lequel se mesle tantost auec la bile, tantost auec l'atrabile, tantost demeure dans le sang, & tantost auec le phlegme, lequel

Que le sel des tartres qui donne les ardeurs & curode se mesle aussi bien auec le phlegme qu'auec la bile, &c.

ſel cauſe les maladies qu'on attribuë inſciemment & mal à propos à la bile, au phlegme, au ſang & à l'atrabile.

Cette Philoſophie des quatre humeurs apporte de grandes abſurditez, & implique contradiction, car les quatre humeurs comme telles, cauſeroient touſiours vne meſme maladie, ce qui n'arriue ſuiuãt cette meſme theorie, veu qu'elle enſeigne ou dit, l'Eryſipele, l'Icterie, colique bilieuſe, &c. eſtre fait d'vne meſme humeur, & toutefois ces maladies ne ſont pas ſemblables, la diſſemblance eſt manifeſte, en ce que l'Eryſipele corrode & conſume la partie (lequel on dit eſtre de bile) & en l'Icterie cauſee de pareille humeur, il ne s'y fait point d'ouuerture, au cholera-morbus que

cette meſme theorie dit eſtre cauſé par la bile (à raiſon qu'ils en vomiſſent quantité) on ne voit ny le ventricule ny les inteſtins (par où il en paſſe auſſi beaucoup) eſtre en aucune façon grillez ny bruſlez comme l'Eryſipele. Ces exemples ſeruent à fortifier mon argument, à ſçauoir que telles maladies ſont cauſees par les tartres ou ſels reſouts, leſquels ſe meſlent auec ces couleurs, iaunes, vertes, brunes, &c. & non pas par ces quatre humeurs imaginées. Telles opinions ſans fondement ſont cauſe du grand ſchiſme qui eſt en la Medecine, & dont les pauures malades payent la folle enchere, ſe tournant le plus ſouuent du coſté des mieux couuerts, & de ceux qui hablent & crient le plus haut, mais non pas mieux.

Ainsi le Samaritain n'est appellé que quand le Pharisien a passé sans toucher & guerir la maladie, lequel puis apres pour excuse accuse les humeurs.

Pour conclusion mon enfant, sur tout bande ton estude, & ton iugement à connoistre les tartres & leurs differences, lesquels causent obstruction, & de là les maladies. Ainsi faisant tu treuueras vne medecine bien plus certaine & plus manifeste, que non pas par la doctrine des quatre humeurs, mesmes ceux qui l'enseignent ne sçauent eux-mesmes ce qu'ils disent, & ne sont asseurez de leur doctrine; & partant telle qu'est leur theorie en la connoissance des maladies, pareille est leur pratique en la cure, ainsi qu'vn

chacun voit, & que d'autres experimentent à leur dommage.

Selon ces paradoxes ie ne nie pas que chaque choſe n'aye ſes humeurs, ſes qualitez & temperatures, leſquelles ils ne quittent pas en agiſſant, mais ie nie que ce ſoit par ces quatre qualitez premieres qu'elles cauſent les maladies. Pour exemple : Auec vne eſpée de fer ou d'acier on peut tuer vn homme, ſans que le froid, chaud, ſec ou humide de cette eſpée en ſoit la cauſe, car vne eſpée d'argent, d'or ou de cuiure, differentes de qualitez, peut faire la meſme choſe. Vn ſquille d'os peut tenir vne playe ouuerte, auſſi bien que feroit vn morceau de pauot ou de laurier,

Que chaque choſe agiſt, l'vne par ſa vertu ou puiſſance particuliere, ſpecifique & propre, les autres par leurs formes.

s'ils estoient en la mesme place, quoy que differens de qualités: De mesme au corps de l'homme toutes sortes de tartres ou corps estranges peuuent faire solution de continuité, de quelque qualité qu'ils soient. Il en est de mesme des temperatures que des qualitez. Car si la scammonée purge parce qu'elle est chaude au troisiesme degré, il s'ensuiura que tous ceux qui sont chauds en pareil degre purgeront: de la mesme façon (ce qui est faux) l'antimoine, lequel purge auec violence sans diminution de son poids ou imperceptible, duquel on ne peut iuger de la temperature par les sens exterieurs. Ie demande par quelle qualité & temperature agist-il de la façon? car tantost il purge, tantost non, selon qu'il est

plus ou moins ouuert, par quelle qualité l'aymant attire-il le fer? l'ambre la paille? &c. car ces choses ne sont point sans qualitez & temperatures.

Ie demande encor par quelle qualité est-ce que le Mercure dissout l'or congelé par le froid? puis qu'on dit le Mercure estre froid, car le froid ne dissout & ne fond pas la glace. Ie demande aussi pourquoy tout homme est-il risible, & par quelle qualité?

Apprends mon enfant que les choses agissent intrinsequement, par les puissances qui leur ont esté données telles & specifiques dés leur premiere predestination. Comme le propre de la lumiere est d'esclairer, sans auoir esgard de quelle matiere elle est maintenuë, ou comme la ceruse la-

quelle eſt froide, blanchit la paroy auſſi bien que la chaux, laquelle eſt chaude, auſſi l'homme rit, parce que c'eſt de ſon propre. I'ay eſté vn peu prolixe en ce chapitre, mais i'ay eſtimé que ie ne te pouuois faire entendre ſuffiſamment le ſens d'icelui ſans cela.

Qu'il y a deux ſortes de tartres, à ſçauoir tartarum peregrinum, *&* tartarum cruoris.

Chap. XIII.

I'Ay dit cy-deuant qu'il y a deux ſortes de tartre en general, c'eſt ce que ie te veux monſtrer & faire connoiſtre en ce chapitre, premierement il y a *tartarum elementorum*, ou *peregrinum*, ſecondement *tartarum cruoris*; le premier

procede, & est l'excrement des choses exterieures, lesquelles entrent dans l'homme; l'autre est vny auec l'homme, & aide à sa conseruation, cestui-cy ne nuist iamais s'il ne se separe & sequestre de l'animal, car alors il est fait excrement; l'homme ne peut viure long temps sans luy, qu'auec plus grande peine, & pour subsister il est requis que l'Archée composé de nouueau.

Ce *tartarum cruoris* n'est point appellé de ce nom que lors qu'il est separé de l'animal. Ie te le feray entendre par les exemples suiuans. La terre contient dans soy vn sel, lequel la tient en humide chaud, ce sel est la cause de toute vegetation, sans luy aucune chose ne prendroit augmentation, & la terre ne

Comparaison fort demonstratiue.

produiroit rien, tandis que ce sel est vny auec la terre elle est bonne & fertile, própre à donner nourriture à tous vegetaux: mais si ce sel est separé de la terre, soit par l'exif ou atrement, cette terre demeure sterile & infertile, & n'a plus la vertu qu'elle auoit auparauant. Pareillement ce sel ainsi separé ne peut produire les choses qu'il faisoit estant ioint auec la terre, ains est plutost nuisible, la terre toutesfois ne demeure pas moins terre, & le sel, sel. De mesme tant que le sel balsamic demeure auec l'homme il ne differe point de l'homme, ains est de sa composition; mais s'il se separe, l'homme se resout en tabes, hydropisies, diarrhées, &c. l'homme perd sa vertu & son sel radical, son nom & sa

puissance de cóseruatif de l'homme qu'il estoit, est fait *tartarum cruoris*, excrement, destructeur de ce qu'auparauant il conseruoit. De mesme tandis que le sang est vn dans les veines, foye ou arteres, il est le vray mercure ou humide radical de l'homme, & ne cause point de mal (si par sa grande abondance il ne rompt les vaisseaux) mais s'il se separe, par le moyen de quelque vice estranger, ce sang qui estoit mercure & vray aliment de l'homme, deuiendra excrement & *tartarum cruoris*, ainsi qu'il paroist au laict, lequel estant separé par le moyen de quelque acide, perd son nom de laict, ains est appellé beurre, fromage & serosité. Pareillement si la chair de l'homme viuant se corrompt, & qu'elle soit faite pus, Reduction.

bouë, ſanie, elle ne ſera plus ce qu'elle eſtoit, ains excrement nuiſible à l'homme, & ſera appellée *tartarum cruoris, naturæ,* ou *microcoſmicum.* C'eſt ainſi qu'il faut anatomiſer les tartres, & les matieres faiſans obſtruction, il ne ſuffit d'opiner, il faut auſſi demonſtrer.

Celuy qui opine ſelon ſon ſens ſans demonſtrer, eſt ſemblable à quelqu'vn, lequel voyant ou regardant au trauers d'vne vitre iaune aſſeureroit que ce qu'il voit eſt iaune, parce qu'il luy paroiſt tel; de meſme eſt celuy lequel opine ſans fondement & ſans demonſtration, s'aſſeurant ſeulement ſur ſon imagination.

Qu'il y a deux sortes de coagulations.

CHAP. XIV.

EN ce dernier chapitre ie veux enseigner comme les tartres se coagulent. Premierement il faut entendre qu'il y a deux sortes de coagulatiõs, l'vne est vraye & genuine, & se fait par le moyen du sel, qui est lors qu'il fait vnion des trois principes, pour delà produire vn espece. Exemple: Lors que de mercure, de soulfre, & de sel est fait vn chesne, la coagulation & vnion de ces trois est faite par le sel, lequel est le corps des trois: car l'eau & l'huile ne se coaguleroient iamais sans le sel, cette coagulation est

generale en tout corps mixte. C'est à dire: Il n'y a aucune vnion des elemens ou principes que par le moyen du sel; l'autre est particuliere & artificielle. Par exemple: La cire est bien coagulée & faite cire par la vraye coagulation & vnion des elemens que fait le sel, soit qu'elle soit fluide, soit qu'elle soit congelée, elle est tousiours cire: mais la coagulation non vraye est lors que par le moyen du froid, de liquide elle est renduë solide & endurcie, cóme aussi l'eau est faite glace par le grand froid; & ainsi des autres choses de pareille narure. Au Liure suiuant i'expliqueray ces choses, & pourquoy il est requis d'auoir la connoissance des tartres.



LIVRE SECOND.

DES MALADIES d'Obſtruction.

PROLOGVE.



N ce preſent Liure tu iugeras quelle vtilité apporte la connoiſſance du premier, auquel tu as veu de quelle matiere l'homme eſt formé, comment il eſt ſouſtenu & augmenté, de quelle

matiere, comment l'aliment eſt adiouſté à l'homme, & fait homme, que le plus pur aliment contient encor des excremens appellez tartres, leurs differences. Ce Liure ſuiuant enſeigne que ces tartres ſont compoſez de ſel, ſoulfre & mercure, la pratique ou moyen de les diuiſer & ſeparer, leurs coagulations, comment ils ſont les obſtructions, finalement les maladies cauſées par les obſtructions. Que ſi tu as la parfaite connoiſſance de ces choſes, il te ſera facile de voir comment les maladies arriuent au corps humain, quelles differences des vnes aux autres, quoy que procedantes d'vne meſme matiere, comment elles ſont exaltees en leur augmentation, eſtat, & fin.

Aux deux Liures ſuiuans il ne faut pas eſperer que ie recite toutes les maladies qui ſont cauſees par ob-

struction, ains seulement quelques exemples; qui seront arguments asſez puiſſans pour demonſtrer, & enſeigner comment ſe font toutes les autres maladies par Obstruction.

De l'anatomie des tartres.

CHAP. I.

LE Medecin ne ſçauroit aſſez rechercher les cauſes des maladies, voire bien quand il viuroit vn grand aage, & touſiours employé à la connoiſſance d'icelles. C'eſt ce qu'a fort bien reconnu Hipocrate, quand il dit au commencement de ſes ſentences ſuccintes, *Vita breuis, ars verò longa.* Donnant à entendre que pour bien & exactement connoiſtre toutes les choſes requiſes pour eſtre bon

Medecin, la vie de l'homme eſt trop courte. Mais afin de faire ſon poſſible, n'eſtant pas obligé plus outre, il faut taſcher de deſcouurir iuſques à la ſource les cauſes & origines des maladies, ne s'amuſans pas à des opinions friuoles qui aueuglent l'entendement de ceux leſquels arreſtent fixement leur eſprit ſur ces choſes. En ce preſent chapitre ie demonſtreray & anatomiſeray le tartre, qui eſt la cauſe des maladies d'obſtruction. En voicy la prattique. Prenez, ſoit du tartre qui ſe forme aux dents, ou ſoit de la pierre des reins, veſſie, foye, ventricule, &c. Faites la ſeparation ſelon l'art, dont premierement il ſortira vne eau acide; ſecondement vne huile puante & combuſtible. Finalement re-

Il ne ſe faut amuſer ny arreſter à des opiniõs ains à la vraye demonſtratiẽ.

Pratique de la ſeparatiõ des trois ſubſtances des tartres.

stera la cendre dont on tire le sel. Ces trois substances retiennent les proprietez du tartre dont elles sont extraites, mais elles sont bien plus subtiles & penetrantes, n'estans plus liez ny enseuelis dans leur terre. C'est pourquoy leurs effets en la procreation des maladies sont bien plus prompts & plus actifs.

La difference des tartres en leur entier, d'auec leurs substances separées, est semblable à la difference qu'il y a de l'esprit de vin au vin dõt il est tiré, du phlegme & de la terre qui reste aussi au mesme vin. Ou comme la difference est grande entre le salpétre, & l'esprit qui en est extrait, ou du vitriol d'auec son esprit acide, ou de l'ambre blanc ou iaune d'auec leur esprit. Car le vin

qui est agreable au goust, contiét neantmoins vn esprit violent, vn phlegme desagreable, & vne lie aspre & ingrate, le nitre est de goust doux-salé sans aucune acrimonie, au contraire son esprit est violent, acre & caustic, dissoluant les metaux, pareillement le vitriol est pontique, & demonstre peu d'aspreté ny de violence, mais quand il est separé, il a son phlegme insipide, son esprit & son huile grandement caustiques, corrosifs & violens, & sa terre grandemét astringente: semblablement l'esprit d'ambre est subtil, penetrant, & de forte odeur. De mesme il en est des tartares auec leur tout auát qu'estre separez, car ils causent bien les maladies, mais non si violentes, comme quand ils sont se-

parez: selon leurs puissances & selon qu'ils serōt conduits de puissance en acte par le mechanique interne ils causeront les maladies: tantost fiéures, tantost coliques, *cholera-morbus*, vlceres, fistules, psora, lepre, dissolutiōs des chairs, des sels balsamiques, &c. Il faut aussi remarquer que d'autant plus que les substances de ces tartres seront subtilisees, digerees & circulées, d'autant plus ils acquerrōt les forces, & seront renduës plus actiues & penetrantes; comme ces choses sont manifestes aux operations exterieures, de mesme elles agissent interieuremét; cela se voit aux maladies qui procedent des excremés du sang arteriel, lesquelles sont plus aiguës que celles qui procedent des grosses veines. *Nota.*

Le panarix est causé d'vn sel plus

actif & plus penetrant, que non pas vn vlcere fontanier, soit en la iambe ou ailleurs, entretenu par vn gros vaisseau, qui sert d'emonctoire au foye, aussi la douleur & celerité de l'vn & de l'autre est differente, &c.

Du tartre qui s'adhere aux dents.

CHAP. II.

MAintenant il faut dire & enseigner quelles maladies fait le tartre. Ie commenceray par la bouche, là où se fait la premiere separation du tartre d'auec l'aliment, & continueray iusques à sa derniere coagulation ou fin predestinée. Dans la bouche où se prepare l'aliment pour entrer dans le ventricule, se separe vn tartre, lequel s'adhere aux

parties les plus froides, à ſçauoir aux dents. De meſme qu'en faiſant le ſucre candy, ou en criſtaliſant quelque ſel, ſi dans la liqueur chaude on poſe quelques baſtons ou autres inſtruments, le tartre, ou les ſels preſts à ſe criſtaliſer s'adhereront premier à ces baſtons ou autres inſtrumens qui ſeront plus froids que les vaiſſeaux où ſeront contenuës ces liqueurs. La meſme choſe ſe fera dans les vrinals ou pots de chambre, ſi dans l'vrine encor chaude on poſe quelque choſe de plus froid que l'vrine ou que le vaiſſeau dans lequel elle eſt contenuë, on verra le tartre qui eſt reſout dans l'vrine s'adherer à ces inſtruments, ſoit petits baſtons ou autre choſe. Ce tartre eſt tiré ordinairement des choſes pota-

Obſeruatiõ tres belle.

bles, lesquelles estant chaudes contiennent vn tartre resout.

Ceux lesquels lauent souuent leur bouche de vin chaud, & l'y tiennent long-temps, rarement sont exempts de telle maladie, contre l'opinion de plusieurs Medecins qui ne sçauent point les operations de nature, c'est à dire qui ne sont point Alchymistes. Car ils ordonnent de lauer de cette façon la bouche, afin de fortifier les genciues, mais ils ne considerent pas que la violente fictiõ qu'on y fait auec les doigts, eschauffe la partie & la debilite, puis apres le tartre du vin s'adhere facilement en cette partie-là, treuuant la dent plus froide que le reste de la bouche, que s'ils separoient le tartre du vin, & puis alors qu'ils en fissent la-

uer la bouche; ceux lesquels reçoiuent leur conseil n'en reçoiuent pas tant d'incommoditez.

Lors que ce tartre vient à se putrefier eschauffe la genciue, la curode fait solution de continuité entre la dent & la genciue, la racine des dents qui n'a pas accoustumé de receuoir l'air froid, se carie lors qu'elle est descouuerte, & le mal continuë si on n'oste promptement ce tartre, lequel autrement continueroit à se putrefier, & à putrefier la chair & les os qu'il touche.

Il arriue aussi aux dents des douleurs tres-grandes qui ne procedent pas de ce tartre crud, mais d'vn sel qui se separe, ou du sang ou des chairs, ou qui descend du cerueau, dont ie ne parleray en ce lieu, car ie ne suiurois pas l'ordre

que i'ay promis. Ce sel est appellé par les Pharisiens humeur acre. O le grand secret! les petits enfans de l'aage de trois ans en sçauent bien autant: mais les bonnes gens disent ce qu'ils sçauent, & ce qu'ils ont appris à l'escole & dans leurs Liures Canoniques.

Des maladies du ventricule causez par le tartre.

CHAP. III.

I'Ay dit au precedent chapitre que le tartre qui s'attache aux dents, est separé des choses potables. Icy ie dis que celuy du ventricule n'est pas seulement separé des choses potables, mais aussi des corps plus solides, lesquels contiennent quelque par-

tie diſſoluble, & qui ſe peut reſoudre. Le tartre lequel cauſe les maladies dans le ventricule, n'eſt pas ſimplement dans le fond de l'eſtomac ou meſlé *cum cibis*, mais auſſi s'attache aux parois & tuniques de l'eſtomac (comme on voit le tartre vulgaire s'attacher aux tonneaux) par la ſiccité de l'eſtomac.

Si ce tartre ſeiourne en cette partie-là il y cauſe pluſieurs maladies, plus ou moins aiguës, & differentes ſelon la nature des tartres, ou ſelon leurs digeſtions. Que s'il s'attache *granulatim*, on ſent ſouuent des picotements de douleurs dedans l'eſtomac, principalement quand on mange apres auoir ieuſné. Ce tartre cauſe vn appetit, principalement au matin, parce qu'en ſe digerant

& putrefiant, il irrite la partie laquelle appelle ou attire de *lacetum esurimum*, cet *acetum* est la cause des appetits de l'estomach, car c'est vn esprit dissoluant, qui fait les digestions (& non vne chaleur simplement, ainsi que le suc de limons, qui est froid, digere la perle aussi bien que l'esprit de vin qui est chaud) mais aussi en reuange, l'aliment estant dans l'estomach y cause plus grandes douleurs, principalement quand le tartre se putrefie, & est comme qui ietteroit de l'eau sur la chaux viue. Derechef, la douleur causee par ce tartre *granulatim accumulatum*, est comme si on touchoit la partie affligee de douleur de goutte, ou d'vn absces ou froncle, &c. (qui sont toutes putrefactions du tartre) chacun peut connoistre

la douleur que l'on fait en cette partie la touchant tant soit peu, ou seulement mettant subitemét de l'eau froide dessus. De mesme lors que ce tartre se digere il eschauffe & irrite la partie, de là vient que la douleur s'augmente lors qu'on mange, soit parce que le boire ou manger est contraire à ce tartre, & de là qu'il cause ebullition, comme au tartre vulgaire & esprit de vitriol ioints ensemble, ou à cause de la masse & pesanteur, ou à cause du subit changement, iettant sur cette chaleur le boire ou manger froid, comme on voit que d'vn grand chaud à vn grand froid il y a deux extremes contraires, ou en fin à cause de toutes ces choses

ensemble, car ils sont rarement separees. Ce tartre s'attache aussi souuent en l'orifice superieur de l'estomach, & y cause diuerses maladies, comme *ardor gulæ, angustia diaphragmatis, accompressiones, torturæque aliæ*: c'est ce qu'on appelle orexen: on connoist ce mal quand celuy qui en est affligé se plaint de sentir brusler son estomach, quand il boit, principalement du vin, ou qu'il mange quelque chose trop salé de vieil, le matin ce mal tourmente dauantage; & ordinairement deux ou trois heures: quelques-vns ressentent ce mal apres le disner, & d'autres la nuict, lors qu'il tombe vne acidité ou pituite du cerueau.

Ce tartre prouient ordinairement des vins mixtionnez & sophi-

ſophiſtiquez, des viandes ſalées de long-temps, & de manger des chairs d'animaux ſauuages, aquatiques, &c. leſquels contiennent beaucoup de ſel terreſtre.

Du Cholera-morbus.

Chap. IV.

QVand le tartre eſt en quantité dans l'eſtomach, & qu'il ſe putrefie, & ſe reſout, il irrite le fiel, & l'attire par accident dans l'eſtomach, de meſme qu'on voit le ſang eſtre attiré par quelque abſcés, contuſion, ou autre putrefaction de tartre.

Ce fiel ainſi attiré dans l'eſtomach, ſe meſlant auec ce tartre font comme vne ebullition, à cauſe de leur contrarieté: Ils ont

la meſme antipathie & contrarieté que le ſel de tartre & l'acide de vitriol. C'eſt vne pure reſuerie de croire que le fiel ou bile ſoit la cauſe antecedente de ce mal, le fiel de ſoy eſt vne partie neceſſaire, comme la ratte, il ſert comme de ſauon pour nettoyer & mondifier les inteſtins ou autres parties où le Medecin interne ſçait l'employer. Le fiel de ſoy ne cauſe aucun mal, non plus que le ſang : car ſi le ſang pur & bon ſe contient dans ſes limites, c'eſt à dire dans ſes vaiſſeaux, il ne cauſe point de mal, mais s'il en ſort il eſt nuiſible, occupant autre lieu que celuy qui luy eſt deſtiné, à raiſon qu'il ſe putrefie, qu'il fait ſolution de continuité, eſchauffant auſſi par ſa putrefaction la par-

Que le fiel ou bile n'eſt pas la cauſe antecedẽte de ce mal.

tie où il est inondé.

De mesme le fiel ne produit & n'est la cause antecedente de ce mal, dit *cholera-morbus*, mais c'est le tartre ; lequel durant sa putrefaction eschauffe extraordinairement la partie & l'irrite, dont par ce moyen est fait attraction de ce fiel par l'effort que le Medecin interne fait, taschant de tout son possible de subuenir aux malades ; C'est pourquoy il enuoye dans l'estomach sa medecine ordinaire ou sauon, pour nettoyer, mondifier, & ietter hors ce tartre : mais ce tartre estant attaché & adherant, & ne se resoluant que peu à peu, voila pourquoy les vomissements & les deiections inferieures

La putrefaction du tartre cause antecedéte du *cholera-morbus.*

sont si frequents, lesquels sont teints de ce fiel ou bile. De là plusieurs ont iugé que la bile estoit la cause de ce mal se ruant plutost (comme les chiens) sur la pierre qui les a frappez, que surceluy qui la leur a iettée. Le fiel de soy n'est point nuisible à l'homme, mais le tartre est tousiours nuisible, il faut donc plutost imputer la cause de ce mal au tartre, qui se putrefiant dans l'estomach par la chaleur est fait attraction de la bile, laquelle y est enuoyée pour modifier l'estomach, & chasser hors le tartre qui y est nuisible. Ce mal continuë iusques à ce que le tartre ayt cessé sa putrefaction & digestion, ou iusques à ce qu'il soit chassé ou dompté, comme le sel de tartre vulgaire est dompté

Le tartre est tousiours nuisible, la bile ou fiel non pas tousiours.

par l'esprit de vitriol.

Cette maladie ne peut estre guarie par le medecin externe que par deux voyes, à sçauoir en chassant & purgeant le tartre, ou corrompant sa force.

I'ay fait sortir à plusieurs trauaillez de ce mal, des morceaux de tartre, semblable presque à des roques de hareng ou carpes, dont puis apres ils receuoient guerison, quoy qu'auparauant ils fussent delaissés pour morts par les Medecins qui les traitoient; ce qui estonnoit fort de tels Iuges. Obseruation.

Ainsi voila l'abus qu'apporte la simple foy en la Medecine, s'asseurans seulement à ce que tels ou tels en ont escrit. Il faut aussi estre Medecin par les trois colomnes cy-dessus, afin de voir si L'abus qu'apporte la simple foy en la Medecine.

Hipocrate, Galien & les autres diſoient vray & de quelle façon il les faut entendre.

Des fievres de l'eſtomach.

CHAP. V.

C'Eſt vne grande erreur d'accuſer les humeurs de noſtre corps d'eſtre la cauſe des fiéures. Car de ſoy les humeurs ſont bonnes eſtans de la compoſition de l'homme. Mais comme il n'y a aucun arbre, tant ſain puiſſe-il eſtre, qui à tout le moins vne fois l'an ne ſe purge de quelques excrements: Auſſi les humeurs tant excellents puiſſent-ils eſtre, contiennent toutefois quelques excremens. Cet excrement contient deux choſes, à ſçauoir *tartarum cruoris*, & *feces tartari*. Si le tartre ſe coagule, il

cause vne maladie particuliere, & les feces vne autre; si elles seiournent, soit dans l'estomach ou ailleurs, & qu'elles y souffrent putrefaction. Le *tartarum peregrinum* ou feces & excremens de l'aliment, dit *stercus*, peuuent aussi estre la cause des fievres. Si les vns ou les autres de ces tartres ou excremens se pourrissent, il s'enleue vne vapeur mauuaise, laquelle infecte l'illeide ou l'air de nostre corps, lequel ne peut souffrir d'infection, c'est pourquoy il tasche tousiours à se mondifier (car l'air est vn element interne du corps & parfaict, & de soy n'est point impur; l'impureté qui se mesle auecluy, vient de la putrefaction des tartres ou du *stercus*, d'où s'esleuent des vapeurs qui l'infectent) ainsi infecté qu'il est.

D'où vient le tremblement & frisson aux fiévres.

il tasche à se modifier ; que s'il treuue les pores resserrez, & obstruction, *concutit corpus*, il agite le corps, d'où vient le tremblement (*sicut terræ-motus*) lequel dure iusques à ce que cette vapeur soit consumée, ou que tel air infecté aye treuué issuë: mais auant qu'il sorte, qui est au commencement du paroxisme il se circule, & voltige vers l'estomach. De là vient qu'on y sent des compressions, tantost grandes, quelquefois mediocres, enfin cet air, comme vn corps penetrable qu'il est, entre & penetre dans les veines, arteres, & aussi par tout le corps, emportant auec soy l'infection sulphurée, ou mixte; c'est à dire les vapeurs qui s'esleuent de la putrefaction des feces du tartre ou *stercoris*, & ainsi

acheue sa mondification par tout le corps, ce qui ne se fait point sans chaleur, car aucune coction ne se fait sans chaleur ; cet air infecté & eschauffé, & la chaleur engendrée par le grand mouuement & tremblement allument l'esprit du sel balsamique de l'hóme, le consumét & le destruisent, si on n'y remedie. Plusieurs disent & enseignent aux Academies que la fiéure est vne chaleur contre nature allumée au cœur, ô la belle definition! selon cette façon ils font de pareilles cures, tel est l'arbre de mesme le fruict.

La raison pourquoy en esté le tremblement ne dure pas si long-temps, est que le corps est plus ouuert, & partant l'air a vne plus prompte issuë, car le

tremblement ne vient que de la violence que l'air fait à sortir, à cause de l'obstruction, *sicut terræ motus*, & partant ne treuuant aucune resistance ne fait point de violence à sortir.

Ce tremblement dure plus ou moins de temps, selon la saison, selon l'obstruction des pores, & selon la quantité & nature de la matiere qui se pourrist. Quant à ce que les anciens ont dit que les paroxismes intermittens viennent de la putrefaction des humeurs du corps de l'homme, c'est erreur, car les humeurs ne se pourrissent qu'en la lepre ou en semblables maladies, qui est lors que le baume radical des humeurs perit, il est bien certain que les fievres viennent de la putrefaction, mais c'est des feces du tartre.

Tu peux demander pourquoy les fievres intermittentes ont leurs periodes differents, comme tierce, quarte & quotidiane. Il faut te resouuenir que i'ay dit & enseigné au 1. Liure, que toutes choses sont composees de sel, soulfre & mercure, lesquelles 3. substāces sōt differentes. Quand donc la fiéure procede de la putrefactiō des feces du mercure, la digestion s'en fait tous les iours, quand c'est du soulfre, le troisiesme iour, & du sel le quatriesme iour. Cela est fort facile à iuger, parce que le Mercure est plus volatil que les autres, il est plus facile à se putrefier & à s'esleuer, le soulfre apres, finalement le sel est plus fixe, & aussi la quarte qui en est engendrée est plus fixe, & de plus de durée, & plus difficile à digerer

Comment se fait l'intermision aux fievres.

& à chaſſer; les Medecins qui ne ſçauent pas au vray de quoy elle eſt engendrée, & ſe doutans neantmoins que c'eſt d'vne matiere plus fixe que les autres, ont dit que c'eſt *ex fæcula terreſtri*, qui n'eſt pas beaucoup s'eſloigner de la verité, non plus que dire que la tierce eſt de la bile, & la quotidiane de pituite, s'ils prenoient ces choſes pour excrements des humeurs, & non pas les eſtimer, humeurs meſmes: car comme i'ay dit, les humeurs ne ſe pourriſſent qu'en la lepre ou en ſemblables maladies, elles ſont dites erratiques, quand il y a mixtions des feces du mercure, ou du ſoulfre ou du ſel, ſoit de deux ou des trois enſemble.

Signes pour reconnoiſtre les

fiéures de l'eſtomach premierement, iaçoit que les malades ayent vne grande chaleur, ils ont neantmoins peu de ſoif, & boiuent peu, ils ſont chagrins, pareſſeux, ſont vains, laſches & languiſſans, ont de la peine à marcher, ſentent des picqueures & compreſſions en l'eſtomach, ont des rapports mauuais en la bouche, comme œufs puans, des nauſees & deſirs de vomir, & ont peu d'appetit. Voila la plus grande partie des ſignes des fiéures de l'eſtomach, procedantes de la putrefaction des feces du tartre. Signes pour connoiſtre quand ces fiéures viennent des feces du mercure, eſt quand le vin eſt à degouſt aux malades plus que d'ordinaire. Quand

c'est des feces du soulfre ils vomissent, & ne rendent presque autre chose que ce qu'ils ont mangé. Finalement quand c'est des feces du sel, ils ont vne grande ardeur auec aigreur, qui leur vient souuent en la bouche, & aussi qu'ils sentent en l'orifice superieur de l'estomach.

La cure. Pour la cure, il faut desoppiler, mortifier ou chasser les feces qui se putrefians causent cette fiéure. Hipocrate dit que les vomissemens du commencement, secondemét les purgations par bas guerissent ce mal, la verité de l'experience confirme son dire, quelque opposition que la secte des Phariziens puisse former contre.

Des maladies des inteſtins cauſees par l'obſtruction du tartre.

CHAP. V.

QVand l'eſtomach a fait la digeſtion, ou à tout le moins ſon poſſible, & le tartre paſſe auec le *ſtercus* dans les inteſtins, duquel ſe ſeparant, & qu'il s'y coagule, il s'y augmente quelquefois en quantité, & y forme des pierres: tellement qu'il bouche & oppile le paſſage; en ſorte que le *ſtercus* ne peut ſortir par bas, d'où procedent de grandes douleurs & faſcheux ſymptomes, comme vn regorgement du *ſtercus* par la bouche, qui eſt auſſi vn ſigne tres-certain

que c'est vne pierre aux intestins & la mort prochaine; de grandes douleurs accompagnent encor cette maladie, comme grandes trenchées auec grande douleur de reins & du dos. C'est encor vn signe asseuré que c'est vne pierre attachée aux intestins, quand les malades ne peuuent aller à la selle, nonobstant les remedes purgatifs, quand les trenchees estant passées la douleur & pesanteur du dos demeure encor, quand apres auoir beu du vin fort ils sentent vne emotion aux intestins, ils ont de grandes douleurs sans contracture, qui passent souuent & ne sont point fixes, ils rendent quelquefois vne eau iaune par la bouche, sentent vne dureté aux intestins, & des vents com-

me d'vn tympanites commençant, tous ces signes tesmoignent le tartre estre coagulé aux intestins, lequel opile & bousche le passage des excremens.

Toutes ces douleurs sont excitées & esmeuës par la boisson de vin fort & aigre, par l'vsage des legumes, par vn grand froid externe, soit d'auoir le ventre trop descouuert durant vn grand froid, ou quelquefois pour boire de grands traits d'eau froide ou de la glace dans le vin, &c. si les malades se plaignent auec ce mal, à cause des douleurs qu'ils ressentent en l'estomach, il ne faut croire qu'il soit la cause de cela, car la douleur n'y est que symptomatique. Cette maladie est rare, neantmoins il s'en voit quelquefois

A cause que tel froid coagule le tartre resout par le chaud.

& eſt fort perilleuſe ; c'eſt pourquoy il faut du commencement y donner ordre en diſſoluant & purgeant le tartre.

De la colique iliaque & contracture des inteſtins.

CHAP. VII.

LA colique iliaque, & contracture de boyaux, qu'on appelle *conuolulus*, procedent d'vn tartre resout, lequel eſt aigre & aſtringent, comme l'eſprit de vitriol ou prunelles encor vertes. Cette denomination eſt prinſe de la partie où l'on ſent la douleur. Mais la matiere de ces maladies eſt vn tartre aigre & reſout qui irrite les inteſtins. Ceux qui attribuent

la cause de ce mal à la bile, se trompent, car encor que la bile passe iournellement par les intestins, n'y cause point neantmoins ces maladies-là.

A proprement parler, colique & iliaque, sont contractures de boyaux, dont approche fort ce mot de *conuoluulus*. Voicy comme cette maladie se fait: Le tartre, matiere de la contracture des boyaux est grandement astringét. C'est pourquoy par son astriction il reserre les boyaux, dont le *stercus* estant là renfermé, par la chaleur interieure se conuertit en air ambient, lequel ne treuue pas libre issuë, à cause de la constipation qu'a fait le tartre resout; c'est pourquoy ainsi infecté, tant par l'acidité du tartre, que de la matiere d'où il est sorty,

irrite les inteſtins, & les fait ſe retirer & reſerrer, comme feroit l'eau forte ou eſprit de vitriol ſi on le mettoit ſur vn nerf, ou comme on voit que le ſouffre eſtant conuerty en air, s'il eſt humé par le poumon, on en ſouffrira de la contraction en cette partie-là. De meſme l'air ambient rendu àcide & pontique par l'aigreur du tartre & de l'excrement ſtercoré pareillement conuerty en air, venant à toucher les inteſtins, les point & irrite, de là ces grandes douleurs ſont engendrees.

Les perſonnes ſubiectes à telles maladies ſont teſmoins de la grande acidité & corroſion de ce tartre reſout, lequel ils ſont contraints quelquefois vomir par l'irritation qu'il fait au

ventricule, voire meſme il vlcere la partie par où il paſſe, comme ſi c'eſtoit eau forte.

que le ſtercus ſe conuertit en air, ceux leſquels ſont contraincts, par quelque occaſion, de reſerrer leur boyau, au temps que le deſir ſe preſente de le vuider, aideront à confirmer mon dire, eux-meſmes eſprouuans à leurs deſpens que le *ſtercus* ainſi retenu ſe conuertit en air & en vents, qui leur cauſent ſouuent de grandes trenchees & douleurs au ventre, & la preuue que cet air eſt aſtringent, eſt qu'apres vne telle retenuë d'excremens ils ont le ventre reſerré auec trenchees, pourueu qu'auparauant ils n'euſſent pas prins medecine ou autre choſe qui leur cauſaſt ce deſir.

Maintenant il faut voir que deuient cet air acide & pontique apres qu'il a fait la contracture des boyaux, que l'on appelle, ou colique, ou iliaque, &c. selon la partie qu'on iuge estre affligee. Cet air cherchant issuë, n'en treuue point de plus libre que de sortir par l'estomach, où il cause de grandes douleurs, tantost par vomissements, & souuent accompagnez des rots autant aigres que du vinaigre distillé, voire quelquefois plus. Que si cet air ne sort par l'œsophage, & que sur cela on baigne le malade, par le moyen de ce bain, lequel ouure les pores, cet air acide est porté au foye dans les veines & arteres, de là par tous les membres, dont il cause contracture aux parties où il se

Le bain cōtraire à la contracture causee de colique.

Comment se fait la contracture aux membres, par la colique.

coagule, ou adhere, s'il ne treuue là vne grande douceur (laquelle prouient du phlegme ou mercure) qui adouciſſe & corrompe ſa violence. C'eſt auſſi pourquoy en telle maladie les remedes leſquels deſoppilent, ne conuiennent, ſi tels n'ont auſſi la puiſſance de rompre la force de ce tartre ou de l'air qui en procede, & auſſi l'excrement conuerty en air.

Si cet air s'attache aux nerfs, tendons, ligaments, &c. il y fait la contracture.

Quelquefois cet air eſt ſi puiſſant qu'il diſſout les chairs, calcine le baume ou humide radical, d'où viennent les maladies *à diſſolutione*, comme *diarrhea*, *phtiſis*, flux trepatique, &c. ainſi

qu'il se voit en l'anatomie de l'vrine.

Les signes ordinaires de telles maladies, sont de grandes trenchées auec le ventre reserré, de grandes douleurs à l'espine du dos & aux reins, oppressions de la poictrine, & nausees contre le manger, les membres comme engourdis & la voix debile, &c.

La doctrine des quatre humeurs ne peut donner à connoistre cette maladie dés son fondement, ses aduocats disent que c'est vne humeur bilieuse, acre, laquelle eschauffe & corrode les intestins. Et à cause de cette chaleur, il faut saigner tant qu'il y a chaleur : c'est à dire iusques à ce que le malade soit mort : car par de tels remedes il ne rafrai-

chit point iuſques à ce temps-là. Mais telles gens ne conſiderent pas que la bile de ſoy ne corrode point, autrement toutes les Icteries, qui ſont ſi iaunes par tout le corps (à cauſe de cette bile) qu'il ſemble qu'ils ont eſté dorés exprés; ſeroient tous corrodes, rongez & bruſlés par tout le corps: & au contraire on voit que le plus ſouuent ils ſont ſans fiéure.

Il faut donc conclure que la colique, iliaque, &c. ſont contractures des boyaux, cauſees par l'acidité pontique & aſtringente qui s'eleue du tartre reſout, puis par ſon aſtriction reſerre les inteſtins: d'où vient que le *ſtercus* ſe conuertit en air, & acquiert (auec l'acrimonie qu'il a deſia mauuaiſe, accompagnée d'vne

vapeur sulphuree & maligne) la ponticité & acidité du tartre, lequel air ne trouuant point libre issuë, enfle les boyaux, & les demene tant deçà que delà, pressé & poussé par la chaleur; & quand les pores sont ouuerts, cet air penetre le corps, & cause la contracture des nerfs.

Des diarrhees & dysenteries.

Chap. VIII.

Ce chapitre proprement doit estre inseré aux maladies du ventricule. Mais parce qu'Hipocrate appelle ces maladies, & la lienterie, *leuitatem intestinorum*, voila pourquoy ie n'ay pas fait difficulté de les mettre au rang des maladies des intestins.

Chaque medecin sçait ou doit sçauoir les moyens admirables de la nature à l'expulsion des excremens, non seulement inutils, mais aussi nuisibles à la conseruation de la santé de l'homme. Afin d'entendre plus facilement le discours suiuant, ie dis, & aussi est vray, que la diarrhée prend son origine de l'estomach. Le deuoir de l'estomach est de separer le *stercus* d'auec l'aliment, & continuer cet office, s'il n'est troublé dans sa temperature : car si on le surcharge de viandes & breuuages par excés, ou que ce soient des aliments dont il n'a pas accoustumé de faire la separation, il sera troublé, & telles choses luy seront comme venin, dont il taschera à se descharger, & pour cet effect appellera

ſa colochynte, ſon ellebore, &c. enfin ſes forces purgatiues, afin de ſe liberer de ce qui luy eſt nuiſible: Telles diarrhees ſeront de la couleur que telles eſpeces de viure peuuent donner. Voila pour vne ſorte de diarrhée. Non ſeulement les Medecins, mais

Appetits deſreglez de l'eſtomach.

auſſi les femmes ſçauent aſſez que l'eſtomach a diuers appetits; l'vn eſt par indigence de viures vtiles & neceſſaires pour nourrir le corps, les autres ſont deſreglez & ſans neceſſité, comme ſont appetits, appellez *pica*, dont les femmes groſſes, filles, ayans les paſles couleurs; hommes cacheꝺtiques ſont ſouuent affligez, appetans manger de la craye, charbon, plaſtre, eſpiceries, cuirs, &c. Toutes ces choſes

Nota.

de ſoy ont peu d'aliment;

mais beaucoup de venin; & toutefois les eſtomachs qui les appetent, en tirent de l'aliment, en viuent, & s'y delectent; ce qu'ils ne pourroient pas faire en vn autre temps qu'ils ne l'appeteroient pas, meſme on rend plus malades les perſonnes qu'on priue tout à faict de tels delices (ce qui authoriſe le dire d'Hipocrate, qui dit que iaçoit que les malades ſouhaittent choſes qui ne leur ſont ſi ſalubres que d'autres, toutefois parce qu'ils l'appetent il ne les en faut pas du tout priuer, il n'a pas donné les raiſons de cela, parce qu'il iugeoit bien que tout Philoſophe en trouueroit aſſez la cauſe. I'ay veu à Angers vne fort honneſte fille, laquelle mangeoit vne quantité preſque incroya-

Belle obſeruation

ble de poyure, de clou & gingenbre, iuſques à plus d'vn boiſſeau la ſemaine, & en viuoit & ne pouuoit viure d'autre choſes. I'en connois auſſi en cette ville qui ont le meſme appetit, & d'autres leſquelles mangent & viuent de retailles de maroquin & de vache de rouſſi. Ils viuoiēt de ces choſes lors qu'elles les appetoient. Quand cette ſorte d'appetit a eſté deſtruit ils auoiēt en horreur les choſes deſquelles auparauant ils prenoient de grāds delices. Ces choſes donnent à cognoiſtre que les eſtomacs ont des appetits dont nous n'auons autre cognoiſſance que quand les perſonnes demonſtrent ce qu'ils ſouhaittent. Mais tout ainſi que nous voyons exterieurement les appetits dereglez de l'eſtomach, auſsi y en a-il interieuremēt dont

nous n'auons la cognoissance que par les excrements, & par le defaut des parties de nostre corps consumees par ces appetits dereglez. Car si vn estomach a le desir de viure des humeurs de nostre corps, il les attire à soy, & en priue le corps, de cette priuation vient vn autre maladie, car il priue le corps de sa substance, & partant il defaut & perit. Priuations.

Et lors qu'il desire viure de sang, il l'attire, & priue par ce moyen le corps d'vn de ses elements, quelquefois il desire & appete de la graisse, de la chair du mesme corps, quelquesfois des excrements du corps, ou pituite, ou bile, &c. Tout ainsi que ces aliments differét de couleurs, ausi leurs excrements. De là vient la varieté de couleurs aux diarrhees & dysenteries, mãque de D'où vient la varieté de couleurs aux diarrhees.

connoiſtre ces choſes on fait des iugemens fort incertains des diarrhees & dyſſenteries : car ſi on voit de la graiſſe que l'appetit de l'eſtomach a attirée, on dit que ce ſont des raclures de boyau, & qu'vn tel a les boyaux corrodés & vlcerez, & ainſi des autres couleurs. Si tels Medecins conſideroient bien exactement que les boyaux n'ont pas tant de graiſſes pour en fournir preſque cinq ou ſix mois que dure vne diarrhée, ils rechercheroient autrement la cauſe de cette varieté d'excremens; leur iugement eſt fondé ſeulement ſur opinions. Mais moy deſirant voir la verité manifeſte de ces choſes, i'ay fait ouurir des perſonnes mortes de telles maladies, & ay fait commencer depuis

l'*anus*, & continuer iusques dans l'estomach ; & toutesfois ie n'y ay treuué ny vlcere ny raclure, mais bien i'ay treuué toutes ces couleurs dans le ventricule, sans qu'il fust, ny escorié ny vlceré aucunement; les vnes digerées, les autres non, ie treuuois le *vas breue* tout plein de sang noir, le pore cholidoque plein de matiere cóme de parenchyme.

Aux vns le foye estoit diminué de plus de la moitié, & restoit plus leger que le poumon, la ratte, le *chistis fellis*, les chairs & graisses presque toutes consumees, dont on voyoit encor dans l'estomach vne portion, comme saussisses subtilement broyees & subtilisees comme boulie.

Toutes ces choses bien considerees demonstroient assez que

Que les graiſſes qui paroiſſent dans les excrements ſtercorez de ceux qui ſont trauaillez de diarrhees ne ſont point raclures ny excoriatiõs des boyaux

cette maladie prouenoit d'appetits deſreglez de l'eſtomach, & que ces formes de raclures de graiſſe & de chairs pilees n'eſtoiẽt autre choſe que de la graiſſe, chair, & autre partie du corps dont l'eſtomach auoit appetit. I'adiouſte encor pour confirmer mon dire, que la chair eſt vne maſſe & partie laquelle ne ſe peut conuertir tout en eau ny en air, voire fuſt-elle ſechee au feu. Quand donc vn homme gros & gras eſt affligé de diarrhee, en ſorte que cette chair & graiſſe eſt toute conſommee, ne luy reſtant (comme on dit) que la peau & les os, que deuient cette chair & graiſſe, puis qu'elle ne ſe peut exhaler ny conuertir en eau? Quand pareillement vn homme gros & gras a manque

de viure, & qu'il maigrit, que sa chair & graisse est consumee ; cela est aussi parce que son estomach ayant disette d'aliment exterieur, attire celuy du corps, à sçauoir des muscles, chairs, graisses, &c. desquelles choses il se peut faire diminution sans totalle destruction de l'animal, afin de subuenir aux autres parties, lesquelles ne peuuent resister ny subsister sans vn continuel renouuellement d'aliments. Ainsi on voit la sagesse & prudence de nature ; semblable à vn prudent œconome d'vne ville assiegee, lequel depart egalement les aliments & viures afin que tous puissent resister.

Au reste il faut considerer que durant vn tel appetit, iamais l'estomach ne faict aucune Nota.

bonne digestion des aliments exterieurs qu'on luy presente, parce qu'il est tousiours enclin à son desir & appetit depraué.

L'estomach n'est iamais porté à ces desirs & appetits deprauez qu'il n'y soit prouoqué par d'autres maladies, ou par des viures qui ne luy sont pas familiers, & dont il n'a accoustumé de cuire & separer.

Comme si quelqu'vn estant malade de fiéure, d'icterie, de cacochymie, &c. Nature ou le Medecin interne desirant se descharger de telles maladies, en enuoye vne partie dans l'estomach afin de les consumer (c'est pourquoy les habiles Medecins obseruent par les excrements la coction & purgation des mala-

Prudence de la nature ou Medecin interne.

dies.) Que si l'estomach est fort & puissant, il consume la maladie : mais si au contraire il est debile, & vn tel venin demeurant dedans, il esprouue ce qu'il fera de telles viandes insuitées, & dont il n'a accoustumé de viure. En cet apprentissage il tente plusieurs voyes, afin d'esprouuer ce qu'il fera de ce qui luy a esté donné pour consumer. En fin estant dereglé de sa coustume ordinaire, comme vne femme, laquelle ayant commencé à se desbaucher, s'adonne puis apres à toutes sortes de desbauches. De mesme l'estomach ayant esté vne fois desreglé, continuë en augmentant sa desbauche si on ne l'en retient par des moyens necessaires.

Que la nature enuoye dans

Nature enuoye dans l'estomach les matieres des maladies pour les consumer.

l'estomach les maladies pour les consumer, Hipocratte l'a tres-bien obserué, ordonnant la diette exacte plus ou moins aux malades selon la nature de la maladie, afin de ne donner à l'estomach diuerses viandes à consumer, les vnes, les matieres des maladies, les autres les aliments exterieurs. Par là il tesmoigne auoir bien reconnu que nature employe l'estomach à consumer les maladies, & qu'il ne le faut troubler de cette besongne & trauail par vne surcharge de viandes. Pleust à Dieu que ceux qui se disent sectateurs d'Hipocratte employassent le temps (qu'ils consument inutilement en des questions friuoles) à aprofondir & sonder les intentions & dits de ce grand personnage, ils ne feroient pas de si lourdes

fautes en la Medecine, & ne ſeroient la cauſe qu'à preſent cette diuine profeſſion ſoit ſi fort meſpriſée & vilipendee.

Les viures deſprauez & non accouſtumez voire de ſurcharge, cauſent auſſi cette maladie : car l'eſtomach ſe deſbauche auſſi bien pour ces choſes inuſitees, que pour la matiere des maladies qui luy eſt donnée pour cuire & conſumer; l'vn & l'autre luy eſtant venin.

Quelqu'vn pourroit obiecter contre ce que i'allegue & demõſtre, diſant que les diarrhees & dyſenteries procedent de cruditez. Mais tel mõſtreroit ſon ignorãce, n'aperceuant pas que les choſes cruës & indigeſtes ne ſont point excremés, mais ſeulemẽt la meſme choſe qu'elles eſtoient auparauãt

qu'entrer dás l'estomach. De plus il paroist bien que la coction & separation a esté faite : car ces excremens ne ressemblent plus aux aliments dont ils sont separez : partant la diarrhee ne commence qu'apres la separation, mesme aussi les choses cruës ne contiennent aucune vertu purgatiue, il faut qu'ils se separent & s'ouurent afin de demonstrer & faire paroistre leur puissance, ce qui ne se peut demeurans en leur crudité. Mais tel qu'est l'ouurier, pareillement l'ouurage. Car la plusspart de ceux qui discourent & iargónent de cette maladie auec des termes Grecs & Latins, ampoullez & bouffis, monstrent bien par la fin qu'ils ne la connoissent pas, puis qu'ils ne la sçauent guerir.

L'ouurier est connu par son ouurage. Ainsi le Medecin par la guerison.

La parfaite cure de cette ma-

ladie, est d'oster & arracher de l'estomach, ses appetits desreglez, & luy rendre son appetit naturel (quand on reconnoist que cette diarrhée n'est point vne coction & digestion d'vne maladie plus grande,) autrement il faudroit aider à l'estomach, & considerer si les purgatifs interieurs dont il se sert ne sont assez puissans, afin de luy en donner d'exterieurs & d'artificiels. C'est ainsi qu'on guerit ce fascheux mal, & non pas à l'auenture, comme malheureusement plusieurs tentent par leurs imaginations & opinions sans fondement ny raison. La saignee, le laict d'anesse, le syrop de roses & de coing sont tous leurs remedes pour cet effect.

Des maladies du mesentere causees par Obstruction.

CHAP. IX.

L'Anatomie monstre que le mesentere est la situation des veines mesaraïques, l'office desquelles est d'attirer le chyle & l'aliment descendu de l'estomach dans les intestins pour le porter dans le foye. Si l'aliment contient vn tartre resout, lequel passe mixtement auec luy dans les veines, puis apres qu'il se separe & se coagule dans le mesentere, il y fait obstruction bouschant ces veines. De là vient que l'auenuë & passage des viures est empesché, par ce moyen le foye est priué de sa nourriture, non seulemét pour luy, mais aussi pour tout le corps; Delà arriue que n'ayant plus de

substitut pour reparer le baume radical qui continuellement se perd, ny de mercure pour moderer la chaleur du souffre, tout le corps souffre vne petite fievre léte laquelle s'augmente de iour en iour, & desseche le reste de l'humide radical, cela oblige nature (laquelle tasche de conseruer l'espece tant qu'il luy est possible) à donner de l'appetit à l'estomach, d'attirer de l'aliment des autres parties mieux fournies, & afin d'en faire part aux autres, priuées d'aliment, ainsi *manducat seipsum corpus*, le corps se mange soy-mesme, C'est cette maladie que nous appellons *tabes* & *aridura*.

Comment se fait la fievre lente aux hectiques.

Il arriue aussi souuent que ce tartre se ferméte & se pourrist; ce qui ne peut sans chaleur, laquelle fait attraction de bile & de sang

Comme se font les abſces & vlceres au meſentere.

en cette partie-là, dont ſe fait vn combat par l'antipathie, du tartre aigre & de la bile amere (ainſi qu'en la mixtion du tartre & de l'eſprit de vitriol) ce combat augmente la chaleur & la putrefaction dont il ſe fait abſcés au meſentere, & en ſuitte vlcere. Quand quelqu'vn ſe plaint d'vne dureté & douleur au meſentere, & vne chaleur en la partie meſme, alors il faut iuger que le tartre ſe fermente.

Quelquefois les duretez ſont inegales, & fort ſenſibles & douloureuſes; alors il eſt temps de donner ordre à purger ce tartre, autremét il eſt en danger qu'il ne ſe face abſcés & vlcere en cette partie-là. Ceux-là errent grandement leſquels veulent laiſſer

faire la fermentation ou coction de ce tartre, car ſi cela eſt ſouuent dangereux exterieurement, à plus forte raiſon interieurement. Cette obſtruction du tartre coagulé peut encor cauſer d'autres grandes maladies: car ſi ce tartre eſt nitreux, la fermentation en ſera plus lente, la douleur moins ſenſible, mais auſſi il cauſera des maladies longues, comme eſcroüelles, ſi d'vn autre tartre, des douleurs de teſte par l'eſleuation des vapeurs de cette fermentation, des epilepſies ſymptomatiques, catharres, &c. Cette maladie eſt de grande conſequence, & toutefois aiſee à guerir du cõmencement, quand on y procede comme il eſt requis. Mais, ô choſe pitoyable! à preſent ceux qui croyent ſçauoir tout, ſe fon-

dans surleurs opinions imaginaires, augmentent ce mal au lieu de le guerir; car en mesme téps qu'ils iugent & aperçoiuent qu'il y a vn peu de fievre (laquelle n'ést que symptomatique & accompagnát tousiours ce mal) font saigner le malade, dót par ce moyen la fievre redouble, & eux s'obstinent & redoublent plus fort la saignee, ne considerãs pas que cette fievre ne vient que par le manque d'aliments: que le foye n'a pas sa pitance ordinaire, qu'il manque de mercure de vie, & partant le soulfre (lequel n'est pas si volatil que le mercure) reste seul lequel consume & brusle peu à peu n'estant point refrené par vn nouueau mercure. Quand ils voyent que la saignee est inutile, & qu'ils ont presque tout espuisé la meil-

La saignee fort perilleuse à ce mal, dont plusieurs pechent en la pratiquant.

leure liqueur du corps, le mercure de vie, ils ont recours aux iuleps rafraischissans, lesquels augmentent dauantage l'obstructió, car ce tartre ne se coagule que par le froid.

Puis quand les malades se plaignent de l'augmentation de leur mal, les Medecins ignorans la cause de ce mal, releguent les malades à leur plus souuerain azile, à sçauoir aux medecines femelles, les asnesses; On voit telles medecines tous les matins faire leurs visites, dont elles sont payees de coups de bastó, trois ou 4. s. pour le recteur qui les conduit, & plusieurs testons pour celui qui donne ce charitable aduis, mais à la fin inutil, parce que *semper latet anguis in herba*, le mal va tousiours en augmentant.

Et afin de n'assister à la mort des malades ils les enuoyét finir leurs iours aux eaux minerales, qui du commencement leur auroient bien profité, mais c'est apres la mort le Medecin. La cure de cette maladie & de ses symptomes, comme fieure lente, &c. est de desoppiler & purger le tartre coagulé dans le mesentere, ce que les iuleps rafraischissans, ny la saignee, ny le laict d'anesse ne feront iamais. *Ergo* recours aux Samaritains, c'est à dire aux vrais Medecins, qui n'ont pas tant de vanité que les autres, mais guerissent les malades.

Les remedes rafraischissants ne valent rien pour la cure de ce mal.

Des

Des maladies du foye.

Chap. X.

LE foye eſt formé en l'hôme pour ſanguifier l'aliment, c'eſt à dire le preparer & purifier afin qu'il ſe puiſſe aſſimiler, & eſtre fait animal. Si l'homme eſt engendré d'vne ſemence pure & bonne, purgée de l'arſenic du ſang menſtrual, & qu'il n'y aye point de defaut ou vice en la cõformation, le foye d'vn tel fera par conſequent ſon office & ſon deuoir pour lequel il eſt deſtiné, & cõtinuëra cet ordre s'il n'en eſt empeſché & deſtourné par quelque ennemy. Il eſt bien vray que ce foye attire quelquefois ſon ennemy, lequel puis apres il

ne peut chasser, car s'il est rapide (comme il est ordinairement aux goutteux & graueleux) il attirera l'aliment impur, lequel se separe dans luy (le tartre ou excremét separé se coagule dans ses cellules ou chaors:) que si ce foye ne le chasse par ses emonctoires, il cause plusieurs especes de maladies, selon la quantité de ce tartre, selon sa nature & selon sa digestion & putrefaction, comme abscés & fistules au foye, pierres, sable, ou grauier, &c. choses assez & trop frequentes, sans parler des autres maladies hors la masse du foye, & neantmoins causees par le tartre coagulé & putrefié dans le foye, comme vlceres, fistules, pustules & sable qui s'accumule par petites parcelles au visage, & quelquefois aux

autres membres : il ſeroit ennuyeux de reciter toutes les maladies qui procedent de ce vice.

Que ſi le foye eſt naturellemẽt petit & debile, ou bien foible par accident, & qu'au contraire l'eſtomach aye beaucoup d'*acetũ eſurinum*; cet eſtomach appetera beaucoup d'aliment, diſproportionné à la force & chaleur de ce foye, tellement qu'il ſera ſuffoqué par vne telle ſurcharge, il ne ſera point de coction parfaite, tout l'aliment meſme ſera excrement, il ne fera aucune ſeparatiõ : de là viendra vne inanition vniuerſelle, vne conſtipation des pores, l'ileide ne ſe pourra recreer & rafraiſchir, vn tel defaut ſera la ſource & origine de quantité de maladies, comme fievre lente, cachexie, hydrop. leucophleg. &c.

Ie t'aduertis ſur ce ſuiet que tu te prenne bien garde de ne ſaigner en telle occaſion, nonobſtant la fieure, car tu augmenterois le mal au lieu de le diminuer; c'eſt à preſent vne grande faute en la Medecine que commettent pluſieurs inconſiderément ſaignans, dont puis apres les malades payent la fole-enchere, perdans la vie auec leur ſang. Il eſt bien vray que la ſaignee eſt vn excellent remede donné à propos, mais en cecy perilleuſe.

Tu peux aſſez iuger par ce que deſſus, que le foye eſt la cauſe antecedente de pluſieurs maladies, & que le tartre ou excremét eſt la matiere des maladies, iaçoit que le foye, ou ſoit grand & fort, ou qu'il ſoit debile, de ſoy il ne cauſe point la maladie, ſi on

ne luy en fournit & baille la matiere, il eſt ſeulement l'architecte: car ſi à vn grád foye & chaud lequel cuit & attire beaucoup de chyle, on ne luy donne que de bons aliments, & qui contiennent peu de tartre, aſſeurement il cauſera peu de maladies. Comme auſſi ſi on donne au foye petit & debile vn aliment proportionné à ſa foibleſſe & delicateſſe, il s'exercera ſans peine à le cuire & ſeparer, & en rapportera vn bon fruict. Par conſequent les maladies qui arriuent au foye, ſoit qu'il ſoit grand & fort, ou ſoit petit & debile, procedent par l'obſtruction du tartre & excrements, non ſeulement au foye, mais auſſi aux autres parties voiſines & annexees à luy, qu'on appelle la region du foye. Toutes

Le foye ne dóne point la matiere des maladies, mais eſt l'architecte qui les forme de la matiere qui luy eſt enuoyee.

les obstructions du foye viennent du tartre, soit en la masse du foye, soit aux veines, au sang, aux voyes qui passent par le foye, en la chair & muscles qui sont entre les costes, ou en fin en la region du foye. Il y a deux sortes d'obstructions, l'vne est causee par la substance du tartre, l'autre est de l'air, car l'air, *est Illeidos cœlum siue chaos hominis*; c'est à dire, *Spiritus qui transit per omnia membra*, Esprit qui penetre par tout le corps. Que si cet air est reserré par l'obstruction du tartre, il s'engrossit dauantage des qualitez du tartre resout, en sorte qu'il ne peut plus librement transpirer: c'est pourquoy estant diffus & ambient, & se circulant deçà que delà au lieu où il est enfermé, cherchant tousiours à

La cause des flatus & douleurs aux regiõs du foye.

se purifier, y cause des *flatus* par sa rarefaction, pestes, pleuresies, &c. selon l'espece du tartre resout qui se meslera auec.

Car si le tartre se pourrit, il se conuertit en air (faut entendre vne partie, car la terre ne s'y conuertit pas) comme on voit le soulfre se conuertir en air lors qu'il brusle, ou plutost comme le fient de cheual lors qu'il se putrefie : si l'air qui de soy est element leger, & qui a accoustumé de se recreer & purifier continuellement, est resserré & renfermé par l'obstruction, *Transit in secundam generationem & fit spissus*: Il se corrompt & deuient impur & s'espaissit, à cause du tartre conuerty en air grossier qui se mesle auec, & par ce moyen cet air est infecté,

acquerant le vice de ce tartre, dont puis apres il cause les maladies, d'autant plus aiguës qu'il est plus subtil & veneneux.

La cure de ces maladies est de desoppiler.

Des fievres du foye.

CHAP. XI.

LA fievre est vne chaleur engendree dans le foye par la putrefaction du tartre, tout ainsi qu'en l'estomach s'engendrent les fievres par la putrefaction du tartre, de mesme ils s'engendrent au foye. Durant cette putrefaction il se fait ebullition, de laquelle s'esleue vne vapeur mauuaise qui infecte l'air, lequel tasche & s'efforce à se mondifier,

ne pouuant souffrir librement cette infection, mais treuuant de l'empeschemét par l'obstruction des pores, *concutit corpus*, il secouë & esmeut le corps, & cause ce tremblement, qui dure iusques à ce qu'il aye fait sortie & issuë pour se mondifier. Tout ainsi qu'vn vaisseau plein de sang, laict, vin, ou d'autre telle chose, estant sur le feu & bousché exactement bien, se romproit & se casseroit, ou à tout le moins il s'y feroit vn grand effort, si on ne luy donne de l'ouuerture. De mesme dans le corps de l'homme affligé de la fievre, vient le tremblement, lors que l'air se rarefie & s'esleue par la chaleur causee de la putrefaction du tartre, & dure ce tremblement iusques à ce que l'air aye fait ouuerture

Comme se fait le tremblement aux fievres.

des pores, & qu'il aye treuué issuë. Reste puis apres la chaleur causee, tant par la digestion & putrefaction du tartre, que par le grand mouuement & agitation qu'il a fait par tout le corps, se faisant ouuerture & passage, dót puis apres est allumé l'esprit sulphureux, tant des veines que des arteres, voire mesme cette chaleur rarefie & conuertit le mercure en air, lequel aussi fort en sueur, lors que l'illeide a fait ouuerture & débouché les pores: il ne faut pas croire que toute la sueur soit la matiere qui causoit la fiéure, ains c'est le mercure, qui par la chaleur a esté separé de la composition du corps, lequel puis apres est fait *tartarum cruoris* & excrement; ce qui se prouue, parce que telle sueur aux fiévres intermittentes

affoiblit le malade, & n'en reçoit aucun soulagement, & dure cette chaleur iusques à ce que toute la digestion soit paracheuée, ou que l'on aye diminué, purgé ou corrompu la force du tartre.

Ce tartre est coagulé dans le foye apres qu'il est separé de l'aliment, s'il n'est incontinent (apres la separation) attiré des reins ou chassé par les emonctoires à ce destinez, & y demeure iusques à ce qu'il se resolue par putrefaction. De là il est aisé de iuger que la matiere de la fiéure est vn tartre: Il ne faut donc pas s'imaginer que la fievre soit vne chaleur de foye simplement, ny que la matiere de la fieure soit de qualité chaude necessairement, car le tartre se coagule manque de chaleur, s'il en auoit assez il

Il n'est pas vray que la matiere du tartre, dont est causee la fievre, soit tousiours & necessairemēt chaude

ne se coaguleroit pas; comme on voit que l'eau de vie & eaux fortes, &c. ne se coagulent iamais par le froid, quelque violent qu'il soit. Cette chaleur au tartre est estrãgere & acquise, comme pareillement elle arriue dans vn monceau de pauot, mandragore, iusquiame ou autres choses froides, voire fust-ce au profond de l'hyuer, & si violente qu'à peine on y peut tenir quelque temps la main sans estre par trop incommodee de cette chaleur estrangere. Il faut donc conclure que la chaleur de la fieure vient par la putrefaction du tartre.

Belle obseruation.

La cure des fievres.

La guerison des fieures par consequent est la desoppilation en chassant & purgeant les tartres selon leurs especes, car elles sont differentes : les vns de ces

tartres ſe reſoluent par vne ſorte de remedes, les autres non ; c'eſt pourquoy il faut connoiſtre la difference de ces obſtructiõs. Generalement aux fievres du foye il faut aduancer la coction des tartres, & la purgation d'iceux, autrement tentans ſeulement de pallier la chaleur, la cauſe demeure touſiours & ſe coagule dauantage, dont puis apres s'enſuiuent pluſieurs maladies tres faſcheuſes & perilleuſes, comme abſcés en la partie, hydropiſies, vlceres, &c. voila ce qu'apporte les trop frequentes & inconſiderees ſaignees, leſquelles vſitees à propos ſont excellentes.

Quant aux fievres leſquelles ſont ſi obſtinées que les remedes qui deſoppilent n'y ſeruent de rien, & qu'au contraire vn ſimple

charactere imaginaire ou quelque autre amulete les guerit, telles fievres sont engendrées, *ab ascendente & a cælo hominis*, & fabriquees par la singerie de l'Archée, comme il sera dit ailleurs.

De l'hydropisie du foye.

Chap. XII.

L'Hydropisie, qu'Hipocrate appelle *aquam intercutem*, est vne resolution en humide, du sel alumineux & coagulatif du corps de l'homme. Il faut obseruer que l'homme a son Ciel & ses astres, tout ainsi que dans le Ciel du grand monde *sunt stellæ niueales, pluuiales, hyemales, &c.* De mesme le petit monde de l'homme a ses astres, lesquels operent en luy, tant pour la santé que pour les

maladies & reſtauration. Quand dõc le temps humide predomine en l'homme, viennent les defluxions, catharres, &c. quand les mois de reſolution dominent, l'homme ſe reſout en liqueur, c'eſt à dire le ſel alumineux qui cõgele & coagule l'homme, d'où viẽnent les hydropiſies. Ces choſes arriuẽt naturellement en l'homme ſelon le cours & puiſſance de ſes aſtres, auquel le Medecin peut reſiſter, comme il eſt dit que *vir ſapiens dominabitur aſtris.* Ie feray encor mieux entendre la procedure de nature (en la procreation & generation des hydropiſies) par l'exemple ſuiuant.

Comme on voit par les operations exterieures que le ſel, apres qu'il a eſté calciné, eſt bien pluſtoſt reſout en liqueur

durant vn temps humide, s'il n'eſt conſerué en lieu chaud & ſec.

Reduction. De meſme apres vne fieure, laquelle a comme calciné le ſel conſeruatif de l'homme, ce ſel ſe reſoudra plus facilement en liqueur, ſi le corps eſt par trop refroidy & humecté, ſoit par les trop frequentes ſaignées ou autrement; & ainſi reſout qu'il eſt s'il n'eſt chaſſé & vuidé comme excrement, il cauſe l'hydropiſie, leucophlegmatie ou aſcités, &c.

Comme ſe font les hydropiſies. Les hydropiſies arriuent auſſi apres que le foye a eſté debilité par trop frequentes ſaignees, par longues fievres, par grandes hemorrhagies, ou &c. par ce moyen ayant peu de chaleur, il ne peut tranſmuer l'aliment & le ſanguifier; c'eſt pourquoy demeurant

crud

crud & impur, tant dans le foye que dans les veines demeure mixte auec le sang, & est porté auec luy par tout le corps, se separant quelquefois peu à peu dans les chairs, où il fait la leucophlegmatie qui dure iusques à ce que le foye aye reprins sa chaleur pour dissiper cet humide.

Quand à l'hydropisie ascites, elle est causee par la resolution du sel alumineux. Ce qui se fait *Quando natura aberrat in coctione.* Quand nature ne fait pas son deuoir en la coction & separation, soit par la faute des viures, lesquels contiennent vn tartre grossier, lequel se coagule dãs le foye desia debile, & luy oste & diminuë encor ses forces, ou soit qu'apres de grandes euacuations l'estomach appete beaucoup de

viures, pour subuenir au deffaut de l'humide radical, diminuë, & puis ces aliments dans le foye debile, ne peuuent estre digerez & transmuez, ains demeurent cruds & indigestes dans le foye, lequel puis apres les reiette & les enuoye dans les reins pour là estre paracheuée la troisiesme coction, lesquels aussi refusent ces aliments rendus excrementeux à raison de leur crudité, & de ce qu'ils ne sont elabourez au point qu'ils doiuent, d'où vient qu'ils regorgent en partie dans le foye, lequel cherchant vne autre voye pour s'en descharger, se purgent d'iceux, par transsudation & par anastomose, tombent entre le *zirbus* & l'*omentum*.

La differen- La difference entre l'*ascites* &

l'*anaſarca*, eſt qu'en l'*aſcités* le ſel radical ſe reſout tout iuſques à ce que faute de conſeruateur la mort enſuiue (ſi on n'y remedie) En la leucophlegmatie, il ne ſe reſout pas tout à fait, mais au lieu de ſang parfait & bien cuit que le foye doit diſtribuer par tout le corps, ce n'eſt qu'vn ſang crud & indigeſte ; lequel à la fin le cuict, le foye reprenant ſes forces : & de là les malades gueriſſent. ce de laſcites & de l'*anaſarca*.

La cure de l'hydropiſie eſt de desſoppiler le foye en le fortifiant, rafermir & retenir le ſel radical, & purger les eaux, cauſe conioincte, comme il ſera dit en la cure des maladies.

Il y a pluſieurs autres maladies qui peuuent arriuer au

foye, comme abſcés fiſſures, vlceres, eriſipele, tumeur mercurielle, &c. leſquelles ſont cauſees toutes par obſtruction, dont mon but n'eſt d'en parler, veu qu'elles ſe rapportent toutes à la cure des maladies tartareuſes, comme il ſera dit en ſon lieu, ou chacune ſera particulariſée, & puis ie poſe que tu ſeras philoſophe & alchymiſte lors que tu entreprendras la cure des maladies, c'eſt pourquoy ces indices preſents te donneront aſſés de connoiſſance pour les autres.

De la pierre, ſable, ou grauelle des reins & de la veßie.

CHAP. XIII.

SI le tartre n'eſt point ſeparé dans le foye, ains lors que

paracheuant sa coction dans les reins, il s'y separe & coagule, il fait la pierre, sable ou grauier aux reins, parce que *Spiritus salis arripit hunc tartarum vrinæ.* L'esprit de sel coagule le tartre de cette vrine, & le coagule diuersement selon la matiere dont il est separé. Car si quelqu'vn boit ordinairement ou souuent d'vne eau qui se petrifie: c'est à dire de laquelle se forment des pierres, si le tartre de cette eau se coagule dans les reins, par consequent il sera de la nature de pierre, si de mesme c'est vne eau qui contienne du bol, de l'argille le tartre coagulé sera de cette nature, à celuy qui boit du vin elle sera de la nature de ce vin (sans parler des autres choses qui se meslent auec: car rarement ce tartre est simple)

& ainsi de toutes autres choses.

Tu pourras demander, pourquoy tous ceux qui boiuent de ces eaux, ou prennent des choses qui contiennent des tartres, ne sont tous suiects à la grauelle & à la pierre? Ie responds qu'à tous les digestions & separations ne sont pas semblables, les archees des vns ont plus d'effect à ietter hors les tartres auant qu'ils soient coagulez, que non des autres. Si puis apres tu demandes pourquoy cela est, c'est la mesme question, que si on demandoit, pourquoy toute la terre n'apporte-elle semblables choses, pourquoy vn petit canton sera tout sable & terre sterile & maigre, & tout proche la terre est grasse & fertile; pourquoy vn autre can-

Pourquoy tous ceux qui viuent de mesmes alimēts que les graueleux ne sont pas aussi suiets à la grauelle.

ton produit continuellement des chardons, quoy qu'on les deracine, l'an suiuant & continuellement cette terre ne cesse d'en produire ; vn autre tout proche donnera de bon froment ; pourquoy dans la terre on treuue vne veine ou cancre de fin or, & tout ioignant vn cancre ou veine d'arsenic, & ainsi de tant d'autres qui seroient vne prolixité à reciter. La response seroit que la terre a esté ainsi disposée dés le commencement par le Createur, selon la mixtion des elemens. De mesme les vns sont suiets à la pierre, grauelle & sable, les autres non, par le moyen des coctions, separations & coagulations du tartre, differentes, selon les dispositions & archées que le Createur a donnees à ces corps-là

au commencement de leur formation.

La doctrine des quatre humeurs perd icy ſa force, ſes aduocats ne ſçauroient ſouſtenir leurs theſes touchant la pierre & grauelle, ny demonſtrer comme elle ſe coagule dans les reins. C'eſt en vain de commencer par le phlegme, & dire qu'il ſe deſeche dans les reins par la chaleur, veu qu'ils ſont touſiours humides; & puis cõment eſt-ce que ce phlegme, qui tient de la nature de l'eau, pourra eſtre ſi fort endurcy & coagulé, il ſeroit bien plus à propos de dire (ſuiuant la meſme theorie) que c'eſt l'humeur melancholique laquelle eſt ſeche & froide. Mais ſans m'arreſter à reciter dauantage de telles opinions non ſouſtenables. Ie dis

que c'est le tartre ou excrement des choses qui entrent dans nostre corps, dont la separation & coagulation ne se fait que dans les reins, sans auoir esgard aux humeurs, car le tim & la marjolaine donnent aussi bien vn tartre, qui se peut coaguler dans les reins & qui donnera ou causera la mesme maladie que feroit le tartre de la laictuë ou du pourpié, qui sont d'autre temperature.

D'autres de tels opinateurs disent que c'est vne pituite gypsee, comme qui diroit que le sel resout est vne pierre ou eau plastre: I'ay honte pour eux d'alleguer quantité de telles absurditez, voire dont ils font des volumes fort gros pour prouuer leurs opinions erronees, car si on les presse, & qu'on leur demande

que c'est que pituite, *Stant stupidi sicut asinus ante Episcopum.*

Telle doctrine est acquise par tradition, sans sçauoir son interieur, se reposans simplement sur l'exterieur qu'ils treuuét dans les Liures. Ce n'est pas que ceux lesquels l'ont premierement ainsi nommée, ne sceussent peut estre bien ce qu'ils disoient, qu'ils n'ont voulu expliquer, afin de ne prophaner les choses precieuses, & de n'engendrer de l'oisiueté aux escoliers : danger toutesfois où se glissent la plus-part des Escoliers se contentans d'auoir leu que pituite est vne humeur, sans passer outre ; & ainsi parlent en perroquets.

Ie dy ces choses afin d'obli-

ger les ieunes Medecins à ne se contenter de la simple lecture des liures, mais aussi rechercher de tout leur possible le vray sens d'iceux.

Oisiueté & paresse tres-pernicieuse aux Medecins.

Le tartre coagulé dans les reins peut aussi se putrefier & causer inflammations, abscés, vlceres, fistule, &c. ainsi qu'il fait en plusieurs autres parties du corps. Comme la pierre & grauelle se fait aux reins par la separation de l'vrine : De mesme elle se faict en la vessie & en plusieurs autres parties du corps où le tartre de l'vrine se coagule, dont il ne faut treuuer estrange si on voit des pierres ailleurs qu'aux reins & vessie.

La cure de la cause antecedente, est de faire en sorte que les digestions & separations soient

Cure de la cauſe antecedente de la pierre & grauelle.

comme il eſt requis, pour la cure de la cauſe conioincte il faut deſopiller diſſoluant & chaſſant le tartre coagulé.

De Diabetica paſſione.

CHAP. XIV.

LE Diabetes procede d'vn ſel fixe & ſec, lequel eſt coagulé au milieu des reins. Il ſe faut repreſenter qu'il y a dans l'vrine autant de ſortes de ſels, qu'il y a en l'homme de ſortes de mineraux, ainſi que fait voir clairemét la vraye anatomie de l'homme, & auſſi comme i'ay demonſtré au liure precedent que ie ne repeteray de peur de prolixité. Le Diabetes eſtant vne paſſion dans les reins cauſee par vn ſel terreſtre &

fixe, *facit renes ſiticuloſos*, parce que la ſoif vient à cauſe du ſel. Ceux qui mangent des viandes trop ſalees, ou qui contiennent en elles beaucoup de ſel ſec, comme les eſpiceries, &c. peuuent rendre teſmoignage que la ſoif leur en ſuruient. La ſoif donc des reins prouient d'vn ſel ſec & fixe, au milieu & au centre de ce membre, lequel appete touſiours l'humide & l'attire. De là vient que ceux qui ſont affligez de ce mal piſſent en quantité, & ſouuent leur eſtomach n'appete point à boire, car il n'y a que les reins qui ayét ſoif; ç'eſt pourquoy ils attirent des veines & des chairs l'humide, priuans par ce moyen le ſel & ſoulfre du corps de l'homme, de l'eſprit humide qui les doit vnir, moderer & humecter.

La ſoif viét à cauſe du ſel.

Le ſel fixe cõtenu aux reins eſt la cauſe du Diabetes.

Cause de la fievre lente aux Diabetiques. De là vient que tels malades ont tousiours vne petite fievre lente, par le defaut de cet humide. Que si les reins ne se purgent de l'vrine qu'ils ont attiree, à raison de leur imbecilité, cette vrine regorge dans les vaisseaux, dont puis apres les malades enflent premierement, & principalement par les pieds.

La fin de cette maladie est de conduire ceux qui sont affligez iusques au tombeau, si on n'y remedie en corrompant la force de ce sel par son contraire en le corrigeant par anodyns, & n'y a point d'autre cure, car saigner à raison de la fievre c'est augmenter de beaucoup le mal, en priuant dauantage le corps de son humide radical dont il a besoin. En fin tous autres

La Cure.

efforts ſont vains & inutils.

De l'vrine blanche ; & de la ſanie.

CHAP. XV.

L'Aliment que nous prenons (tant pour l'augmentation de noſtre corps, que pour le maintenir en eſtat, & reparer le baume qui deperit continuellement) eſt premierement digeré dans l'eſtomac, là auſsi ſe fait la ſeparation du *ſtercus*. La liqueur eſſentielle de cet aliment paſſe dans le foye, là où elle change de couleur, & eſt fait ſang, qui eſt la ſeconde digeſtion : là auſsi ſe fait la ſeparation du pur de cet aliment, & auſsi de la portion laquelle

ne peut estre sanguifiee, à cause de la trop grande abondance d'aliments, ou à cause de la debilité du foye. Ce que le foye a laissé est attiré par les reins, lesquels ont aussi leur degré de coction. Tout ainsi que le *stercus* qui se separe dans l'estomach n'est pas en sa perfection, ains l'acquiert dans les intestins, & est parfaict *in monoculo*: De mesme aussi l'vrine n'est pas en sa perfection lors qu'elle se separe dans le foye, mais elle se cuict dans les reins par degrez, & est parfaite dans la vessie. En sa premiere digestion dans les reins elle est blanche; que si cette vrine ne reçoit la coction, & qu'elle soit purgee des reins, elle sort comme du laict. Ce qui se voit souuent arriuer, principalement aux enfans, & à plu-

plusieurs gourmands, & qui ont les reins debiles, ne paracheuant pas assez la seconde coction. Cette vrine blanche comme laict se peut separer & coaguler comme laict. De là il arriue que par le moyen de quelque acide porté dans les reins, cette vrine y est coagulée, comme le laict est coagulé par le vinaigre; puis par la vertu expulsiue est ietté hors en forme de filandres & grumeaux blancs. Que si ce qui est coagulé demeure dans les reins, il s'y putrefie, & est fait comme sanie que l'on pisse. Ce qui estonne plusieurs Medecins qui ne se prennent pas garde de ces choses, car ils voyent tantost des filandres & grumeaux blancs & tantost de la sanie: il est bien vray que cela estant fortifié

Comment se fait les filandres & grumeaux blancs en l'vrine.

par quelque ſel il vlcere auſſi les reins.

Cette maladie arriue ſans eſgard de quelle humeur ou temperature eſt la predominante : car elles y ſont toutes mixtes, & arriuera auſſi toſt cette maladie d'vn aliment chaud que d'vn froid, à vn phlegmatique qu'à vn melancholique, cela eſt de la diſpoſition de l'archée des reins.

De la fievre des reins.

CHAP. XVI.

IL arriue des fievres aux reins par la putrefaction du tartre; de meſme qu'il en arriue en l'eſtomach & au foye, ainſi que i'ay demonſtré cy-deuant. Les

fievres des reins sont plus aiguës & plus violentes que les fievres de l'estomach ny du foye. Car le tartre des reins est bien plus elabouré & plus subtil que celuy du foye ny de l'estomach. La digestion qui se fait dans l'estomach est grossiere, la seconde qui se fait dans le foye est plus subtile, & la troisiesme qui se fait dans les reins est tres-subtile : C'est aussi pourquoy l'esprit qui s'esleue de la putrefaction de ce tartre est grandement subtil & piquant. Le tartre se coagule au foye, comme i'ay dit par l'esprit du sel, *& vi narcotica*. Tout ainsi qu'en la putrefaction du tartre dans l'estomach & dans le foye, il s'esleue vne vapeur & esprit, lequel s'il n'a issuë libre, il

fait effort auec douleur & tremblement pour ſortir.

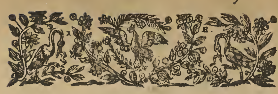
De meſme aux reins il fait effort aux lombes, en la hanche, au *ſcrotum*, au dos, à la teſte, à la ratte, aux ioinctures, &c. En fin vn grand tremblement & vn grand effort accompagne ces douleurs. Il ne faut point s'eſtonner pourquoy ces fievres font plus de violence que les autres, ſi on conſidere la nature de la matiere ou tartre, & de la partie affligée, laquelle a communication aux inteſtins, aux vaiſſeaux ſpermatiques, au foye, à l'eſpine du dos, à l'eſtomach, au cerueau, &c. & ſur tout les malades ſe plaignent grandement & continuellement du dos vers la region des reins. Telles fievres ſont continuës ou

intermittentes, mais le plus ſouuent intermittentes.

Pour la cure, il faut diſſoudre & euacuer les tartres, ou pour la paliatiue emouſſer leur aigreur ou poincte acre, mais la plus ſeure eſt de chaſſer & vuider tout à faict les tartres, autrement ils peuuent ſe putrefier derechef & cauſer des recidiues, ainſi que dit Hippocr. aphor. 71.l.7.

En ce Liure ie n'ay pas recité toutes les maladies qui prouiennent du tartre lors qu'il eſt encore crud, que i'appelle *peregrinum*: car ſi tu es philoſophe & alchymiſte tu pourras aiſément les connoiſtre par les exemples des maladies que ie t'ay deſcrites en ce Liure. Tu te dois contenter que i'ay expliqué

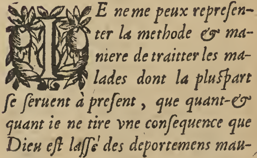
clairement, reiettant toute ſophiſterie, tous termes obſcurs & equiuoques. Adieu.



LIVRE TROISIESME.

DES MALADIES d'Obstruction.

PROLOGVE.



IE ne me peux representer la methode & maniere de traitter les malades dont la plusͥpart se seruent à present, que quant-& quant ie ne tire vne consequence que Dieu est lassé des deportemens mau-

uais de ſon peuple, & qu'il ſe ſert de ce fleau comme d'vne autre peſte pour le punir & chaſtier. Ce qui me confirme dauantage en cette croyance, eſt, que les malades ou gens pour eux, ſont aueuglez & comme eſtourdis au choix qu'ils font des Medecins. Tels malades ſont ſemblables aux pauures idiots, leſquels donnent leur denier & chandelle d'offrande, plutoſt à vne image neufue, ou qui ſera repeinte & rabillée de neuf, qu'à vne autre, laquelle ſera plus craſſeuſe, poudreuſe ou plus mal habillee, quoy qu'elle ſoit plus ancienne, voire la patronne. De meſme auſſi la pluſpart des malades, c'eſt à dire ceux que Dieu abandonne, requerront plutoſt vn Medecin exterieur, c'eſt à dire qui en a ſeulement l'apparence, par ſon audace, oſtentation, preſomption, & telle autre vanité, que non pas le vray Me-

decin qui sera exempt de telles forfanteries trompeuses dont la plusþart des autres s'habillent pour se faire estimer.

L'aueuglement paroist manifestement en ce qu'vn pauure malade tourmenté de la goutte, aura recours à vn tel Medecin gisant au lict trauaillé bien plus rigoureusement de la goutte que le malade qui luy demande secours, & dont le requerrant a bonne connoissance, & si ne manquera d'executer l'ordonnance du Medecin goutteux, & ainsi des autres maladies.

Les vns font de grands volumes sur les quatre humeurs, & passent toute leur vie à tascher d'y treuuer leur compte, dont par leurs conclusions & consequences, on voit qu'ils ne sçauent eux-mesmes ce qu'ils disent, s'implicans en mille contradictions, ils accusent les humeurs comme complices

de toutes maladies, ils font leurs associez & complices, les qualitez & temperaments, sans auoir esgard à autre chose, semblables aux chiens qui mordent la pierre dont on les a frappez.

Ceux qui font profession d'vne science si saincte, telle qu'est la Medecine, deuroient bien considerer combien elle est honorable & agreable à Dieu, quand elle est bien exercee, luy-mesme tesmoigne par son Sainct Esprit qu'il l'a creée. Si on fait autrement, c'est la medecine de Sathan. Ie rapporte cecy afin d'obliger à s'estudier aux vrais termes, & non à vne infinité d'imaginations & opinions sophistiques, par lesquelles on renuerse les vrays fondemens de la medecine.

Il se faut estudier à la vraye anatomie des tartres, causes & origine des maladies par obstruction, & com-

mencer par le sang, puis par l'vrine, sueurs, pierre, grauier, nodosités, &c. c'est à quoy ie t'exhorte.

Au liure precedent i'ay fait voir quelles maladies en general prouiennent du tartre crud, au suiuant ie descriray quelques maladies particulieres, causees tant par le tartre crud que ex tartaro cruoris, *qui seruiront d'exemple & de lumiere pour te conduire à la connoissance de toutes les autres maladies d'obstruction des tartres.*

Que si ie ne décris icy qu'vne partie des maladies qui se font par obstruction; il ne faut pas que tu estimes qu'il n'y aye que celles-là qui soient causees par obstruction des tartres. Si tu es philosophe & alchymiste, c'est à dire que tu ayes vne bonne connoissance de la lumiere de nature, & aidé par les exemples que ie te donne, tu connoistras & discerneras

facilement celles qui prouiennent par obstruction.

Considere premierement que quelque excellent que puisse estre l'aliment, que toutefois il n'est pas tout conuerty & fait animal, ains que la plus grande partie est excrement que nature reiette non seulement comme inutile à la conseruation de l'homme, mais aussi comme nuisible. Considere & anatomise cet excrement, obserue les differences que les coctions & digestions augmentent ou diminuent les puissances des tartres, & font paroistre plus ou moins leurs effects, la Philosophie & Alchymie te rendra facile cette connoissance, tu y seras aussi guidé par la lumiere de nature, dont les arguments sont sans sophisterie & sont soustenables, les conclusions vrayes & la verité manifestee par demonstration. Autrement que te ser-

uira-il de sçauoir que les nœuds de la goutte sont faits d'vne pituite gypsee ou plastree, si tu ne sçais au vray quelle est cette pituite, & comment elle est engendrée? Que te seruira-il de voir qu'on vomit de la bile au cholera-morbus, *si tu ne sçais pourquoy elle est acre en cette maladie, & ne l'est point en l'icterie ny aux deiections naturelles, ny dans la bourse du fiel ny dans le foye? &c. Que te seruira-il de connoistre que le phlegmon vient du sang, si tu ne sçais pourquoy & par quel moyen il fait plutost ce mal qu'vn autre? pourquoy en vne partie du corps & non en l'autre, veu qu'il y a aussi du sang par tout le corps? ainsi il faut iuger des autres.*

Reiete la doctrine de ceux lesquels accusent les humeurs pour estre la cause premiere de leur propre destruction, cela est aussi absurd comme qui

diroit le fer se roüiller luy-mesme, fondé sur ce qu'on ne voit pas vn sel armoniac mixte auec l'air ou l'eau qui le touche, lequel des-vnit & roüille le fer. Semblablement au cholera-morbus *où l'on voit quantité de bile, tant aux deiections par haut que par bas, ce seroit erreur d'accuser cette bile pour cause premiere de son affluence dans le ventricule & intestins, car c'est la putrefaction du tartre dans l'estomach lequel irrite le fiel & en fait sortir la bile, ou comme qui accuseroit le chesne estre cause de sa putrefaction, ce qui paroist tout au contraire, car si le chesne est bien conserué d'aucune chose qui puisse destruire son baume, il se conseruera plusieurs siecles sain & entier. Que si au contraire on le laisse à la pluye, & en l'air humide, il se pourrira facilement par la priuation ou destru-*

ction de son baume.

De mesme quand le sang se corrompt, ce n'est pas de luy-mesme qu'il se corrompt; non plus que le fer ne se roüille de luy-mesme : mais ce sang est corrompu par l'apposition de quelque chose heterogene, & qui est hors de luy-mesme, soit par vn viure desreglé, ou d'vn viure de mauuaises viandes, ou que l'estomach, intestins, foye, reins, &c. ne separent pas & ne reiettent les tartres, & excrements, ains passent mixtement auec l'aliment, & se meslent auec le sang.

De la goutte.

Chap. I.

Pour faire vn discours entier de la goutte, il seroit

requis de traitter de l'anatomie de toutes choses qui entrent au corps humain pour la nourriture & entretien d'iceluy, car c'est de l'excrement de l'aliment qu'est tirée la matiere de la goute: mais parce que i'en ay assez parlé au Liure precedent ie ne le repeteray.

Premierement la goutte en quelque partie que ce soit est vne congestion du tartre ou sel excrementeux de l'aliment, lequel se coagule dans les iointures, puis s'y putrefie par l'aide de la chaleur, dont se separe vn esprit acre & mordicant, lequel calcine la synouie, & poind & pique les parties nerueuses. La matiere de ce sel ou tartre est toute chose coagulable qui se separe de l'aliment dans nostre corps, & qui y est retenuë par l'imbe-
cillité

lité de la vertu expultrice.

Cela est tres-certain que nous prenons nourriture & augmentation des aliments qui entrent en nostre corps, où tout ce qui entre dans nostre estomach ne tourne pas tout en nostre substance, c'est à dire, n'est pas assimilé ny faict animal, donc le reste est excrement & heterogene, que si cét excrement n'est chassé hors, soit par la vertu expulsiue naturelle, ou par l'artificielle, ains qu'il passe mixtement auec l'aliment dans le foye, s'il ne se separe & qu'il ne soit attiré des reins, ou chassé par les voyes ordinaires, il demeure tousiours resout dás le sang, à cause de la chaleur (car le chaud & l'humide le tiennent tousiours en resolution, comme il paroist exterieurement dans les vrinals & pots de cham-

Ce qui entre dás nostre corps & qui n'est point assimilé en nostre corps est excrement.

bre où il ne se coagule que le froid.) Si donc ce tartre se separe des veines, qu'il s'ymbibe dans les chairs puis qu'il decoule & soit recueilly dans les iointures, là il se coagule à raison qu'elles sont plus froides que les lieux où il estoit resou. Là il demeure iusques à ce qu'il soit fortifié pour se putrefier, d'où puis apres il exerce sa tyrannie, ainsi que nous voyons qu'il se putrefie dans les chairs & y faict des absces, frōcles, pustules, &c. Ce tartre resout où l'esprit de ce sel de tartre, coagule la synōmie, qui est ceste viscosité, laquelle lubrifie & faict mouuoir plus librement les iointures. Il ne faut pas estimer que ces gros nœuds qu'on voit aux iointures des goutteux, soit tout autant de tartre ainsi coagulé, c'est seulement la synōmie cal-

Comme se faict la coagestion du tartre sur les iointures.

cinée ou plustost endurcie & desechée par l'esprit ardent de ce sel de tartre. Car si c'estoit tout tartre il y seroit en grande quantité, & seroit vn corps estranger subiect à putrefaction, que nature ne pourroit souffrir qu'auec violence, c'est pourquoy elle luy fabriqueroit tous les iours vn passage & ouuerture afin de le faire sortir, ainsi qu'il se voit aux absces, où le tartre crud & subiect à putrefaction est rejetté hors par la puissance de nature, or les nodositez de la goutte ne se conuertissent point en pus, ains se conseruent longtemps sans putrefaction. Ie dis par consequent, que ce n'est que l'esprit du sel de tartre, non subiect à putrefaction, lequel calcine la sinouie & la preserue de putrefaction.

Les nodosités des ioinctures sont la sinouie calcinee par l'esprit du tartre.

Semblable chose se void en la colique, où vn peu de tartre resout en esprit acide, picquant & mordicant, cause de si grandes douleurs, non seulement contracture de boyaux : mais aussi de nerfs, lors que par sa subtilité il est porté iusques là, & si toutesfois il ne s'y engendre point de pus ny d'abscès. Aussi pour causer de grãdes douleurs en la goutte, il n'est pas requis qu'il y aye grande quantité de matiere, il suffit qu'elle est puissante & qu'elle contient vne grãde acrimonie. Tu peux demander pourquoy la douleur continuë plus long-temps en la goutte qu'en la colique, veu que c'est vne même matiere qui la cause: à cela ie dis, que c'est à cause que la chaleur est pl⁹ lẽte aux iointures que dans les intestins, & partant t la

coction & euaporation du tartre resout se faict plus lentement: ioinct aussi que les emonctoires sont plus faciles & plus ouuerts dans le ventre que non pas aux iointures. Ce qui confirme dauantage mon dire, est qu'on voit tousiours que les personnes maigres, billieux, qui sont goutteux, sont plustost quittes de leurs douleurs & paroxismes que les plus gras & humides: mais en recompense les maigres billieux sont en leur plus bref temps, plus furieusemét tourmentez que les autres. Quand à la chaleur laquelle se manifeste exterieuremét, elle tesmoigne que cét esprit acide & mordicant s'est fait vn emonctoire & a penetré iusques au cuir. Quand a ce que l'on appelle les vnes froides, les autres chaudes, & que les narcotiques

profitét aux vns & nuisent aux autres, c'est à cause des tartres dót les effects sont differents: le tartre nitreux fera des nodositez voire en quantité plus que les autres & si toutefois les douleurs seront plus moderees qu'aux gouttes causees d'vn autre tartre qui n'aura pas les mesmes proprietez; ioinct aussi que ces tartres causent les douleurs lors qu'ils sont resouts, dont les vns se resoluent par le chaud les autres s'y coagulent. Que les tels causent la douleur lors, qu'ils sont resous, cela paroist manifestement aux cauteres, lesquels ne peuuent faire paroistre leur puissance de cauteriser s'ils ne se resoluent, c'est aussi pourquoy les habilles Chirurgiens moüillent la place où ils les veulent appliquer lors qu'ils voyent que la peau de ceste per-

sonne là est trop seche, mesme si on met du sel sur vne playe ou vlcere il ne cause point de douleur, que iusques à ce qu'il commence à se resoudre, voila quand au sel fixe: le volátil faict la mesme chose, car quand bien on mettroit du sel volatil sur vne playe ou vlcere il ny causera point de douleur, s'il n'est resout. Or ces 2. sels fixe & volatil sont contraires en leur resolution, car le premier se resout par le froid & humide, & se coagule par le chaud & sec, & au contraire le volatil se resout au chaud & humide & se coagule au sec & froid, c'est aussi la raison pourquoy les remedes chauds appaisent la douleur aux vns en ce qu'ils coagulent les sels, & les remedes froids appaisent la douleur à d'autres gouttes, par ce que par Tresbelle obseruation.

leur froid ils coagulent les sels.

Les saisons aussi prouoquent ou diminuent les douleurs aux goutteux, car les temps humides resoluent le sel en humide, tellement que cette humidité demeurant dãs les chairs s'escoule sur les ioinctures & y demeure, ne treuuant pas la partie assez puissante pour les chasser ou reietter : les gelées esmeuuent aussi les douleurs de goutte, à raison qu'ils reserrent les pores, tellement que l'excrement lequel auoit accoustumé de se purger par les sueurs ou insensible transpiration est retenu dans les chairs, où auec le temps aidé de la chaleur y acquiert vne plus grande acrimonie, puis apres se retirant sur les ioinctures y exerce sa tyrannie. Il ne faut pas estimer que les saisons ou le boire & man-

ger soient la cause antecedante de la goutte;ains c'est l'archée ou mechanique interne qui fabrique la goutte, voire de l'aliment le plus pur que nous puissiós prédre, non seulement la goutte, mais toute autre sorte de maladie, selon la vertu & office particulier de ce mechanique, ainsi que le ferronnier, l'orfevre ou le charpentier peuuent auec le fer, l'argent, & le bois faire differents ouurages chacun selon sa volonté, de mesme l'archee peut fabriquer diuerses maladies d'vne mesme matiere.

Cét ouurier apprend son art de la lumiere de nature, comme les animaux irraisonnables paissent les herbes propres à leur nourriture, & refuyant & reiettent les autres qui leur peuuent

nuire. Le chat ayme passionnement le Nepeta, tellement que c'est comme vn estonnement de voir les carresses que cét animal fait à cette herbe : & toutefois il n'a iamais leu ny Galien, ny Matheole, ny Discoride, il tient ceste cognoissance de la lumiere de nature.

Les plantes mesmes ont vne cognoissance naturelle ainsi qu'ó voit iournellement, comme la vigne laquelle deuient sterille & hetique parmy les choux, & vne infinité d'autres choses pareilles: ainsi le mechanique interne de l'homme a vne cognoissance de fabriquer diuerses maladies d'vne mesme matiere.

Belles obseruations touchât la goutte ou maladie de ioinctures.

Tout ainsi qu'vn artisan se sert d'instrments pour faire son ouurage, ou comme vn metalliste

se sert d'artisans pour chercher en terre les cancres ou veines de metail, dont puis apres le metalliste se sert du metail pour faire & fabriquer tel ouurage qu'il luy plaist. De mesme l'artiste ou mechanique interne à ses artisans, lesquels cherchent & mõstrent la matiere pour faire la goutte. Par exemple, si quelqu'vn abonde en bile, ou tartre, ainsi appellé, dãs l'estomach, & qu'il prenne de l'esprit de vitriol, de soulfre, vinaigre &c. alors la bile s'eschauffera & se fermentera: cét acide est le seruiteur de l'artiste, lequel a treuué la bile, dont puis apres cét artiste fabrique vne maladie. Ce n'est donc pas ny les saisons, ny le vin ny, la lectuë &c. qui fabriquent la goutte, car il failliroit que tous ceux qui boi-

uent & mangent des mesmes viandes que les goutteux eussent aussi la goutte, ces choses sont bien les inquisiteurs & seruiteurs, lesquels font paroistre la goutte auant le temps qu'elle ne feroit, veu que ces inquisiteurs exaltent & fortifient la puissance interne, laquelle machine la goutte, voire de leur corps & substance le mechanique interne fabrique la goutte.

Ie nie que la bile seule soit la matiere de la goutte, ce n'est pas que dans la bile, aussi bien que dans le phlegme & melancholie ne soit ou ne puisse estre contenuë cette matiere, mais tels qu'on les figure ie nie qu'ils piussét produire d'eux-mesme la goutte, car si cela estoit tous les bilieux & mesmes tous les phlegmatiques & me-

lancholiques (car ils sont mixtes des 4.) seroient de necessité gouteux: la bile, atrabile &c. cótiennét la nature de la goutte, mais ne la causeront iamais, sans l'artiste interne: tout ainsi que le Succinum contient vne huylle grandement humide, subtile & de forte odeur, & si toutesfois il ne fera iamais paroistre cette huyle sans l'artiste, qui est le feu, ains sera plusieurs siecles sec, sans odeur tel qu'il est, ou tout ainsi que le soulfre sera bien plusieurs siecles sans faire paroistre son acidité, s'il n'est resout par le feu: ainsi la bile, atrabile, &c. ne feront iamais paroistre la goutte s'ils ne sont separees, par consequent ceux-là tesmoigent bien ne sçauoir ce qu'ils disent, quand ils attestent que les douleurs de la goutte prouiennent de bile, l'es-

Belle cóparaison.

Reductió.

prit du sel qui n'est point bile, est bien plus acre, violent mordicant & piquant, c'est pourquoy il deuroit bien plus-tost estre accusé de ceste tyrannie, veu mesmes qu'il se prouue par mille exemples, les violences que cét esprit fait au corps humain: de la bile on ne sçauroit prouuer la mesme chose, car les icteriques qui en sont si couuerts & si plains ne se plaignent d'aucune douleur: telle accusation est vn pur & manifeste tesmoignage d'ignorance. Hypocrate n'a pas entendu par ce nom de bile ceste liqueur iaune ainsi appellée par ses sectateurs, ains a entendu le feu contenu dans les sels. C'est faute de l'entédre qu'on l'accuse & qu'on le faict autheur de telles opinions erronées.

Nota.

Cela deſpend de l'ouurier interne de machiner la goutte tantoſt d'vne matiere tantoſt de l'autre. Tout ainſi qu'vn archytecte peut baſtir vne maiſon, ſoit de bois, ou de pierre, ou de terre, ou de plaſtre, ces maiſons ſont differentes & de matiere & de ſtructure, & toutefois elles ſont toutes des maiſons, ainſi en eſt-il de la ſtructure de la goutte que l'archytecte la peut faire tantoſt de l'excremét du pain, tantoſt du vin, tantoſt des chairs, legumes &c.

Par ce que deſſus ie conclus que la matiere de la goutte eſt cótenuë dans l'excrement qui ſe ſepare de l'aliment dans noſtre corps dont les moyens ſont pluſieurs, mais il y a vn ſeul ouurier, à ſçauoir l'archee, artiſte mechanique ou puiſſance naturelle,

ainsi predestinée *à principio creationis*.

Pour la cure est *in fieri*, mais *hoc opus hic labor est*, ie me reserue ce que Dieu m'en a donné de cognoissance, pour en faire gouster le fruict à ceux qui veulent s'assuiettir à la patience & à l'obseruatió qui y est requise, ioug toutesfois fort facile à supporter & qui n'incommode point, cecy n'est point vne supposition, puis que plusieurs tesmoins dignes de foy, & irreprochables rendront le mesme tesmoignage s'ils en sont requis. Ie dis ces choses sans vanité, mais affin qu'on n'estime pas la vraye medecine si sterile, comme veulent faire croire ces superbes Medecins qui disent,

Soluere nodosam nescit medecina podagram.

à cela

à cela ie reſponds, que *Nodoſam neſcit rhoades curare podagram.*

Rhoades ſõt fruicts cueillis auant leur maturité, parce qu'il ſẽblẽtmeurs: ainſi s'appellent les Medecins de belle apparence & sãs le fruit meur de medecine, autrement dits *pramaturi medici.*

De la peſte.

CHAP. II.

LA peſte eſt vne maladie arſenicale, cauſée d'vn eſprit arſenical ſeparé de ſon corps, lequel ſe ioinct *cum illeido*, c'eſt à dire auec cét eſprit qui occupe tout le chaos de noſtre corps. Ceſte maladie eſt appellée arſenicalle bien à propos, car l'eſprit veneneux qui la cauſe faict au corps de l'homme les meſmes effects que fait l'arſenic mineral, & puis ſi on dit communément bile poracee, erugrieuſe, &c. à cauſe de la couleur & de l'odeur, pour-

Analogie de l'arſenic vulgaine auec celuy qui cauſe la peſte.

quoy ne dira-on aussi esprit arsenical à cause de ses effects semblables à ceux que fait l'arsenic mineral? & puis, comme i'ay demóstré, cydeuant: l'hóme a en sa composition des mineraux aussi bien que des vegetaux. Plusieurs noms sont donnés aux choses, soit à cause de leurs formes ou à cause de leurs vertus & proprietez.

Iesus-Christ est appellé la vraye voye parceque ceux qui cheminét en luy ne s'esgárent poinct: Il n'est pas toutesfois semblable à vn chemin qu'on foule des pieds. Herode est appellé Renard par le Sauueur du Monde, toutefois il n'auoit pas la mesme forme qu'vn Renard, mais ses effects estoient semblables, & ainsi de plusieurs autres choses que ie pourrois alleguer pour exemple, dont la lectu-

re ſeroit peut eſtre ennuyeuſe.

Pareillement la peſte eſt appellée maladie arſenicale à cauſe que c'eſt en effect vn arſenic tel qu'il eſt au corps de l'homme, & qui cauſe les meſmes effects que l'arſenic vulgaire. Ceſtui cy par ſa puiſſãce corrode la chair s'il eſt appliqué deſſus, la bruſle & la noircit, y cauſe inflamation, inflation auec veſſie noire, enfin deſtruict l'humide ou baume radical. Les meſmes choſes produict l'arſenic de l'homme; ainſi qu'il ſe voit en la peſte, car il cauteriſe & bruſle la chair voire faict grande eſcarre comme au charbon ou anthrax; voire ſurmonte & deſtruict l'eſprit de vie & le baume radical en la partye où il s'adhere. C'eſt pourquoy ie maintiens que ceſte maladie eſt bien à propos ap-

pellée arsenicale.

Double cause de la peste.

Ceste maladie est naturelle & supernaturelle, c'est à dire de double cause : pour la naturelle, c'est quand l'esprit arsenical se separe de son corps, car s'il ne se separoit poinct il demeureroit en repos dans l'homme, tel qu'il est sans nuisance, comme si le sang demeuroit tousiours dans les veines sans se separer il ne causeroit aucune maladie, si le fiel estoit & demeuroit tousiours dans sa bourse ne causeroit poinct de maladies ailleurs, ou encor mieux si l'esprit du sel ou du vitriol demeuroient tousiours dans leurs corps ils ne pourroient dissoudre les coraux & ce sel n'auroit aucune acidité ni corrosion telle qu'à son esprit. De mesme si l'arsenic de l'homme demeuroit tousiours dás son centre

il ne causeroit aucune maladie arsenicale. Il faut remarquer qu'il y a plusieurs especes d'arsenic, aussi il y a plusieurs maladies arsenicales, comme peste, gangrene, cancer, &c.

L'arsenic se separe dans nous par aide interieure ou exterieure: par l'interieure, quand moyennant la chaleur, l'arsenic se putrefie, durant ceste putrefaction vne partye se conuertit en air, ou esprit lequel se mesle auec l'illeide (qui est cet air diffus dans nous par tous les membres) dont puis apres le medecin ou puissance interne cherche vn emonctoire ou lieu pour l'illeide infecté, affin qu'il puisse se purifier de cet esprit arsenical, & au lieu ou cet esprit veneneux passe, là est faict le charbon ou bubon s'il se coagule en

ceste partye là, c'est ce qu'impro-
prement on appelle peste : car
ce n'est qu'vn simptome de la
peste ou vn des effects de l'esprit
arsenical, veu qu'on peut auoir la
peste sans charbon & sans bubon;
voila quand à la separation par
l'aide interieure. Pour l'aide exte-
rieure elle se faict par contagion:
voicy comment, il est certain que
nous ne pouuons viure sans air
exterieur, cét air sert à humecter &
rafraischir continuellement le
nostre interieur, lequel autrement
seroit incontinent infecté par les
cōtinuelles vapeurs mauuaises qui
s'esleuent des putrefactions & co-
ctions interieures, tellement que
tel qu'est l'air exterieur que nous
humons, tel il entre dans nostre
corps : s'il est bon & pur il profite;
si autrement, il est vitié & cor-

rompu il nous deſtruict au lieu de conſeruer.

L'air exterieur vitié n'eſt quelquefois pas aſſez capable de ſoy: ('ceſt à dire quand a ſa ſubſtance) de cauſer des maladies, mais il réveille & irrite les venins internes qui autrement demeureroyent en leur repos, de meſme qu'en la ſuffocation de matrice, où les bonnes odeurs tuent les femmes non pas que de ſoy elles ſoyent aſſez puiſſantes pour tuer, ni qu'elles ſoyent venins: mais par accident. Car la matrice par ſa vertu magnetique faict attraction de ceſte odeur & deſire s'en approcher, par vne cognoiſſance & affection naturelle qu'elle a à cette odeur. Tellement que s'eſleuant violément pour approcher de cette odeur elle preſſe la poi-

ctrine & la remplit de vapeurs espaisses & veneueuses qui par ce moyen se separent de menstruës & ainsi suffoquent & estranglent les filles ou femmes: ou comme vn petit morceau de leuain, mis pres vn grand monceau de paste douce, l'aigrit & la putrefié, de mesme l'air exterieur arsenical entrant dans nous, par vne grande simpathie qu'il a auec nostre arsenic, le cherche & s'vnissent ensemble, le faict separer & conuertir en air, lequel puis apres infecte tout l'Ileide, s'il y a obstruction qui le retienne trop long temps dans nostre corps.

On pourroit demander comment se peut faire que l'air arsenical exterieur cause vne si prompte & si soudaine putrefaction & separation en nostre arsenic interi-

eur. A cela ie reſponds que les eſprits agiſſent plus promptement que les corps, ainſi qu'on voit que l'eau de vie bien retifiée appellée eſprit de vin, ou l'eſprit de therebentine agiſſent & penetrãt plus promptement, ni que le vin, ni que la therebentine, de meſme l'air exterieur arſenical eſt vn eſprit qui penetrant promptement tout au trauers du corps & s'vniſſant par vne grande ſympathie, auec noſtre arſenic, deſia incliné ou diſpoſé à putrefaction, faict vne prompte, & ſoudaine ſeparation, toutefois plus ou moins lẽte ſelon qu'eſt diſpoſé l'arſenic interieur, ſans qu'il ſoit requis quantité de matiere ou de leuain exterieur, c'eſt à dire d'arſenic peſtilentiel, il ſuffit qu'il aye ceſte puiſſance. De meſme qu'il ſe voit

que le vin est gasté par l'esprit qui se separe des menstruës des fémes, cét esprit menstrual est en fort petite quantité & si inpercetible qu'il ne se peut voir , tellement qu'il faut plustost croire que c'est vn air infecté de l'esprit veneneux des méstreües que non pas aucun corps des menstrües, cét air ou esprit veneneux estant attiré de l'esprit du vin, gaste, corrópt & vitie tout le vin qu'il approche, ou comme les Astres communiquent leurs vertus sur les corps inferieurs sans diminution de leurs corps, ou comme le fer chaud communique sa chaleur sans diminution de só corps. La mesme chose est de l'air exterieur arsenical & qui s'approche ou se mesle auec nostre arsenic interieur. voyla pour les causes naturelles, dont il y auroit en-

cor beaucoup de choses à dire: mais parce que tu n'entreprẽdras la medecine que tu ne sois philosophe, voila pourquoy ie laisse le reste a decider: seulement ie te donne ceste briefue entrée affin que tu chenimes & te conduise selon les vrays sentiers qui te sont enseignez, *In libro luminis naturæ.*

Pour la cause supernaturelle; Il faut sçauoir (comme nous le tesmoignent les sainctes lettres) que Dieu irrité cõtre nous à cause de nos pechez, se sert de verges pour nous chastier: Nous en auons vne preuue en Dauid le Prophete auquel Dieu enuoya ce chastiement de peste, nous sommes non seulement menacez de peste, si nous ne nous conuertissons à Dieu, mais aussi de famine, de guerre de tem-

pestes & d'autres infinies chastiements. L'Astronome ne voit pas tousiours cela dans la vertu des Astres, car il est dict si nous nous repentons que Dieu destournera de nous tels chastiements, mais quand nous demeurons rebelles & que nous persistons en nos pechez, alors Dieu qui le sçait & cognoit dés la fondation du monde donne puissance à nostre grand pere, le grand monde de nous chastier. C'est aussi pourquoy il est pourueu de verges & de diuers fleaux pour chastier ses enfans lors qu'ils offensent le souuerain Createur semblable à vn pere qui auroit des enfans, lesquels il aymeroit estans obeïssans & toutefois il n'auroit pas moins des verges chez luy toutes prestes pour les chastier s'ils delinquoyent &

eſtoyent deſobeïſſans & auſſi pour les retenir en crainte, tant que ces enfans ſont obeïſſans les verges ne leur font poinct de mal, mais s'ils irritent leur pere il ſe ſert de ces verges pour chaſtier ſes enfans.

Dieu, pere du grand monde, (qu'il a premierement crée, puis apres de ſa ſemence a formé l'hóme appellé le petit monde) a donné à ce grand monde noſtre pere, des verges & diuers inſtruments pour nous chaſtier, car il ſçauoit, (par ce qu'il eſt Dieu) que nous ſerions rebelles & que nous l'irriterions: le Soleil eſt l'œil de noſtre pere le grand monde, auquel Dieu a donné vne eſſence Eueſtralle, qui eſt vne certaine cognoiſſance prophetique & à nous occulte, laquelle eſſéce ou eſprit Eueſtral, par

vne cognoissance & sçience, sçait cognoist & retient les maux que nous commettons & les escrit comme en sa memoire affin qu'il nous decele au grand monde nostre pere, lequel irrité (comme seroit vn pere de ces enfans) nous chastie auec ses verges: les Estoilles & Astres sont ses mains, les pestes, tẽpestes foudres tonneres, gresles, pluyes immoderées, & autres telles choses sont les verges & instruments dont nous sõmes chastiez.

Il y a tant d'exemples en la nature qui donnent preuues que le Soleil est non seulement crée de Dieu pour nous esclairer & eschauffer de ses rayons, mais aussi pour descouurir les actions bonnes & mauuaises, en sorte qu'il n'en faut poinct douter. Les Diables doctes & sçauants mages, co-

gnoiſſent tresbien cela; c'eſt auſſi pourquoy ils apprehendent la lumiere qui eſt la preſence du Soleil. Adam & Eue leſquels auoyent la cognoiſſance du bien & du mal, apres la tranſgreſſion monſtrent aſſez qu'ils apprehendoyent la preſence du Soleil, ſe couurans durant le iour: meſme quantité d'animaux nuiſibles ſe retirent dans leurs tanieres incontinent que le Soleil commence à ſe monſtrer ſur noſtre hemiſphere; Voire meſme les plus petits animaux ont cette naturelle cognoiſſance, cóme les punaiſes &c. Leſquels ſe cachent auſſi-toſt que le Soleil eſclaire ſur la face de la terre, ie pourrois alleguer vne infinité d'exemples qui preuuent la meſme choſe, mais ce ſeroit pluſtoſt reciter vne hiſtoire que continuër le fil de

mon discours. Tous ces exemples sont pour faire voir & demonstrer que nous sommes frappez, supernaturellement de peste, quoy que les moyens soyent naturels à sçauoir, que le Soleil cognoissant nos deportements mauuais (par son esprit Euestral ou prophetie à nous occulte) il les escrit en sa memoire & les decele au grand monde nostre pere, de la semence duquel Dieu nous à formez, lequel nous chastie par les influences malignes des Estoilles, & des Astres, lesquels esmeuuent tantost la peste & tantost autres chastiements. Ce qui nous est predict souuent par diuers signes au Ciel comme commettes & meteores estranges & extraordinaires. Les Astrologues n'ont aucune cognoissance de ces choses sinon apres qu'elles sont escri-

tes au Ciel par diuers signes; Car les signes & predictions des fleaux dont Dieu nous veut chastier ne sont pas escrits au Ciel & dans les Astres dés le commencement du monde. Le fils Eternel nostre Sauueur nous enseigne que, *Erunt* (au futur) *signa in sole & luna & virtutes cœli mouebuntur.* Il y aura des signes dans le Soleil & dans la Lune & les Vertus des Cieux serõt agitees. Il faut donc conclurre que quoy qu'il semble que la peste soit tousiours vne maladie naturelle, toutefois il faut aussi croire que c'est vne maladie surnaturelle, dont Dieu se sert, ainsi que des autres chastiements. Il est bien vray que les moyens sont naturels à sçauoir oppilation & obstruction des pores par lesquels l'Ilcide est priué de se mondifier, &

partant ainsi retenu se corrompt, dont puis apres est faicte tantost pleuresie, tantost peste, pourpre, &c. Selon la nature de la corruption. Ce qui oblige encor dauantage à croire que c'est vne maladie tousiours naturelle, est que les vns en reschappent les autres non, selon qu'ils seront bien ou mal assistez.

Ie respondray à ces obiections, disans que le Ciel infecte premierement l'air ; lequel il nous faut humer necessairement puis estant renfermé dans nous, par l'obstruction que le Ciel cause aussi en nous, soit par vne grande crainte, soit par vne imagination que le Ciel imprime en nous, laquelle faict retirer en dedans la chaleur naturelle puis le dehors demeurant froid les pores se reserrent, &

renferment l'air infecté dont l'Ileide ne se peut plus mondifier & renouueller, ains demeure infecté par l'esprit arsenical exterieur qui est entré dans le corps & qui est comme vn leuain qui corrompt & esmeut le nostre, lequel sans cela demeureroit en repos sans faire mal, quand à ces moyens ils sont bien naturels, mais l'imagination, la crainte, l'air infecté par les astres &c. sont souuent supernaturels. Quand à ce que les vns sont frappez de peste, les autres en sont exempts, cela est aussi supernaturel. Cela arriue tout ainsi que si vn Capitaine commandoit à ses soldats d'aller à la charge, ceux qui seroyent munis de bons corselets & cuirasses seroyent exempts des coups de picques & despees, mais au contraire

ceux qui n'en auroyenr poinct seroyent subiects au hazard de la mort. Celuy qui donneroit à ces soldats des corselets & cuirasses seroit celuy qui les preserueroit des coups. Ou comme quand Dieu commanda à Noë de bastir sur terre vne nauire affin de le preseruer du deluge, ce nauire ou arche estoit bien vne chose naturelle, mais l'aduertissement estoit supernaturel: Car si Dieu en auoit autant commandé à quantité d'hommes, ils eussent esté aussi preserués du deluge aussi bien que Noë.

Aussi quand Dieu en preserue quelques vns, c'est qui leur donne conseil de prendre des preseruatifs, & leur oste la crainte & l'imagination, tellement que par ce moyent leurs pores ne sont

poinct reſerrés ni bouſchcs, par conſequent leur Ileide ſe purge & purifie continuellement : Il eſt veritable que cela arriue tant aux bons qu'aux meſchants, mais Dieu ſeul ſçait pourquoy il le veut ainſi. Quand à ce que les vns qui ſont frappés de ce fleau, en meurent les autres auſſi en rechappent, cela eſt ſupernaturel. C'eſt comme ſi quelqu'vn ayant vne fleche ou eſpee dans la playe que ces inſtruments auroyent faicte, en vain ceſte playe ſeroit penſee auec de bon baume & de bons vulneraires ſi le Chirurgien n'oſtoit le corps eſtrange, eſpée ou fleche qui reſteroit dans la playe : mais ſi vn plus expert voit qu'il y á dás la playe vn corps eſtrange qu'il l'oſte, & puis qu'il penſe le navré auec les meſmes remedes dont au-

parauant il n'auoit peu estre gari, asseurement il garira. De mesme aussi quand quelqu'vn est frappé de peste, si Dieu luy donne conseil d'enuoyer querir vn bon medecin, ce medecin sera celuy qui portera la misericorde de Dieu à ce malade, & sera comme s'il ostoit le fer que les astres auroyent dardé dans la playe de ce malade; & au contraire quand Dieu ne donne poinct conseil à ce malade de s'adresser à vn bon medecin, ains qu'il laisse les astres faire le reste du chastiment, est quand il veut que le fer demeure en la playe, alors le malade enuoye querir quelque medecin humoraliste, lequel apres auoir bien contemplé les 4 humeurs, que la bile, tantost le sang causent la fievre, que l'assoupissemét est vne pituite

froide du cerueau, que l'antrax est vne bile aduste, &c. *Ergo*, il faut saigner aux bras & aux pieds, il faut boire de l'eau car il y a fieure: c'est ce Chirurgien qui pense la playe sans oster le corps estrange qui la faicte ains le laisse dedans. *A talibus medicis indoctis & superbis, Libra nos Domine.*

Pour conclusion la peste est vn esprit arsenical, lequel corrópt & destruict l'esprit de vie, pour l'assoupissement, c'est vn soulfre narcotic qui s'esleue de la putrefaction.

Finallement la peste n'est autre chose qu'vn effect de la cholere de Dieu, lequel frappe de ceste fleche, ceux qui l'ont irrité. La medecine n'est autre chose que la main de Dieu, laquelle tire la fleche de la playe de ceux qu'il

ne veut pas qu'ils en meurent dóc le medecin est porteur de la misericorde de Dieu.

Le moyen de diuertir vne telle maladie supernaturelle est d'auoir recours à celuy que nous auons offencé à sçauoir nostre Dieu, implorans sa misericorde, laquelle il ne denie à aucun qui la luy demáde auec foy. Alors il nous enuoyra des Samaritains vrais medecins & nous preseruera des superbes, Phariſiens & faux medecins.

De la Fiévre en general.

CHAP. III.

LA Fiévre est vne chaleur causée par obstruction, & engendrée des vapeurs qui se font en la putrefaction des tartres, la

chaleur faict esleuer & enfler les vapeurs qui s'esleuent & se separent du tartre, ou plustost la chaleur conuertit en air le tartre putrefié, lequel infecte l'esprit de vie, que nature tasche tousiours de conseruer pur & net, & pour cét effect elle se purge & chasse hors le tartre conuerti en air, mais s'il y a obstruction & que les meats & pores soyent bouchez, elle faict effort pour luy machiner & faire issüe: alors, *concutit corpus*, & faict trembler. Il faut considerer que l'homme, *habet spiritum vitæ per totum corpus diffusum*, a vn esprit vital espars par tout le corps, & ce est pour conseruer le corps de putrefaction. Quand il aduient que quelque chose heterogene, (& qui n'est poinct de la compositió, de l'homme) est retenue en quel-

que partye de ce corps, soit au foye, reins, ratte, cœur, estomach, mesentere, ou en quelque autre partie, puis apres si ceste chose heterogene vient à se corrompre & à se putrefier, elle contamine aussi & corrompt la partye où se faict la putrefaction; si l'esprit de vie qui est en ceste partie là n'est assés puissant pour resister à ceste putrefaction, il appelle à son secours l'esprit de vie des autres partyes (car toutes les partyes du corps ont vne naturelle amityé l'vne pour l'autre) c'est pourquoy les autres partyes du corps demeurent froides au commencement du paroxisme.

D'où vient que les extremitez du corps deuiennēt froides au cómencement du paroxisme.

Tous ces esprits ainsi assemblez augmentent la chaleur en la partie ou se faict la putrefaction, dont il s'esleue des vapeurs & vents les-

quels ne treuuant pas vne libre issuë *concutiunt corpus & faciunt remorem*, ils agitent le corps & causent le tremblement, lequel tremblement coutinuë iusques à ce que ces vapeurs & vents ayent treuué vn libre passage. L'esprit de viene pouuant pas quitter trop longtemps les parties qu'il doit conseruer, sans les priuer de vie, y retourne, mais contaminé des vapeurs putrefaictes du tartre, qui l'allument & enflamét. C'est aussi pourquoy le tremblement estant finy, le corps deuient comme tout en feu & en vne grande chaleur : car cét esprit de vie ainsi contaminé & qui est diffus par tout le corps est tout troublé & eschauffé taschant à se mondifier & purifier, ce qui n'aduient, & ceste purification n'est faicte que lors que la coction

Comme se faict le tremblement en la fiévre.

est paracheuée, qu'il ne s'esleue plus des vapeurs du tartre, alors l'esprit de vie demeure en repos & n'est plus occupé à continuellement se mondifier des vapeurs qui l'infectoyent ce signe apparoist par la crise qui est le temps de la parfaicte coction & separation, tantost par sueur, tantost par les vrines, tantost par hemorthagie, par flux de ventre, abscés ou &c. que si au contraire cét esprit est du tout infecté & corrompu sans se pouuoir purifier, il est de necessité de perir, qui se faict quelquefois par tumeur mercurielle, ou Erysipele, ou gágrene, soit au foye poulmon, ou autre partye où se faict la principale putrefaction du tartre.

Les fiéures continüent plus ou moins selon la quantité de la ma-

tiere, selon la force & puissance des esprits digerans de la chaleur naturelle, lesquels auancent ou retardent la putrefaction & coction, ou selon aussi la nature de la matiere. Quelques vns tiennent que la fiéure se faict souuent sans matiere, comme par vn mouument violent ou chaleur du Soleil, mais tels Medecins n'ont pas le iugement de considerer que le mouuement où le Soleil putrefient ce qu'autrement ne se putrefieroit pas; la crise demonstre assez qu'il y a vne matiere qui fomente & entretiēt la fiéure, car les coctions sōt requises parfaites pour la cure: il est aisé de iuger que les esprits ne se cuisent poinct, celuy-là seroit tres ignorant qui le voudroit maintenir, donc c'est vne matiere tartareuse (laquelle est euacuée

tantost par les vrines, sueurs, hemorhagye, flux de ventre, abſces, &c.) que le Soleil ou le grand mouuement ont separee de la partye où elle seroit encore demeuree en repos, sans leur moyen.

Pour ce qui est de l'intermission des fiéures, cela procede de la nature de la matiere, l'vne sera digerée & cuite en 12. heures, vne autre en 36. heures, vne autre en 48. heures. Les feces, excrements, ou tartre qui procedent du mercure ou phlegme se putrefient tous les iours, c'est aussi pourquoy la quotidiane causee du tartre du phlegme dit mercure a son paroxisme tous les iours: car le phlegme, lequel a moins d'esprit de vie qui le puisse conseruer ny que le soulfre, ny que le sel, en mesme temps qu'il est separé, il se putrefie

La tierce laquelle procede de l'excrement du soulphre, a vn iour d'intermission, par ce que durant ce temps là il se separe du sel & du mercure, l'vn moderoit son ardeur & l'autre l'empeschoit de putrefaction.

Pour la quarte laquelle procede de l'excrement du sel, elle a 2. iours d'interualle, à raison qu'il faut ce temps-là à cét excrement terrestre pour se separer des 2 autres substances & à se putrefier pour les intermittentes meslées, comme tierce quotidiane, quarte quotidiane & erratiques, c'est quand il y a mixtion des tartres.

Tu pourras demander pourquoy les paroxismes retournent si reglement. Il faut pour l'intelligence de cecy que tu tienne pour veritable ce que dit Hypocratte à

sçauoir, *quanto plus impura corpora nutris comagis lædis*; la raison surquoy Hypocrates est fondé, est, que ce corps impur, comme vn leuain, corromp & rend aussi impur le bon aliment qu'il reçoit. De mesme quand en quelque partye il y a vn excrement, ou tartre impur, l'humeur qui le touchera sera renduë impure & sera aussi faicte excrement, quoy qu'auparauant ceste humeur fust bonne & de la composition de l'homme. Si c'est l'humeur mercure qui touche ce tartre corrompu, tous les iours ce mercure se corrompera & à mesure qu'vne digestion sera finie, l'autre recommencera, & ainsi cét ordre continuëra iusques à ce que la masse de ce tartre corrompu soit chassée ou sa violence reprimee.
Si c'est l'humeur soulphre ou sulphuree

phuree qui approche ou ſoit familier à ceſte putrefaction de tartre de la meſme nature, la putrefaction arriuera à ce ſoulfre humeur, touſiours le troiſieſme iour, à raiſon que ce temps eſt requis pour la ſeparation de telle humeur, & ainſi du ſel. Il te faut remarquer que toutes les intermittentes ſont entretenues & fométees touſiours de ces trois ſubſtances, ſel, ſoulfre, ou mercure: & auſſi on ne peut remarquer aucune autre qui ne ſoit ou ne tienne ou de la tierce ou de la quotidiane, ou de la quarte.

Il faut conſiderer, que l'huyle & l'eau ne ſe ioignent poinct enſemble & n'ont aucune conuenance (ſans *medium*) c'eſt auſſi pourquoy quand le tartre qui cauſe la fievre corrompt ou putrefie quelque humeur, il faut qu'il ſoit ne-

cessairement de la mesme nature. Si tu desire en sçauoir dauantage philosophe sur ces principes, car sur ce subiect il y a beaucoup de chose à dire que ie differe pour euiter prolixté, & aussi pour t'exercer.

Par ce que dessus tu peux facilement cognoistre que les fiéures procedent de la putrefaction du tartre : par consequent que la cure d'icelles, est, de desopiller & chasser les fèces du tartre. Nature, où le medecin interne nous le monstrét comme au doigt: car quád elle surmonte vne fiévre, n'est ce pas en desbouchant ou desopillant & en chassant les tartres? à sçauoir ou par sueurs, ou par les vrines, par flux de ventre, hemorhagies, absces, &c.

Ceux-là errent grandement, lesquels se courans mal à propos

de l'autorité d'Hypocrate, & de Galien ſaignent inconſiderément & copieuſement pour taſcher de guarir les fiévres, ſans ſçauoir ſi la putrefaction qui cauſe la fiévre eſt dans le ſang; car elle n'y eſt pas touſiours, & puis nature n'eſt pas touſiours diſpoſee de chercher ſa gueriſon par la ſaignee, le plus ſouuent c'eſt par les vrines, ſueurs, flux de ventre &c. là où telle ſaignée eſt du tout contraire; c'eſt bien ſe moquer de celuy duquel on emprunte & le nom & l'authorité. C'eſt eſtre ſemblable aux Phariſiens, leſquels tenoyent la charie de Moiſe & citoyent la loy que Moiſe leur auoit apportée: mais ils ne faiſoiét pas les œuures de la loy, ny ce que Moyſe ordonnoit. Hypocrates, & Galien diſent que là où Nature tend (c'eſt à dire le medecin interne)

qu'il la faut imiter: & au cõtraire le medecin Pharisien dict, que si nature mõstre qu'elle veut decharger & garir le malade par vomissemẽt, qu'il faut saigner & arrester par violence le vomissement par suc de coings, accatia, roses seches &c. Hypocrate l. 7. aphorisme 71. dict. *Excretiones in febribus continuis tales quales sint si per vesicam aut ventrem ex cernuntur, bonum: Si vero aliquid secedens steterit non purgatum, malum.* Le Pharisien de la medecine dict au contraire, que s'il reste quelque chose à purger, *par vesicam aut per ventrem*, qu'il faut saigner, ce qui est directement contre l'intention d'Hypocrate: car la saignée referre les pores, & refroidit en diminuãt la chaleur naturelle, mais au contraire elle augmente la chaleur contre nature qui est la fieure, car

Nota, per *vesicam aut ventrem*, & non par la saignée.

par l'imbecillité qu'aporte la saignee la nature ne peut separer, & digerer l'excrement, qui faict la fiéure. Il y a vne infinité d'exemples que ie pourrois alleguer, pour prouuer que ceux qui tiennent la clef de la sçience & doctrine d'Hypocratte & de Galien (ainsi qu'ils se vantent) n'ont toutefois que la couuerture du liure. Dieu sçait que ce n'est poinct par vne haine particuliere que ie leur porte, qui m'oblige de t'auertir de leur methode, mais seulement par vne cómiseration des pauures malades, lesquels sont si aueuglés qu'ils ont esgard à l'apparence exterieure plustost qu'aux bons effects, & par ie ne sçay quel malheur, se glissent eux-mesmes dans le peril, quoy qu'ils ayent veu perir leur voisin par la mesme voye semblables aux

brebis, lesquelles suyuent tousiours celle qui va deuant, que si elle se iette dans vn precipice les autres ne la suyuent pas moins, c'est aussi affin que tu ne suyue pas vne telle secte, vraye heresie de la medecine.

Si quelque medecin Samaritain entreprend de traitter le navré que les Pharisiens ont delaissé, incontinẽt ceux cy remuent toute pierre, pour empescher que le Samaritain ne retourne voir le malade, se seruent d'emissaires pour blasmer malicieusement ce Samaritain. Semblables à vn chien, lequel estãt couché sur vn monceau de foin, dont il ne mange poinct n'estant pas sa pasture, toutefois par vne meschante enuie empesche que le bœuf n'en taste.

A talibus medicis Libera nos Domine.

CHAP. IV.

De l'Epilepſie.

EPilepſie, eſt vne paſſion des functions animales, née des vapeurs Mercurielles de l'excrement, leſquelles ſe meſlent auec l'eſprit de vie. Aucune choſe ne vit ſans eſprit de vie, dans lequel eſprit, *Vis viuifica omnium rerum condita eſt.* Cét eſprit, neantmoins, perit s'il n'eſt ſouſtenu, par aliment. Lors donc qu'il paſſe auec l'aliment, quelque choſe hetherogene, & qu'elle ſe meſle auec l'eſprit de vie, incontinent cét eſprit taſche à s'en purger.

Epileſi appellée par les Grecs *ab* ἐπιλαμβανεσθαι, à cauſe de l'action.

Cela paroiſt manifeſtement en ceux leſquels mangent beaucoup

& qui ont le ventricule debile: Car pour cuire les viandes qui sont dans le ventricule, le foye y contribuë de son pouuoir, comme y ayant interest, & pour cét effect, r'appelle à soy le sang des vaisseaux esloignez, lequel contient beaucoup d'esprit de vie & de chaleur dissoluante, afin d'eschauffer dauantage le ventricule pour auancer & paracheuer là, la co-ction de l'aliment telle qu'elle a accoustumé d'y estre preparee: ce sont les esprits dissoluans qui font les coctions, & non la chaleur simplement: mais c'est vn discours à part. Que si cét esprit de vie, ainsi approché de l'aliment encor impur, en est contaminé & infe-cté, il tasche en mesme temps à s'en purger & à se purifier, & pour

cest effect *concutit corpus*, afin d'ouurir les pores (reserrés par l'absence du sang & de l'esprit de vie, qui sont courrus au secours de l'estomach) pour se recreer & mondifier, en chassant hors l'air impur de l'aliment qui s'est meslé auec luy. Et voylà d'où vient le tremblement incontinent apres le repas.

D'où vient le frisson apres le repas, & que les extremitez du corps sõt froides.

De mesme aussi quand l'esprit de vie est infecté par vne vapeur mercurielle & vitriolee, laquelle s'esleue au cerueau, incontinent cét esprit se meut & fait comme vne ebullition, pareille à celle de l'esprit de vitriol & du sel de tartre meslez & ioincts ensemble, & cette ebullition continuë iusques à ce que l'esprit aye dissipé ou surmonté cette vapeur.

La cause de la cõcussiõ du corps en l'Epilepsie.

La matiere dont est cause l'Epilepsie.

Proprement la matiere qui faict & cause l'Epilepsie, est vne vapeur mercurielle & sulphuree, qui se separe du tartre de l'vrine (quand ie parle icy de l'vrine i'entens toute cette serosité qui se separe tant de l'aliment, que du corps; laquelle se treuue aussi bien dans le sang & dans les chairs que dans les reins & la vessie, & dont vne partie s'euacuë par les sueurs) ceste matiere se peut aussi separer de plusieurs autres choses qui contiennent de telles vapeurs, comme des vlceres en la ratte, mesentere, pancreas, en la matrice fort frequément &c. Ce mal peut aussi estre causé par les vapeurs nercurielles vitriolees & narcotiques qui se separent & s'esleuent en la putrefaction *tartari cruoris*, & telle sorte est aussi fort frequente. I'ay fait voir, la preuue

de ce que ie propoſe,à pluſieurs de mes diſciples,lors que i'ay demonſtré l'anatomie exterieure de cette maladie, dont pluſieurs d'eux ayãt reſpiré de telle vapeur exterieure pareille à l'interieure qui cauſe ce mal ſont tombez preſque en meſme temps. Les autres qui en eſtoiét plus eſlongnés ont eu ſeulement vne forte migraine (car c'eſt d'vne meſme matiere qu'eſt cauſee la migraine (le plus ſouuent) comme auſſi des vapeurs ſtercorees,la difference eſt que la vapeur cauſant la migraine n'eſt pas ſi violente & auſſi qu'elle ne touche pas les nerfs ains eſt enſerree dans quelque membrane,& lors la douleur eſt fixe & contient fort peu d'eſpace, telle eſt idiopathique au cerneau; mais quand elle eſt ſimpathique elle procede de meſme cau-

Hiſtoire remarquable.

se que l'epilepsie, alors elle occupe presque toute la teste.) Pour reuenir à l'epilepsie i'ay obserué en plusieurs, qui auoient ce mal par sympathie, que souuent c'est vne fort petite vessicule, pleine de ceste liqueur vrinale proche d'vn nerf, tédon ou autre lieu, d'où l'esprit mercuriel & narcotic se peut esleuer iusques au cerueau. Entres autres obseruations, il y a 14 ans que ie traitté vne ieune Damoiselle de qualité, laquelle estoit fort tourmentee de ce mal il y auoit viron 2 ans, ie iugé que la cause de son mal estoit en l'vn de ses doigts, veu qu'il l'auertissoit auparauãt qu'elle tombast, & ce par vne forte conuulsion en ce doigt, ie fis appofer vn cautere au bout du doigt, & laissé tomber doucement l'escarre, dont demeura encor ceste ve-

Histoire.

ſicule, qui fut cauſe qu'elle eut encor vn accez epileptic, mais apres auoir recogneu cette petite veſſicule, & l'ayant oſtée, elle n'a plus eſté malade du tout, & à preſent a de beaux enfans.

Ceſte veſsicule n'eſtoit pas plus groſſe qu'vn grain de froment & plaine de ceſte liqueur vrinale, quaſi ſemblable à l'huylle qu'on ſepare, par l'alchymie, du tartre de l'vrine, i'aurois bien pû la guarir ſans ouurir le doigt, mais auec vn plus long-temps, & puis l'ouuerture eſtoit encor plus ſeure, par la maxime que *ceſſante cauſa tollitur & effectus.* Il ne faut pas s'eſtonner de ce que ſi peu de matiere cauſe, ſi grand mal, puis que tant ſoit peu d'air infecté de peſte cauſe la peſte, que tant ſoit peu d'odeur de muſc ſuffoque la femme à qui il re-

pugne, que tant soit peu d'esprit veneneux des menstrüees infecte quãtité de vin, que le toucher de la dent de vipere sans diminution de son corps tüe la personne, que la dent de chien enragé, faict aussi enrager ceux qui en sont touchez, &c. Par consequent tant soit peu de matiere peut causer ce mal appellé par les antiens, *sacer*, execrable.

La cause du retour des paroxismes de l'Epilepsie.

Ce qui fait que ce mal retourne, & à ses periodes, est, que nature ou l'architecte interne ayant prins habitude, de remplir ceste petite bourse de telle liqueur, en mesme temps qu'elle est vuide il la remplit. Il est bien vray que telle liqueur ne causeroit iamais l'epilepsie, demeurans sans estre conuertie en esprit, & si l'alchymiste interne n'en tiroit l'esprit mercuriel

& le soulphre narcotic qu'elle contient; non plus que l'odeur du *Succinum* ne paroistroit iamais & ne penetreroit le drap si l'Alchimiste n'en faisoit la separation selon l'art. Il en arriue aussi de mesme qu'en faisant la separation du tartre de l'vrine, car il s'en esleue vne vapeur; laquelle si elle entre dans le cerueau elle cause vn mal presque semblable à l'epilepsie, par l'acrimoine specifique de son mercure vitriolic elle irrite le cerueau & les nerfs, & cause les conuulsions, & par sa vertu narcotique elle infecte l'Illeide & offusque l'esprit animal, d'où vient la priuation des fonctions animales & dure ce paroxisme iusques à ce que telle vapeur soit dissipee ou qu'elle soit amortie par la douceur du phlegme, ou par aide exterieure.

Sans la separation des principes du tartre de l'vrine, il ne se feroit point d'Epilepsie.

Verité contraire à l'opiniõ erronee de plusieurs Medecins.

Ceste verité est bien contraire à l'opinion de ceux qui disent, que c'est vne abondance de flegme dans le cerueau : tant s'en faut, mais bien au contraire, car ceux lesquels ont abondance de flegme dans le cerueau, & qui sont suiects à ce mal, n'en sont pas si fort tourmentez que ceux qui ont le cerueau moins humide : Ce qui se voit aux enfans qui ont l'inclination à ce mal de naissance par la semence du pere ou de la mere vitiee ; car ce mal demeure caché en eux, & ne paroist que lors que leur cerueau commence à deuenir plus sec, alors cette vapeur acre n'estant plus refrenee par la douceur du flegme, elle exerce sa tyrannie sans aucun obstacle. Quand à l'escume & viscosité que les malades rendent par le nez & par la

bouche

bouche ; c'eſt que le cerueau ſe preſſant & ſe retirant comme vn limaçon dans ſa coque, le flegme y contenu eſt contraint de ſortir.

La cauſe antecedente de ce mal vient, ou de la ſemence vitiee du pere ou de la mere, ou du vice de conformation accidentel ou naturel, ou par l'induſtrie de l'architecte interieur, gouuerné par les aſtres, tant du grand que du petit monde.

Quand à ceux leſquels ſont eſprins de ce mal, apres quelque grande peur ou grande triſteſſe, ces choſes nonobſtant ne ſont pas la cauſe antecedente de cette maladie : car la cauſe & racine de ce mal eſtoit cachée dans le corps, laquelle ces paſſions ont agitee: cette matiere eſtoit deſia encline à cela, ceſt pourquoy il a eſté faci-

le par vne telle emotion de la mettre en acte. Le viure immoderé, les viandes mauuaises, & les saisons dereglees, ne sont non plus la cause primitiue de ce mal. Il est vray que la bóne disposition de la personne, la diette & bon regime les remedes, & la force de l'archee à chasser l'impur, sont la cause pourquoy ce mal ne s'est si tost manifesté. Ces choses, à sçauoir, pœur, ioye, viures immoderés, &c. sont comme les inquisiteurs, lesquels descouurent & font paroistre la disposition ou inclination à telle maladie. S'il estoit ainsi que ces choses fussent la matiere & cause primitiue de telle maladie, il faudroit de necessité que tous fussent subiects à ce mal, ce qui n'est pas vray : par consequent aussi les choses susdites ne sont

pas la cause primitiue de l'Epilepsie.

Causes primitiues de l'Epilepsie.

La semence vitiee dont la personne a esté engendré, le vice de conformation, soit naturel ou accidentel, la predestination & predomination des Astres, &c. sont les causes primitiues de l'Epilepsie, l'excrement de l'aliment, à sçauoir la liqueur mercurielle vitriolee specifique, est la matiere qui est renduë de puissance en acte, & l'esprit de vie, principalement celuy qui conserue les nerfs, & qui habite au cerueau, est celuy qui patist. Quelques-vns disent que c'est vne pituite, * laquelle cause ce mal par sa stupeur : mais s'il estoit ainsi, il ne se feroit aucune concussion, non plus qu'en l'Appoplexie, Catalephe, &c. causez de pituite.

La matiere de l'Epilepsie.

* Fausse opinion.

On pourra dire que ſi ce mal vient ou de la ſemence vitiee, du vice de conformation, ou de la puiſſance des Aſtres, laquelle gouuerne & fait mourir l'archee ou mechanique interne, lequel de l'excrement tartareux, machine telle maladie, il s'enſuiuroit que ce mal ſeroit incurable : car, qui peut empeſcher l'effect de ceſte ſemence vitiee, le vice de conformation, & reprimer la vertu & puiſſance des Aſtres?

Obiectió.

Reſponſe. A cela ie reſponds que le produit des ſemences vitiees, peut eſtre tranſplanté, que ce vice, en la ſemence peut eſtre changé & alteré, voire trâſmué : car ce vice n'eſt pas de l'eſſence de la ſemence ny indiuiſible, il n'y eſt qu'accidentel; par conſequent l'intemperie cauſee par vne ſemence vitiee ſe peut

changer. Ie pourrois alleguer vn milion d'exemples, qui feroient voir ces choses veritables : mais cela est si clair que ie ne crois pas qu'on en doute: Car combiẽ voit-on d'enfans engendrez de peres & meres fort maigres & valetudinaires, lesquels enfants neantmoins deuiennent fort gras & de bonne disposition & sains: & au contraire; ne voit-on pas aussi iournellement les semences prouenuës d'arbres ladres, hectiques, & gangrenés, produire neantmoins des reiettons fort beaux & bien sains? Quand à la predomination des Astres à faire encliner à telle maladie, elle n'est pas si ferme qu'elle ne se puisse vaincre : Car il est dict, *Vir sapiens dominabitur astris.* Le Medecin donc, qui est dit, *vir sapiens*, peut resister à leurs influen-

ces, ce qui est manifeste par les exemples iournalieres. Combien voit-on de personnes subiectes à de grandes deflúctions ou autres telles maladies, (causees par l'influence des Astres) lesquelles maladies sont enfin preuenuës, tantost par purgations, par diettes, ou autrement, & mesme chacun ne sçait il pas bien resister à l'iniure des Astres, quand ils causent la gelee & le froid; à sçauoir, en se chauffant ou se couurant bië? Plusieurs recognoissans, qu'aux Equinoxes ou Solstices, ils sont subiects à de certaines maladies, preuiennent l'influence des Astres par le conseil du sage Medecin. Mais à quoy quantité d'exemples puis que personne n'en doute?

Pour le vice de conformation fixe, cela ne reçoit point de cure

parfaicte, on peut seulement diminuer la matiere qui est renduë en acte : mais la disposition à ce mal demeure tousiours, à cause du subiect qui est fixe. Il y a des vices de cõformation accidentels, lesquels peuuent estre corrigés, voire ostés, comme le crane enfoncé : car on peut trepaner, & par ce moyen leuer l'incommodité que cette difformité apportoit.

On peut encor obiecter, disans que souuent ce mal commence au bout du doigt, en l'espine du dos, ratte, ou en quelque autre membre, mesme en vne personne dont le pere & la mere n'ont iamais eu tel mal ; que par consequent ce mal ne vient en telles personnes, ny par le vice de la semence, ny du vice de conformation, ny de l'influen-

ce des Astres : Car qu'elle apparence que ce soit du vice de conformation, veu que ce sera tant soit peu de tartre retenu en quelqu'vn de ces lieux sus-nommés ; duquel, par la chaleur, s'esleue ce Mercure vitriolic. Ce ne sera nó plus de l'influence des Astres, puis qu'vn tel tartre a de luy mesme ceste puissance de vitier l'esprit de vie, & de causer les conuulsions, lors que l'esprit de vie des nerfs en est infecté.

Ie responds, que nonobstant que ce soit vn tartre retenu & coagulé en quelque partie du corps, toutesfois il ne se coagule ny ne se mouue point de luy mesme, mais l'archee est l'artiste qui faict ces choses. Or l'archee est subiet aux Astres (comme i'ay montré cy-deuant) & est regy par eux ; donc

les Aſtres ſont les premiers motifs du tartre ainſi diſpoſé.

Par exemple, les Aſtres eſmouueront vne grande chaleur, laquelle ouurira tellement vn corps, que l'eſprit de vie, ou chaleur naturelle ſe diſſipera grandement ; par ce moyen le mechanique interne, ainſi debilité, ne pourra pas faire vne bonne coction ny ſeparation de l'aliment d'auec l'excrement; ne pourra, diſ-ie, pouſſer ou chaſſer hors l'excremẽt : tellement que reſtãt & coagulé en quelque membre, ſera puis apres reſout en liqueur mercurielle ſelon la vertu des Aſtres & operation de l'archee.

Il eſt certain que les Aſtres du grand monde conniuent & ſimboliſent auec les Aſtres du petit monde, & par enſemble forment

l'inclination ou disposition à ce mal, laquelle demeure comme fixe & permanente, iusques à ce que le sage, c'est à dire, le Medecin y aye remedié par sa science. Que les Astres forment l'inclination, cela se voit si manifestement qu'il n'en faut point douter, toutesfois pour plus facille intelligence, i'apporteray quelque exemple : Les Astres ne donnent-ils pas l'inclination à l'aymant, de se tourner & tendre à son astre, à sçauoir au Nord, si l'aymant est du Nord, ou au Sud s'il est du Sud? ne luy donnent-ils pas aussi l'inclination d'attirer le fer? laquelle luy demeure tousiours, si le sage ne l'en tire & ne l'en priue, à sçauoir en le touchant de tant soit peu d'huile doux de Mercure: car alors & incontinent il pert son inclination,

cette huile doux de mercure estant plus forte que l'influence de son Astre. Et ainsi, *vir sapiens dominabitur Astris.* Les Astres ne donnent-ils pas l'inclination aux Calendules & Bellis, &c. de se tourner vers le Soleil, de s'ouurir par sa venuë, & de se refermer par son absence.

Ceux lesquels croyent que la guerison de ce mal gist en la seule purgation vulgaire, comme saigner, faire vomir, lascher le ventre : ceux-là se trompent, on diminuera bien le Mercure vitriolic qui s'esleue, ou le tartre d'où il procede. Mais par telles purgations on n'ostera pas tousiours la cause efficiente (à sçauoir la disposition ou inclination) laquelle fait mouuoir & dispose le Mercure vitriolic à se messer auec l'esprit de

vie, lequel est contenu au cerueau ou dans les parties qui ont prompte & facille communication auec iceluy.

Il faut conclurre par ce que dessus l'Epilepsie ne se guarit pas par les medecines qui purgent seulement le Stercus, quoy que violemment soit par haut ou par bas: mais seulement par les arcanes & specifiques. Que si ce mal prouenoit de phlegme ou de pituite froide (ainsi que veulét plusieurs) & qu'on eust seulement esgard á sa qualité froide; par remedes contraires, il faudroit, de necessité, que le remede contre cette maladie fust chaud. Or nous voyons que les remedes froids au quatriesme degré souuent guarissent ce mal, ce que ne font pas les remedes chauds, par consequent il ne faut pas seulemét

auoir eſgard à ces qualitez manifeſtes, dont la preuue eſt ſi ambiguë & douteuſe, & encor moins aux temperaments; veu qu'il y a autant de temperaments en la nature qu'il y a d'eſpeces differentes, qui eſt-ce donc qui pourra deſcrire le poids & meſure des temperaments, ſi tant ſoit peu plus ou moins en la mixtion des elements, faict des eſpeces tout à faict differentes : Mais pluſtoſt il faut arracher & deſtruire l'inclination ou puiſſance de l'archée ou artiſte interne de maladies à ne plus machiner d'Epilepſie. Que ſi ce mal procedoit du phlegme, ce qui eſt faux neantmoins faux (ſauf la reuerence du bonnet & de la tiare des Docteurs qui le maintiennét) lors qu'on aura auiourd'huy purgé ou euacué le phlegme contenu

au cerueau, demain ou tous les iours ne s'en produira-il pas de pareil ? Puis que la disposition & inclination demeure auec la mes-me puissance, trauaillát tousiours à preparer de nouuelle matiere, pour de là en machiner l'Epilepsie; tellement que si cela estoit vray, il faudroit tousiours du turbith, de l'agaric du polipode, &c. pour vuider continuellement ce phleg-me, ainsi que font les carrieurs ou ceux qui trauaillent aux mines, lesquels sans cesse vuident les eaux de source qui s'escoulent dans leur trauail, & puis telle methode de traiter les malades, ne les guariroit pas, ains diminueroit la matiere de la maladie, & pour l'heure seulement. I'ay assez dict cy-deuant que ie n'accorde pas que le phleg-me cause ce mal, veu que le phleg-

me cause plustost stupeur que conuulsion;& puis,comment du bout du doigt sera-il porté si promptement au cerueau ? d'autre part, il faudroit aussi que tous ceux qui ont du phlegme au cerueau, fussent subiects à ce mal, ce qui n'est pas par consequent, &c.

Pour la parfaicte guarison, il faut vaincre & surmonter les influences des Astres du petit & du grand monde, qui causent ce mal (ainsi que i'ay demonstré de l'aymant) ce qui se fera par les specifiques. Sans s'arrester à purger le phlegme : car s'il estoit ainsi que ce mal vint d'vne cause froide & qu'il le fallust guarir par son contraire, il faudroit quelque chose de chaud. Ie demande donc, pourquoy & comment la pierre *Hæmatites*, l'Elan &c. guarissent ce

mal tant qu'ils sont portés seulement sur les habits, quelle qualité chaude se communique-elle si fort & inuisiblemét au trauers des habits, pour dompter la frigidité de cette maladie ? Il faut que ce soit vn chaud extreme, lequel puisse communiquer sa chaleur à cette humeur froide la pituite : & si cela est vray, pourquoy ne donne on le mesme remede, quand il faut purger tous les pituiteux, comme les leucophlegmatiques, &c. Si on ne m'accorde le dernier il faut donc conclurre que c'est par les specifiques que l'Epilepsie est purgee & non par le contraire du froid & humide simplement.

Ceux qui soustiennent que c'est vne pituite ou phlegme froid, se fondent en ce qu'ils voyent de l'escume en la bouche des malades, qui procede de l'ebullitió qui s'est faite au cerueau : mais tel qu'est l'ouurier, aussi l'ouurage. Aussi tel le Medecin de mesme il en faut attendre la cure.

Graces à l'Eternel, ie parle de ces choses & par science & par experience : car il m'a donné la grace d'en pouuoir guarir ceux qui sont

sont guarissables, quand i'ay voulu agir par les qualités manifestes, i'ay esté trompé, mais iamais par les specifiques, lesquels ie sçay bien auoir la puissance de destruire ce mal, mais que ce soit en tant que froid contre chaud, & de sec contre humide, *& contra*, c'est ce qui ne paroist point; & aussi n'est-il pas vray. Ainsi que le fiel de terre ou centaure mineur, laquelle est chaude au tiers degré, guarit neantmoins la fiévre pareillement chaude, & pour cela ceste herbe est appellée *febrifuga*, elle est toutesfois contraire à la fiéure, puis qu'elle la destruit, non pas en tant que l'vn froid & l'autre chaud: mais par ce qu'elle a vne vertu & puissance non seulement de desopiller & chasser le tartre qui cause la fié-

ure: mais aussi d'emousser & amortir sa malignité.

L'eau de vie, la Theriaque, le mitridat, & plusieurs aromates, &c. lesquels sont chauds, guarissent neantmoins la peste, laquelle est aussi chaude. Cela n'est pas agir, froid contre le chaud: mais en desopillant & machinant vne issuë à l'Illeide infecté par l'esprit arsenical de la peste & en mortifiant son esprit veneneux: ce n'est non plus par vne proprieté occulte, sinon à ceux qui n'ont point d'entendement.

Tout ainsi comme si quelqu'vn estant enfermé dans vne estuue chaude, & qu'il fust prest à estouffer, celuy qui luy ouuriroit la porte & l'en tireroit, le guariroit de ceste chaleur, cela ne seroit point à cause de la qualité froide de cét

homme là : car il n'est requis que d'ouurir la porte, ny à cause d'vne qualité occulte ; car il est manifeste qu'il ne falloit qu'ouurir la porte. Et ainsi en est-il des qualités que plusieurs appellent insciément occultes : Il est bien vray qu'elles le sont, mais à eux seulement, & non aux Medecins qui ont puisé leur science *In libro luminis naturæ.* Comparaison vraye.

S'il falloit refuter toutes les fausses opinions de ceux qui en ont parlé aueuglement, vn volume entier ne suffiroit : & puis i'estime que cela seroit inutil. Ie me contente de te donner à cognoistre que l'Epilepsie est causee par vne vapeur mercurielle vitriolee & soulfre narcotic, specific (car toute autre acrimonie ne cause pas ce mal) qui se tire du tartre separé de l'excrement de l'aliment

& resserrée dans le corps par obstruction, laquelle vapeur infectant l'esprit de vie, faict les conuulsions Epileptiques, sans auoir esgard aux quatres qualitez manifestes dont la plusspart des Medecins *hallucinantur.*

A Medicis scarabeis indoctis, & superbis, Libera nos Domine.

CHAP. V.

De la generation des vers, & des autres animaux, dans le corps de l'homme.

CEla est tres-certain qu'aucune chose corporelle ne vegete & n'est engendrée sans semence, depuis que Dieu a posé vn ordre en la nature. Il faut aussi croire qu'il n'y a point ny d'animaux ny

de vegetaux, qui ne contiennent vne double semence. L'vne genuine, ou reelle, laquelle contient & conserue l'espece dont elle porte le nom. L'autre est monstrueuse, se manifestant par la putrefaction, le Ciel y cooperant, & rapporte toute autre chose que la genuine. Les vers s'engendrent par deux moyens, premierement par le sperme de la mesme espece. Secondement par la putrefaction du subiect dont se manifeste le sperme monstrueux, ainsi que ie te feray entendre clairement par exemples. La poire contient la semence du poirier, & de la mesme poire, par putrefaction, s'engendrent des vers, l'homme contient en soy la semence de l'homme, ou semence qui rapporte & produit la mesme espece, le cada-

uer, voire le corps de l'homme encor viuant contient en soy aussi vne semence monstrueuse de laquelle par putrefaction s'engendrent des vers.

Que chaque chose contient vne double semence, il paroist encor manifestement aux vegetaux, comme au froment, lequel apres qu'il est ietté en terre, il germe & produit la mesme espece: le reste de ce grain qui n'est point semence, ains seulement le corps ou vase qui la contenoit, souffre vne autre putrefaction, d'où naissent d'autres choses qui ne sont point de l'espece du froment comme zizanie, nielle, yuraye, gramen, &c.

Apres que la féve a ietté le germe qui rapporte la mesme espece, le vase ou corps qui contenoit

le ſemence de la féve ſe pourrit derechef, dont ſont produits des vers, de l'anagallis, &c. Il faut remarquer que le grain, pepin, gland, &c. ne ſont pas tout ſemence, en quelqu'vnes de ces choſes la ſemẽce n'eſt pas la 200e. partie : le reſte qui ſe pourriſt derechef, produit vne autre ſemence, & eſt ce que i'appelle *ſemen monſtruoſum*. Des animaux c'eſt la meſme choſe ; car vn canard engendre vn canard, & ſi le meſme canard eſt putrefié (comme pluſieurs ſçauent) il ſera conuerty en crapaux ou grenoüilles, la Cicogne en couleuures & ſerpents. Les excremens des animaux meſme contiennent la ſemence des vers, comme le ſtercus de cheual produit des eſchabots, la merde de mouche en moins de

douze heures est conuertie en d'autres mouches. Pour moy ie treuue que l'air & l'eau contiennent aussi des semences, tant des animaux insectes que des vegetaux. Il y a peu de personnes qui n'ayent veu tomber auec la pluye des grenoüilles & crapaux. I'en ay veu tomber par trois fois, dont i'ay bonne memoire. La premiere fois l'annee de cette grande Eclypse dont il paroissoit trois Soleils, la seconde, l'annee 1608. la troisiesme en 1619. Si on mesle auec du miel (qui est vn air condensé) tant soit peu de pain, il sera en peu de temps conuerty en fourmis. Si dans la fleur de la pomme, poire, prune, noix, &c. est enclos l'air impur par vn temps bruineux, cest air ne pouuant se purifier, se corrompt & est conuer-

ty en vers. La fleur du coudrier estant imbibee de cét air impur, le ver s'engendrera dans la coquille de la noisette. Ne voit on pas iournellement que la bruyne, qui est vn air impur, là où elle s'attache & tombe, qu'en peu de iours, voire souuent presque en mesme temps elle est conuertie en chenilles, araignees & autres vermisseaux.

Quand à moy, poussé du desir d'apprendre & cognoistre la puissance de l'air & de l'eau, & ce qu'ils contiennent : i'ay mis vn vaisseau de verre bien net sur vn lieu haut esleué, dans lequel il ne tomboit que de la rosee & de la pluye, que le Soleil desechoit souuent, enfin apres deux ans & demy il s'est trouué dedans vn peu de terre verdastre, en la superficie de laquelle

eſtoient des petits vers, quaſi ſemblables à des coſſós, au deſſous & parmy cette terre il y en auoit d'autres petits plus blancs, en outre il y auoit auſſi de l'anagallis qui commençoit à venir, & d'autres herbes difficiles à cognoiſtre à cauſe de leur petiteſſe. Or ny la terre ny graines n'ont eſté portez là, par conſequent c'eſtoit l'air & l'eau qui contenoyent ces differentes ſemences. Pour preuue manifeſte que l'air ſe condenſe & ſe conuertit en diuerſes eſpeces de corps, ſelon la ſemence qu'il rencontre diſpoſee à generation. Prenez de l'aoës ſans racine, ſuſpendez-le en l'air auec vn filet ſans l'approcher de terre, il ne delaiſſera de viure, croiſtre, & multiplier pluſieurs annees, & auſſi gayement que s'il eſtoit dans vne terre

L'aloës ou ioubarbe; le telephiũ ſe nourriſſent d'air & ſans racines, ains ſuſpendues au plancher.

fertile. La ioubarbe, le telephium, &c. se nourrissent & vegetent de la mesme façon. Par cette exemple il est facile de voir que c'est l'air qui prend corps, selon l'espece de semence qui le coagule. Cet air conuerty en aloës, &c. se putrefiant, est puis apres conuerty en d'autres especes, comme en vegetaux d'autres especes & en vers. Le sable prins au fond de la mer, voire à plus de deux cens lieues loing de terre, mis à la pluye & au Soleil, ou seulement en l'air, le contregardant de la pluye, en moins de trois mois sera tout couuert de diuerses especes d'herbes, sans toutefois qu'on en ayt approché aucune semence, mesme dedans, s'engendreront des lombris & autres vers. Si donc les fruicts sont nourris de cest air &

de cette eau il ne faut s'estonner s'ils contiennent aussi vne semence monstrueuse auec la genuine. L'homme se nourrit aussi & prend augmentation de ces choses, par consequent aussi il contient en luy des semences monstrueuses, qui prouiennent de l'air & de l'eau: les coctions & digestions ne corrompent pas tousiours ce sperme monstrueux, car s'il estoit ainsi, comment s'engendreroient les vers qui font le panarix, les vers aux dents, aux playes & vlceres, les ascarides, les poux, les lombris, &c. en la digestion des viandes, cette semence monstruse periroit? Or les vers s'engendrent apres les digestions & coctions, par consequent telle semence n'est pas destruitte par les digestions.

Quand à la generation des vers & insectes, elle n'est pas sembla-ble à la generation des autres ani-maux : car la semence de ceux là se conserue dans leurs cendres, voire mesme dans leurs excremēts. Quand les mouches & tant d'au-tres tels animaux, par l'iniure de l'hyuer sont priués de vie, incon-tinent que le Soleil rayonne au printemps sur icelles mortes, il en renaist d'autres de leurs cendres & poussiere. N'estoit que ie hay la prolixité, i'apporterois cent exemples. Quand à leur vegeta-tion, elle approche fort des sim-ples vegetaux. Comme on voit que l'espece de la pluspart des ve-getaux est conseruee dans leurs sels, voire plusieurs siecles, aussi voit-on la mesme chose en la plusspart des insectes & vermis-

seaux, comme les hanetons & chenilles, qui de leurs cendres renaissent dans trois ans. Cela posé, il ne faut s'estonner si l'homme contient en soy la semence de quantité de vers & d'insectes, comme ascarides, tignes, lombris, grenouilles, crapaux, couleuures, serpents, &c. Les vers aussi & autres insectes, s'engendrent par leur propre semence, c'est à dire de la genuine; à sçauoir par la copulation du masle & de la femelle, laquelle semence ne s'esuente pas (comme on dit) & ne se corrompt à l'instar des autres animaux pour n'estre pas tout aussi tost enfermee dans vne matrice; C'est pourquoy, quand l'homme boit de l'eau, où il y a du sperme de quelqu'vn de ces animaux ou qu'il en passe auec son manger, cette

ſemence trouuant en l'homme vne matiere ou chaleur conuenable, elle ſera renduë de puiſſance en acte, & de là naiſtront dans l'homme des animaux.

La raiſon pourquoy tous hommes ne produiſent pas des vers, eſt que leur archee ſepare & iette hors les excrements, où ſont contenus telles ſemences, ou que l'archee n'eſt pas diſpoſé d'en machiner aucune choſe.

Quand à la cure, la colochynte tuë bien quelques vers : mais elle n'empeſche pas la generation future d'autres. Le vinaigre tue & faict mourir les lombris, & au contraire en engendre quantité d'vne autre, quelquefois en vne cueillerée de bon vinaigre, & bien fort, il ſe voit pluſieurs milles petits vers qui ſont acres & pi-

quans comme l'eſprit meſme du vinaigre, tels ſont ou ſemblables les vers qui font le pararix, tignes, aſcarides, ſyrons, &c. La vraye cure des vers qui ſont au corps de l'homme, & pour empeſcher qu'il ne s'y en engendre à l'aduenir, c'eſt de fortifier le baume conſeruatif de l'homme, purger ce qui eſt heterogene & corruptible, & augmenter le baume radical par appoſition d'vn ſubſtitut qui ſoit bien purifié. Il faut remarquer que iamais il ne ſe fait corruption que par l'abſence ou perdition du ſel ou baume radical, ou quand il perd ſa force. C'eſt pourquoy fondé ſur cette maxime, il faut fortifier le baume radical, reſiſter à la putrefaction, afin d'empeſcher la generation des vers. Quand à ceux leſquels ſont deſ-ia

formés, chacun à ſon remede particulier, dont ie ne feray mention en ce preſent traitté. Si Dieu me donne la commodité, ie t'en dreſſeray vn traitté à part, là où ie ſpecifieray les remedes propres à chaque maladie, auec les cautions & obſeruations.

CHAP. VI.

De l'Icterie ou Iauniſſe.

C'Eſt vne choſe tres-belle & tres-honorable à vn Medecin de parler de ſon art auec cognoiſſance & aſſeurance. Car autre choſe eſt de dire, & de mettre en auant vne choſe fondée ſeulement ſur opinion; & autre la prouuer & demonſtrer.

Ie me ſuis eſtonné pluſieurs

fois comment tant de siecles se sont passez, sans qu'on aye consideré de prés & examiné si les termes de Medecine, & les expositions receuës par tradition de pere en fils, & tenuës pour Canoniques: si, dis-ie, ces termes & expositions sont soustenables & veritables.

En ce chap. ie veux seulement parler de l'Isteric ou Iaunisse, que tous, ou à tout le moins la plus grande partie des Medecins, tiennent & asseurent que c'est vne abondance de bile; l'erreur est si visible & si palpable qu'il ne se peut rien dauantage.

Premierement la bile (soit ce qu'ils appellent fiel, ou ceste substance sulphuree l'vne des trois essences qui cópofent l'homme) ne dóne point céte couleur iaune telle

qu'elle eſt en l'Ictérie, voire couleur ſi viue, qu'elle eſgalle en viuacité la couleur de l'or. Que l'on trépe, ſoit de la chair, ſoit du drap dans la bile ou fiel, ou qu'on la meſle auec le ſang, alors on verra facilement que ceſte bile ou fiel ne contient & ne donne point telle couleur,

Secondement, le corps ne contient point tant de bile, ou fiel, telle perſonne ſera affligee de cette maladie, & luy continuera 8.9. ou 10. mois, voire dauantage: durant ce temps, toutes ſes vrines, ſueurs, le ſtercus: voire le ſang & les abſces ſeront tous iaunes. Voudroit-on ſouſtenir que tout cela fuſt bile? Et puis par quel argument le prouuer? Car ſi on dit que le vaiſſeau qui porte la bile du foye dans la bourſe du fiel eſt bouché, & que delà il ſe faict vn regorge-

ment : Ie respondray qu'il est plus ouuert qu'il ne peut iamais estre, s'il estoit vray que ceste couleur fust du fiel ; car tous les excrements stercorez sont teints de ceste couleur, le ventre & les intestins sont souuent lasches, voire inondés par le moyen de telle bile, & si toutefois le corps n'est pas moins doré de ceste couleur iaune. Et puis en vn autre temps, que le mesme malade n'en purge pas tant par le bas, & qu'il n'a point la iaunisse que deuient ceste bile ? est-ce que tantost ce malade fait de la bile & tantost non ? Et de plus, on dit que la bile fait les erysipeles & inflamations : par consequent tout le corps seroit erysipeateux, & tout enflamé. Mais à quoy m'arrester à refuter telles opinions : car la demonstration que ie feray de ce-

ste maladie, les obscurcira & ane-antira.

Sçache que le corps de l'homme est vn petit monde, lequel contient diuerses sortes de couleurs & de matieres, qui tirent les couleurs, & les font paroistre, là où autrement & sans ce moyen elles ne paroistroient iamais. Pour exemple, la noix de galle seroit biẽ seulle vn siecle en vn lieu sans qu'elle parust noire, ny qu'elle demonstrast sa couleur interieure: mais tout incontinent qu'on la touche de vitriol, tout au mesme temps, la couleur noire de cette galle paroist.

De mesme, en est-il de l'homme: car il y a des sels dans son corps, lesquels ont ceste puissance d'extraire les couleurs des choses qui les contiennent & les faire paroi-

stre, ce qu'autremét & sans ces sels elles ne paroistroiétiamais. L'esprit de vitriol tire de la rose vn pourpre & vn rouge le plus vif en couleur & le plus beau qu'il se puisse voir: si toutefois dans ceste couleur si agreable on iette quelque peu de sel de tartre resout, elle demandera tout incontinent, & sera changee en vn beau vert. Si ce mesme sel de tartre resout touche de la rhubarbe, laquelle est iaune, il la changera en vn beau rouge. La vapeur seule du soulfre blanchit la rose rouge. Tant soit peu d'esprit de vitriol ou de vinaigre mis dans vne quantité de teinture parfaitement rouge, tiree du bresil ou du sental, la conuertit tout à l'instant en beau iaune.

Si de l'esprit de sel est meslé auec le sang, il le noircira, le soulfre excreméteux de l'antimoine teint la

chair de l'hõme viuãt en aussi beau iaune que l'icterie. Si l'esprit du sel armoniac de l'vrine ou de la sueur est meslé auec le sang à proportion requise, ce sang deuiendra iaune.

Demesme il y a dans le corps de l'homme des sels mineraux, lesquels tirent les couleurs du sang, des chairs, des membres principaux, des aliments, & des excrements. Le Mercure bien preparé tire vne verdeur des excrements contenus aux membres principaux, ce qui ne paroistroit pas par les autres remedes. Apres auoir vsé quelque temps de l'*acidum sulphuris in crocum martis*, pour les obstructions du foye, & de la ratte, lors que ces membres s'ouurent & se desopillent, les excrements en seront fort noirs, ce qu'ils ne paroistroient pas par les autres re-

medes. Ie pourrois alleguer mille exemples: mais ie hays prolixité.

Par consequent il faut conclurre que l'ictérie ou iaunisse est causee par vn sel mineral ou par son esprit, lequel teint en ceste couleur le sang, les chairs, les os, les aliments & les excrements; & qu'il extraict non seulement telle couleur, mais aussi les autres de quelques matieres où elles sont contenuës, & qui toutefois ne paroistroient iamais sans ces sels, ou leur esprit, ainsi que i'ay dit de la noix de galle, de la rose, &c. D'asseurer au vray quelle est ceste matiere particuliere dont est extraicte la couleur iaune d'vn ictérique, ie ne le dy point: mais ie dis qu'il y a dans l'homme plusieurs suiets qui contiennent ces diuerses couleurs, iaunes, vertes, bays, &c.

On peut obiecter, disant, si ce n'est vn regorgement & vne inondation du fiel ou bile, ains que ce soit vn sel lequel fait extraction de ces couleurs, pourquoy donc tous hommes ne sont-ils iaunes tousiours? Veu qu'ils contiennent tousiours ces sels qui font extraction des couleurs : à cela ie respondray que le mechanique ou alchymiste interne ne separe pas tousiours ny en tous ces sels de leurs matrices, & partant ne sont pas tousiours au pouuoir d'extraire ces couleurs. Comme le sel de tartre tant qu'il demeure dans sa matrice, qui est la lie du vin il ne peut colorer la rose en beau vert, si le vitriol n'est separé de sa matrice il ne tirera pas la couleur rouge de la rose, ains il la noircira plustost: si l'esprit n'est separé du soulphre, sa

matrice, il ne blanchira pas la rose rouge. De mesme il faut iuger de l'homme, car si le sel de l'vrine resout ou conuertit en esprit ou sel armoniac; il ne destruira pas les chairs, & ne corrompra pas le sang; il causera bien solution de continuité, ou incommodera, à cause de sa masse ou forme: mais l'esprit qu'il contient, n'incommodera point, estant comme enserré & emprisonné dás sa matrice, qui est le tartre de l'vrine: les sels & esprit de sels, lesquels font extraction des couleurs, & les font paroistre, peuuent bien aussi exalter en couleur le fiel, & le rendre plus iaune qu'il ne paroist d'ordinaire, dont puis apres sont teints les chairs, le sang, excrements, &c. Mais ie dis que sás ce sel, ou sō esprit, la couleur du fiel ne se mul-

tipliroit point tant, voire meſme ne paroiſtroit point autre que ce qu'elle eſt d'ordinaire. Si on donnoit à ceſte couleur le nom de Bile, comme on donne à la couleur de la noix de galle, le nom d'Ancre, ie concederois volõtiers qu'on appellaſt telle couleur Bile; car il n'importe pas tant du nom, pourueu qu'on eſtime touſiours la choſe, ce qu'en effect elle eſt (quoy que le nom de *tinctura morbus*, conuiéne & exprime mieux:) Mais ceux qui l'appellent bile, eſtiment auſſi que c'eſt cela meſme, qui fait l'eryſipele, les douleurs en la goutte, qui reſide dans le fiel qui ſert à faire l'euacuatió naturelle du Stercus le *cholera morbus*, &c. Toutefois ils ſont fort confus en leurs opinions: car elles ſe contrediſent & impliquent contradiction en tous

poincts, ils ne considerent pas que le fiel ou bile est vne partie du corps necessaire, comme la ratte poumon, tendons, nerfs, &c. & est vn purgatif dont le mechanique interne ou nature se sert comme de sauon naturel ou medecine purgatiue, pour deterger & mondifier le corps, de tant d'immondices qui le destruyroient : Sans ceste partie le corps seroit imparfaict. Mais tout au contraire, ceste matiere qui fait l'icterie, l'erisipelle, la goutte, bref la bile de messieurs nos Docteurs, gaste, vitie corrópt & souille le corps de l'homme, au lieu que la vraye bile ou fiel le mondifie : Par consequent ie dis que l'icterie n'est point causee par le fiel ou bile simplement, & que ceux qui s'arrestét seulemét sur ceste opinió, & s'y fondent, ne peu-

uent paruenir à la vraye cure, n'ayant pas la cognoiſſance de la matiere de l'icterie ou iauniſſe, ny comment cela ſe faict.

Pour la cure, il faut premierement deſopiller, puis mortifier & purger les ſels qui ſont extraction de telles couleurs, dont le corps de l'homme eſt vitié & gaſté, voire alteré de ſa naturelle couleur.

EN ce traitté ie n'ay point parlé des maladies particulieres aux femmes, attendu que le ſubiect merite bien vn diſcours à part, veu qu'elles ſont en grand nombre, & pour la plus-part tres-facheuſes: c'eſt pourquoy ie les mets dans vne autre cathegorie. Pluſieurs en ont eſcrit ſelon leurs opinions, & peu ont approché de la verité, & parlé auec certitude de ces maladies:

Mais puis que Dieu m'en a donné vne cognoissance plus certaine qu'à plusieurs autres, par mes peregrinations, soins, veilles & despences, à la recherche de cette verité : Ie n'enfoüiray ce talent, ains ie le declareray, ce qui est secret à plusieurs, & te feray aualer delicieusement le fruict qui m'a donné beaucoup de peine & fort cousté à recueillir, si Dieu m'en donne le loisir. Auquel soit gloire & honneur eternellement.

A Paris ce premier Decemb. 1634.

FIN.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy, donné à Paris le 26. Iuillet 1635. ſigné GALLAND, Il eſt permis au Sieur de Coqueray Medecin, faire imprimer vn liure intitulé *La parfaicte cognoiſſance de toutes les maladies qui arriuent au corps humain, cauſee par Obſtruction*, pour le temps & eſpace de cinq ans: auec deffences à toutes perſonnes de l'imprimer durant ledit temps, que celuy auquel ledit ſieur en fera tranſport, & ce à peine de confiſcation, & de cinq cens liures d'amende, comme plus à plein eſt porté par ledit priuilege.

Le 10. *Octobre* 1635. *ledit ſieur de Coqueray a fait tranſport du Priuilege cy-deſſus à Pierre Billaine, Marchand Libraire à Paris, pour en iouyr le temps porté par iceluy.*

Fautes suruenuës en l'Impression.

PAg. 3. ligne 8. lisez ampoulees. pag. 10. l. derniere lis. là où il voit. p. 23. l. penult. il y a obmission, apres proprietez, lisez, de mesme l'Astrologie. p. 26. l. dern. ostez que. p. 27. l. 15. & 16. *cœlestium & te restrium* est superflu. p. 35 l. 3. ostez, qui. p. 39. l. 13. lis. ce, en la mesme p. l. 16. ostez &. p. 43. l. 5. lis. le chien lequel. p. 53. lis. d'emissaires. p. 56. l. 16 ostez, par le feu. p. 60. l. 8. lis. si le sel. p. 64, l. 12. lis. sel. p. 64. l. 20. ostez : p. 68. l. 15. ostez auec p. 82. l. 13. lis. vieux salés. mesme p. l. dern. ostez donc. p. 87. l. 8. lis. matiere. p. 95. l. 13. lis. alumineuse. p. 106. l. dern. lis. *causarum*. p. 123. lis. l'Archee en. p. 167. l. der. lis. hepatique. p. 202. l. 12. lis. fort. p. 206. l. 8. lis. monde l'homme. p. 241. l. 1. lis. or. en la mesme p. lis donc. p. 242. l. 1. lis. par le froid. p. 257. l. penult. lis. erugmense. p. 267 l. 7. l. chemines. p. 268. l. 17. posés : p. 271. l. 5. ostez la, qui est apres mal, & le mettrés apres transgression. p. 255. l. 12. ostez la. p. 279. l. 9. lis. *libera*. p. 288. l. 2. lis. *eo magis*. p. 307. l. penult. lis. catalepsie. p. 308. lig. 5. lis. mouuoir. p. 317. l. 18. ostez le premier faux. p. 335. lig. 2 lis. matrice.